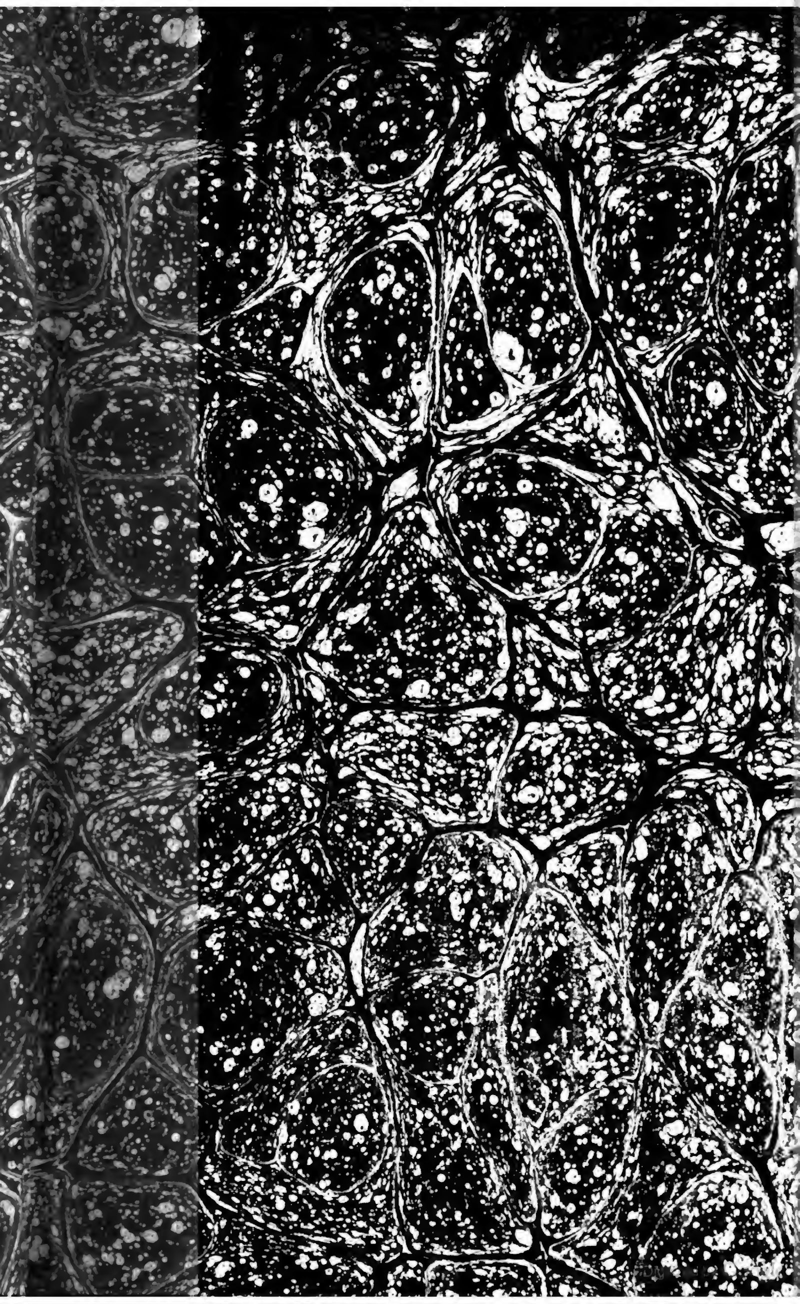

UNIVERSITÉ DE FRANCE
COLLÈGE
ROYAL DE
St LOUIS


EX
LIBRIS
A GARRIGUES
DM


TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



63

C 338.

n³
12

[Vayron et J. L. Galliot]

LES JARDINS,

POËME

EN QUATRE CHANTS;

DU PERE RAPIN;

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC LE TEXTE.

PAR MM. V*** ET G**.

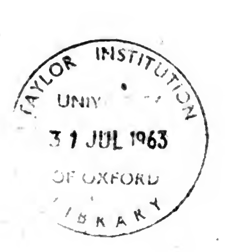


A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande; BELIN, Libraire, rue S.-Jacques, près S.-Yves. Les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXXII.


TAYLOR INSTITUTION
UNIV
31 JUL 1963
OF OXFORD
LIBRARY



PRÉFACE.

La lecture du Poëme des Jardins de M. l'Abbé Delille a fait naître l'idée de donner au Public la Traduction de celui du Père Rapin. On verra peut-être avec plaisir les différens points de vue sous lesquels les deux Poëtes ont envisagé les Jardins. On ne présume pas assez de cette Traduction pour croire qu'elle puisse faire tort au Poëme de M. l'Abbé Delille; mais l'on ose assurer que l'Original peut lutter contre lui avec avantage, & qu'il renferme des beautés dignes même du siècle d'Auguste.

La sécheresse des préceptes y disparaît sous un grand nombre de descriptions agréables, d'images riantes, & de Fables ingénieuses. Il intéresse pour chaque Fleur; tous les Arbres de ses Forêts sont animés par les Dryades; ses Fontaines & ses Ruisseaux par les Naïades; & ses Vergers terminent le tableau riche & varié de ses Jardins.

Quelques Critiques cependant lui reprochent des transitions trop brusques. Nourri

de la lecture des Anciens, c'est d'eux qu'il tenait ce défaut Ils n'avaient pas, comme les Modernes, l'art de ménager les transitions. On lui reproche encore une trop grande profusion d'Épisodes, & la répétition fréquente des mêmes images. Peut-être il s'appesantit trop sur les détails; mais entraîné par l'abondance de son sujet, il l'aime, il l'anime, il se plaît avec lui. Doué de la plus délicate sensibilité, il la fait passer dans l'ame de ses Lecteurs, leur fait aimer les plaisirs purs de la campagne, en donnant, pour la cultiver, des préceptes d'une utilité générale & d'une exécution facile. Il a l'art de plaire & d'intéresser, ce sont les premières règles.

Ce Poëme, *écrit dans la langue & dans le style de Virgile*, eut, dans sa naissance, un succès que le tems a confirmé. La France peut le compter au nombre de ses richesses littéraires. Personne, peut-être, ne pouvait mieux rendre à la Langue Française un Poëme usurpé par la Langue Latine, que l'élégant Traducteur des Géorgiques; mais lui-même aspirait à une gloire plus grande.

Peut-être, en l'imitant, n'eût-il pas dû juger ſon modèle avec tant de ſévérité; car il n'a preſque pas de tournures poétiques, de deſcriptions agréables, d'expreſſions heureuſes, dont il ne doive l'idée au Père Rapin. Nous n'entrons pas dans des détails qui pourraient devenir trop longs; mais, en comparant les deux Poëmes, le Lecteur reconnoîtra facilement les morceaux qu'il s'eſt appropriés.

Les Jardins du Père Rapin n'ont pas encore été traduits; car nous ſommes bien loin d'appeller Traduction un Ouvrage de M. G** D***, dont on trouve encore quelques exemplaires chez Cailleau, Imprimeur-Libraire.

Ce Traducteur ſans goût a défiguré l'Original qu'il n'entendait pas. Les plus belles Fleurs ſe flétriſſent ſous ſa main; les plus belles images diſparaiſſent. Non content de mutiler ſon modèle, il lui prête ſouvent des idées qu'il n'eut jamais, pour y ſubſtituer les ſiennes. Quelquefois même il ſe permet d'inſérer dans ſon Ouvrage des Épiſodes de ſon inven-

tion & de son style. Tels sont, dans le Chant des Eaux, les Épisodes de Chantilli & de Sapho, dans lequel est noyé celui de Deucalion & Pyrrha. Il n'a pas plus respecté le sens, que la fraîcheur & les graces du style du Père Rapin. Nous ouvrons au hasard le livre qu'il a intitulé *Traduction libre*, on ne peut pas plus libre, & nous nous contenterons de citer quelques endroits qui feront juger de son exactitude.

Dans le Chant des Fleurs, l'Épisode de la Violette est tronqué d'un bout à l'autre. Dans celui de la Rose, le Père Rapin finit de la manière la plus agréable ; le Peuple qui a placé Rhodante sur l'Autel de Diane, y est métamorphosé en épines qui s'empressent encore à défendre Rhodante changée en Rose. M. Gazon Dourxigué croit devoir dire au contraire que le même Peuple qui a outragé Diane s'arme pour la venger, & ensevelit sa Reine sous des monceaux d'épines.

Dans le Chant des Bois, M. Gazon arme Hector de la lance d'Achille, sous laquelle succomba le Héros Troyen; & quelques

vers plus bas, donne des filles à Phaëton à qui la Mythologie ne donne que des sœurs.

Dans le Chant des Eaux, il fait, de sa propre autorité, trouver une source abondante à un riche Citoyen, & le Père Rapin assûre qu'il n'a pu la découvrir, malgré les recherches les plus opiniâtres. Enfin, dans mille autres endroits, il accumule les contre-sens sur les fautes de style.

On demande, cependant, quelqu'indulgence pour cette nouvelle Traduction. Elle a été faite en très-peu de tems, & l'on s'est hâté de la faire paraître dans la circonstance favorable du Poëme des Jardins de M. l'Abbé Delille. Un grand nombre des beautés de l'Original a pu nous échapper; mais on s'est attaché à ne point le mutiler par une traduction trop libre. On a eu soin de rendre, autant qu'il a été possible, toutes ses images dans le style de la Poësie; car la Traduction d'un Poëte doit être poétique.

Nous ne ferons point une longue énumération des difficultés que nous avons rencontrées, ce serait peut-être vouloir excuser

notre faibleſſe, ou nous faire un mérite des difficultés vaincues. Nous ne croyons pas non plus pouvoir nous appuyer du prétexte ordinaire de la diſette de notre Langue; elle eſt peut-être plus riche qu'on ne penſe; mais il faut l'étudier & l'approfondir; & ce n'eſt qu'avec le tems qu'on en découvre toutes les richeſſes.

Nous avons cru faire plaiſir à un grand nombre de nos Lecteurs en faiſant imprimer le Texte à côté de la Traduction; c'eſt en même tems un hommage que nous rendons au Poëme du Père Rapin, qu'on ne peut trop multiplier. Nous avons été retenus quelque tems par la crainte de lui être comparés; mais enfin nous lui ſacrifions notre amour-propre. Nous deſirons ſeulement que cette Traduction puiſſe donner une idée avantageuſe de ſon Ouvrage aux perſonnes qui ne pourront pas le lire dans l'Original.



LES

LES JARDINS,

POËME

EN QUATRE CHANTS.



HORTORUM CARMEN.



LIBER PRIMUS.

FLORES.

QUÆ terræ cultura magis florentibus Hortis
Conveniat; quæ par Nemori sit forma serendo;
Ducendæ quis Aquæ, quis Fructibus usus habendis,
Præcipio. Cælum ventis aperite serenis,
O Superi, quorum floret de munere tellus.
Vatibus ignotam nam me novus incitat ardor
Ire viam, magno quæ primùm ostensa Maroni,
Extremo cùm vela trahens sub fine laborum,
Italiæ pingues Hortos quæ cura colendi
Ornaret, canere Agricolis Populoque parabat.

FAS mihi divini tantùm vestigia Vatis
Posse sequi; summoque volans dùm tendit Olympo,
Sublimem aspicere, & longè observare tuendo.

TU mihi, tu gentis lux ô suprema Togatæ,
Præside quo, Francæ florebunt denique Leges,



LES JARDINS,

POEME.



CHANT PREMIER.

LES FLEURS.

J'ENSEIGNE la culture qui convient aux Jardins, la forme qu'il faut donner aux Bois, l'art de distribuer les Eaux, & enfin les moyens d'assûrer la récolte des Fruits.

LAISSEZ règner les Zéphirs, ô vous, Divinités, qui couvrez la terre de Fleurs. Enflammé d'une ardeur nouvelle, j'ose m'ouvrir une route inconnue aux Poëtes. Virgile, touchant à la fin de ses travaux, l'avait découverte; &, sans doute, il desirait instruire les Agriculteurs de l'Italie à cultiver les Jardins & à les embellir. Heureux de suivre les traces de ce Poëte divin, je me contenterai de le voir de loin s'élever & se perdre dans l'Olympe!

ET vous, LAMOIGNON, guide & flambeau de notre auguste Sénat; vous, sous les auspices de

qui la France va voir fleurir ses Loix ; si la défense de ces Loix devenues les vôtres, si le fardeau des affaires vous permet de respirer, honorez-moi d'un coup-d'œil, & ne vous refusez pas aux honneurs que vous méritez. Tandis que vous servez de guide à Thémis ; tandis que, placé sur son trône au sein de son Palais, vous gouvernez ses États, séjour éternel de la Discorde, & que par votre exemple vous faites revivre les bonnes mœurs, & donnez un frein au luxe, daignez ne pas mépriser les simples jeux des Muses. J'avoue que mon sujet est léger & de peu d'étendue ; mais si vous animez le Poëte d'un regard favorable, & si votre nom le soutient, peut-être il pourra former des Chants dignes de vous & de son sujet. Alors, vous deviendrez fameux par mes Vers. Nos Bois, nos Fontaines, nos Hameaux retentiront de votre nom, & je couronnerai votre tête des Fleurs que vous m'avez fait cueillir.

CHOISISSEZ d'abord le site de votre Jardin du côté du Levant & sous un ciel pur ; qu'il ne soit dominé par aucun côteau voisin ; que nul marais ne le couvre de ses vapeurs mortelles. Les Fleurs se plaisent à naître en plein air, & détestent les pesantes exhalaisons des étangs. Mais, avant de rien préparer pour ensemencer votre Jardin, examinez la nature du sol & la culture qui lui convient. Préférez celui dont le sein est le plus humide ; les Fleurs aiment l'humidité. Celui-ci peut former un excellent potager ; cet autre, quand le hoyau vigoureux aura déchiré ses entrailles, paraîtra propre à toutes les cultures, & pourra devenir le berceau des Fleurs.

FUYEZ ce sol ingrat dont le sein entr'ouvert découvre une argile inféconde, asyle des lézards ;

LAMONIDE, Legum ſi quid tutela tuarum,
Magnarumque ſinant, portas quæ pondera, rerum,
Huc ades; atque tuos fer non jam invitus honores.
Dùmque regis Themidem, Themidisque palatia magnæ
Summa tenes, & regna Fori impacata gubernas,
Exemploque tuo mores, luxumque coerces,
Muſarum tenues etiam ne deſpice luſus.
Fors erit, ut quanquam levia & minus ampla ſecutum
Nominis æqua tui ſi Vatem afflaverit aura,
Te poſſim canere, atque tubas æquare canendo;
Tum tibi grande meo veniet de Carmine nomen.
Te Nemus & Fontes, te patria Rura loquentur;
Atque mei flectent ſe per tua tempora Flores.

PRINCIPIO tellus Horto quærenda parando eſt,
Eoum ad Solem, & cælo ſubjecta ſalubri;
Cui non vicino collis de rure propinquus
Immineat, fumoſque palus obducat inertes.
Nam cælo imprimis Flores lætantur aperto,
Nec poſſunt tardos ſtagnorum ferre vapores.
Ante pares autem ruri quam cuncta ferendo,
Quære quod ingenium, quæ ſit natura colendæ
Telluris; tellus melior, cui plurima ſubter
Uligo, pingui gaudent uligine Flores.
Illa ferax herbarum; illam experieris arando
Et cultûs omnis patientem, & Floribus aptam.
Hanc fuge quæ pictis latebras dedit ima lacertis
Argila in ſterili, vel quem nativus adurit
Tophus, & infelix cretoſi glarea ruris;

Et lapidosa soli ne te malè gleba rubentis
Occupet, atque tuum teneat frustrata bidentem;
Ne pigeat scrobibus fundum explorare sub altis,
Quosdam sæpè soli facies externa fefellit;
Intus enim vitium viridi sub gramine glebæ
Aut tophus scaber, aut urens argilla latebat.

POSTQUAM autem, parte ex omni, constare videbis
Et cælum, & terram; nam terra obnoxia cælo est:
Ipse mihi validam quatiens per tesqua bipennem,
Limitem agat latum, & longè nemus omne repellat
Villicus; omne nemus, nocet omnis Floribus umbra.
Tum rastro validisque bidentibus undique tellus
Versanda, & vastum fractis æquanda per æquor
Aggeribus glebarum, Hortoque paranda futuro.

NE tamen æquatum properes describere campum
Areolis, buxumque solo plantare recenti.
Differ opus, totos Autumni perferat imbres
Campus iners, dùm terra situ durata residat;
Et postquam fundo penitùs persederit imo,
Actaque transierint glebis hyberna subactis,
Vere novo terram rursùm versabis, & omnem
Æquabis rastris & adunco vomere campum;
Quem deinde in varias buxo describe figuras.

OLIM tempus erat, cùm res hortensis ab Arte

fuyez celui qui, ayant donné la naiſſance au tuf, eſt dévoré par ſa chaleur brûlante; fuyez enfin celui qui ne renferme qu'un gravier malheureux. Mais auſſi ne vous laiſſez point effrayer par l'apparence d'un terrein rouge & pierreux. Que la bêche ne reſte point oiſive dans vos mains dans la crainte d'un travail inutile; mais que par des foſſes profondes elle aille ſonder & découvrir la nature du ſol. Les dehors trompent ſouvent; une terre couverte d'un gazon verdoyant cache quelquefois dans ſon ſein le tuf & l'argile

LORSQUE de tous les côtés vous vous ſerez aſſurés de la nature du ſol, de la température du ciel, d'où dépend la fertilité; ordonnez que la hache conduite par un bras robuſte, abatte tous les bois renfermés dans l'enceinte de votre Jardin. L'ombre & les bois ſont ennemis des Fleurs. Alors, que la charrue & la houe déchirent le ſein de la terre, & que les mottes briſées préſentent une vaſte ſurface prête à prendre la forme d'un Jardin.

NE vous preſſez pas trop cependant de partager en couches & de planter de buis cette terre nouvellement labourée. Attendez & laiſſez-lui boire toutes les pluies de l'Automne; un long repos la durcit, ſeul il fait éclorre dans ſon ſein les germes de la fécondité. Lorſqu'enſuite elle aura perdu le ſouvenir de ſes fatigues, quand le Printems renaiſſant aura mis en fuite les frimats, faites-lui ſentir une ſeconde fois le tranchant de la charrue; que la herſe & le rateau en applaniſſent la ſurface, & qu'elle reçoive alors du buis toutes ſortes de figures.

AVANT que l'Art veillât à la propreté & à la

décoration des Jardins, la Rose naissait & mourait confondue parmi les herbes les plus communes. Nulles allées ne séparaient un espace de terre, & le buis n'en bordait point l'enceinte.

Ce fut à une Fête de Bacchus que Flore, pour la première fois, permit à l'Art de veiller à sa parure.

Les Divinités des Campagnes voisines s'étaient assemblées pour la célébrer. Silène s'avançait sur son âne, environné des Satyres, & Bacchus lui-même versait son nectar aux Dieux qu'il avait invités. Cybèle adorée dans la Phrygie s'y trouva. Parmi les autres Déesses, Flore parut négligée; nul ornement n'était mêlé dans sa chevelure. C'était peut-être vanité, peut-être aussi confiance dans ses charmes. Cette Jeunesse, toujours prête à rire, ne l'épargna point, & railla l'air négligé de son ajustement. Cybèle eut pitié de Flore; elle la conduisit à l'écart, voulut la parer elle-même, & après avoir formé une guirlande de Fleurs, & de buis qui croissait par-tout dans les Campagnes, elle la mit dans la chevelure de la Nymphe.

Ce léger ornement fit briller ses charmes. Elle parut belle & mérita de le paraître. Dans la suite Flore adopta cette nouvelle parure, & comme on s'apperçut qu'elle convenait à sa beauté, on voulut embellir de même les Jardins & les Fleurs.

La Grèce & l'Italie ignorèrent cependant cet art. Les Fleurs étaient éparses dans les Jardins; les espèces n'en étaient point distinguées par des plattes-bandes couronnées de buis taillé par le ciseau. Les Français, mieux que toutes les autres Nations, ont su dessiner les parterres. Soit que la nature bienfai-

Munditiem nullam, nulla ornamenta petebat.
Sæpè Rosam passim permixtam agrestibus herbis
Vidisses; nec erant per humum segmenta viarum
Digesta in sese, & buxo distincta virenti.

PRIMA autem cultum pro se quæsivit & Artem
Flora, corymbiferi celebrat dùm numina Bacchi.
Festa dies aderat, vicini Numina ruris
Convenêre, ibat pando Silenus asello
Cum Satyris, dabat ipse Deus sua vina vocatis;
Adfuit & Cybele Phrygias celebrata per urbes,
Ipsaque cum reliquis Flora invitata Deabus
Venit, inornatis, ut erat neglecta, capillis;
Sive fuit fastus, seu fors fiducia formæ.
Non illi pubes ridendi prompta pepercit,
Neglectam risêre. Deam Berecinthia mater
Semotam à turba, casum miserata puellæ,
Exornat, certâque comam sub lege reponit,
Floribus & buxo mixtis (nam buxifer omnis
Undique campus erat) velavit tempora Nymphæ.
Reddidit is speciem cultus, cœpitque videri
Formosa, & meruit: novus hinc decor additus ori.
Ex illo, ut Floram decuit cultura, per Artem
Floribus ille decor posthac quæsitus, & Hortis.

QUEM tamen Ausonii Cultores, quemque Pelasgi
Nescivêre, suos nullâ qui lege per Hortos
Plantabant Flores, nec eas componere norant
Areolis, tonsâque vias discernere buxo
Culta super reliquas Francis topiaria Gentes.
Ingenium seu mite soli, cælique benigni

Temperies tantam per ſeſe adjuverit Artem;
Sive illam egregiæ ſolers induſtria Gentis
Extuderit; ſeris ſeu venerit uſus ab annis.

TUQUE adeò ſi quandò Hortum, Villamque parabis,
Quære duces operi eximios, Artiſque magiſtrum
Qui tibi membranæ puro ſuper æquore formam,
Exemplumque operis plumbo deſcribat, & omnem
Cum duce ipſe tuo tecum meditare figuram,
Explorans, ne quid forſan, tellure ſub ipſâ,
Poſthac Ars pravum vel inemendabile peccet.
Nam magis in ſummâ, ſi quid deforme, figurâ
Et patet, & meliùs longè ſibi ſubvenit error.

SUNT qui mille modis pertexunt mille figuras
In buxo, quales Cretâ confuſus in altâ
Exhibuit Labyrinthus & irremeabilis error.

SUNT alii, Phrygium quos Ars imitata laborem
Plùs juvet, intonſæ ceu cùm per ſtamina lanæ
Ducit barbaricos Virgo Sidonia textus,
Et tendunt oras circùm quas Floribus explent.
Multi ſimplicibus, rata per diſcrimina, quadris
Delectantur, ubi ſe Flores undique prompti
Objiciant ſpectantûm oculis manibuſque legentûm.

NON variam Hortorum diverſa exempla per Artem
Proponam; undè tibi è multis optanda requiras:
Illa mihi reliquas placeat ſuper optima formas,
Ipſi quæ campo, textu meliore, quadrabit.

ſanté du ſol & la bénigne température du climat leur aient aidé à porter ce grand Art à ſa perféction, ſoit que cette illuſtre Nation ne ſoit redevable de ſes ſuccès qu'à ſon habileté & à ſon induſtrie, ſoit enfin qu'elle ne les doive qu'à une longue ſuite d'années d'expérience.

VOUS donc qui voulez bâtir une maiſon de Campagne & conſtruire un Jardin, cherchez d'excellens Ouvriers & un Architecte habile qui vous trace d'abord le modèle & le plan de ſon ouvrage. Examinez attentivement avec lui la forme de votre terrein, de peur que ſur le terrein même l'Art ne trouve un obſtacle diſpendieux & quelquefois inſurmontable. Un défaut paraît bien mieux dans le plan, & il eſt bien plus aiſé de le réparer.

IL en eſt qui donnent au buis mille formes différentes, telles qu'en renfermait dans ſon ſein le Labyrinte de Crète dont les détours infinis rendaient la ſortie impoſſible.

D'AUTRES, partiſans de cet Art qui imite les tapis de la Phrygie, & tels que les filles de Sydon qui ſur une trame de laine conduiſaient un tiſſu de ſoie, forment des deſſins qu'ils environnent de Fleurs. Pluſieurs, dans de ſimples quarrés placés à de certaines diſtances, aiment à voir les Fleurs appeller les regards, & s'offrir d'elles-mêmes aux mains qui doivent les cueillir.

MON but n'eſt point de déterminer la forme des Jardins; en vain j'en donnerais de nombreux modèles, on en deſirerait encore. Je préfère le Jardin dont la forme conviendra le mieux au ſol, & dont la diſtribution ſera la plus agréable.

Lorsque vous aurez fait toutes vos provisions, applanissez encore vos planches; car si leur surface était inégale, votre Jardin & vos buis n'auraient plus ni beauté ni coup-d'œil. Bientôt, quand le souffle glacé de l'Aquilon sera tempéré par la douce haleine des Zéphirs, faites planter par vos Paysans le buis qui doit couronner votre Jardin. N'écoutez point leurs raisonnemens; pressez-les, hâtez-vous & profitez des jours où le ciel est serein & l'air échauffé par les rayons du soleil.

Vous qui ne possédez qu'un petit Jardin égal à votre fortune; gardez-vous de former l'enceinte de vos Fleurs avec le buis: mais qu'un léger treillage, ou qu'un rang de brique les environne. Le buis, par d'insensibles usurpations, parviendrait à chasser les Fleurs de leur domaine, & ses racines dessécheraient la terre dont elles boiraient les sucs nourriciers.

O Jardinier, pour punir cet attentat, garde-toi de défendre à tous les Jardins de recevoir le buis. Sans lui les grands Jardins n'auront jamais d'éclat; sans lui la culture la mieux soignée ne pourra jamais ranimer leurs graces languissantes.

La nature des Fleurs, leurs espèces sont différentes, & leurs graines variées à l'infini. Je dirai donc par ordre leurs diverses cultures, quels sont les Astres qui président à leur naissance, quel est le sol ami des Fleurs ou favorable aux Plantes. Car, de même que les espèces & les semences des Fleurs sont innombrables, de même on ne pourrait détailler les propriétés naturelles de leurs Cayeux.

Les uns, tremblans à l'aspect de Borée, se cachent

POSTQUAM cuncta tibi fuerint provisa, subactum
Area ferro iterùm latè explananda per æquor;
Nè si planities dorso decedat iniquo,
Deformet textumque Horti, buxique figuram.
Mox ubi dura suo de frigore Bruma remittet,
Cuncta tibi stratum buxo plebs rustica campum
Conferat, & quanquam causando multa moretur,
Festina, dùm Sole licet cæloque sereno.

RES quibus angustùm concesserit arctior Hortum,
Pro buxo, didicêre suos includere Flores
Aut humilis ligni septo, testæve rubentis:
Exiguam Florum buxus ne lubrica sedem
Anticipet, campumque suis radicibus urat.
Nè tamen, hoc buxi pro crimine, Villicus omni
Horto buxum adimat; sine buxo grandibus Hortis
Non constabit honos unquam suus, ipsaque semper
Quantùmvis culti languebit gratia ruris.

AT quoniam Florum penitùs natura, genusque
Et varium est, & multa modis sunt semina miris;
Illorum proprios generatìm discere cultus
Profuerit, tùm quo præsertim sidere crescant,
Quæ quibus est habilis tellus, quæ commoda plantis.
Nam neque, quam variæ species, & semina Florum,
Est numerus, nec quæ quibus est vis insita bulbis.

QUORUM pars Brumæ impatiens & condita terræ

Ver tepidum expectat, donec se tollat in auras;
Pars Hyemem passura, suâ ab radice virescit
Per Brumam, rigidos Boreæ aspernata furores;
Pars amat apricum Solem, pars frigus & umbram:
Nec tellus omnis vires dabit omnibus æquas.
Namque hos siccus ager flores juvat, humidus illos;
Quæ cultu infelix, & cautibus horret acutis
Utilis est aliis, aliis incommoda tellus;
Omnia solerti quæ sunt discenda colono.

DUMQUE seris Flores, iterùmque iterùmque monebo,
Menstrua ut evolvas signantes tempora fastos,
Cælestisque legas suprema volumina mundi,
Et memor observes, quo deniquè signifer orbis,
Astrorum varios discriminet ordine menses;
Quas auras paret Eurus, aquis quid turbidus Auster
Cogitet, & quid Sol serus, quid portet Eoüs;
Quo ventos cornu, quo Cinthia provocet imbres;
Quæ cœlo, quam certa fides sit habenda sereno;
Quatenùs aut Helice, aut plaustro tardante Bootes
Sint æqui arboribus; teneris quid Floribus obsint
Vel nimbosæ Hyades, vel Pleiades Atlanteæ.
Nam neglecta aliis, & inobservata per annum
Sidera sæpè nocent; superi posuêre sub illis
Culturæ rationem omnem, vitæque labores.

NE te autem varii fallant discrimina cœli,
Ante juvat ventos præsciscere; nam nisi noris

dans le ſein de la terre, & attendent, pour s'élever dans les airs, le retour du Printems. D'autres, bravant les Aquilons, pouſſent, au cœur de l'Hyver, de profondes racines, & ſe parent de feuilles à ſes yeux; ceux-ci aiment à ſentir tous les feux de l'Été, ceux-là l'ombre & le frais. Flore n'eſt pas également belle dans tous les ſéjours; l'un lui plaît par ſa ſécheresse, l'autre par ſon humide fraîcheur. Tantôt elle choiſit celui dont le ſein hériſſé de cailloux aigus lui coûte une culture difficile; tantôt elle le fuit avec crainte. Cultivateurs, c'eſt Flore qu'il faut interroger ſi vous voulez lui dérober ſon ſecret.

Je vous le dis encore, pour ſemer vos Fleurs, obſervez les phâſes de la Lune; feuilletez les archives du ciel, & gravez dans votre mémoire l'ordre que Phœbé marque aux différentes révolutions des Aſtres; voyez quels vents viennent du Levant; quels ſont les orages dont le Midi menace l'empire des eaux. Examinez comment le Soleil deſcend dans les bras de Thétis, & avec quel viſage il en ſort pour rendre ſa lumière au monde. Remarquez dans quel tems la Lune fait ſouffler les vents, dans quel autte elle appelle les pluies. Apprenez à vous fier avec prudence à la ſérénité du ciel, à calculer la durée des tems où l'Ourſe & le char peſant du Bouvier ſont favorables aux Arbres, & ſauvez les Fleurs des attaques mortelles des Hyades & des Pleïades. Nul Aſtre n'eſt à négliger; ceux dont on n'étndie point les révolutions, ſont quelquefois funeſtes. Les Dieux ont fait dépendre de leur cours l'Art de la culture; c'eſt leur cours qui règle les travaux des hommes.

Pour n'être point ſurpris par l'inconſtance de la ſaiſon, prévoyez l'arrivée des vents. Si vous

ignorez dans quel tems chacun d'eux souffle avec empire & change la température de l'air, vous verrez briller dans un autre Jardin les trésors qui pouvaient enrichir le vôtre. Sur les pas du Printems & des Zéphirs arrivent quelquefois des vents doux & agréables; gardez-vous de croire à leurs promesses, ils les violent trop souvent. Vainement le Bélier, orgueilleux de sa toison d'or, paraît annoncer le retour du Printems & des Amans de Flore; tant que cette constellation tient l'empire du ciel, le cruel Eole fait toujours trembler les Fleurs dans la crainte de quelque perfidie; & les nuages, ne pouvant supporter la masse des eaux que le Midi attire dans leur sein, se déchirent & laissent tomber la désolation & la mort sur les Jardins & sur les Moissons.

Les dernières fureurs de Borée ne sont pas moins dangereuses aux Fleurs. Veillez attentivement à la retraite des Aquilons. L'Hyver laisse des traces certaines de son départ; apprenez à les connaître, & gardez-vous de les oublier. Il est de même des signes sous lesquels vous pouvez confier vos graines à la terre, d'autres qui leur donneraient la mort; attendez l'arrivée des Astres bienfaisans, & ne semez que dans la saison favorable.

Quand vos buis seront plantés, voulez-vous empêcher les herbes malfaisantes d'infecter votre Jardin? Nettoyez & couvrez d'un sable léger les allées qui en forment le contour, & celles qui en séparent les planches. Que dans vos mains le rateau leur livre une éternelle guerre. La Mauve, les Chardons & le Gazon plus opiniâtre renaîtront toujours au milieu du sable; ne vous découragez

Ventormu

Ventorum morem varium, & mutabile cœlum,
Felicem frustrà alterius miraberis Hortum.
Et quamquam cœli veniat clementior aura
Cum Vere, & Zephiris, tamen ipsis fidere ventis
Desine; namque fidem produnt hoc tempore venti.
Et licet ipse Aries Veris præsagia portet,
Aurato insignis villo Zephirosque reducat;
Nescio quid tamen interdùm fatale minatur
Floribus, & duro per cœlum sidere sævit.
Tempore non alio nubes gravioribus Auster
Rumpit aquis, segetesque ipsas populatur, & Hortos.

Floribus ipsa etiam vis est metuenda relicti
Frigoris; & prorsùs restent nè frigora, cœlo
Respice, discedens vestigia certa reliquit
Tristis Hyems; hæc signa memor servare memento,
Et quæ seminibus sint æqua & iniqua ferendis
Sidera, sideribus certis nam semina certa
Sunt mandanda solo. Tu commoda tempora disce.

Ipsa suas postquam implerit topiaria partes;
Ne molli subeant campo, & dominentur in Hortis
Herbæ infelices, Hortorum margine in ipso
Inter & areolas, gracili perfundit arenâ
Terram omnem, purgatque locum de more colonus.
Et nisi perpetuis campum insectabere rastris,
Ipsa etiam herba frequens sparsam superabit arenam,
Malvæque, tribulique, & inexsuperabile gramen.

Nec te difficilis quamvis hæc cura retardet;
Namque ſuo veniet merces non ſera labori.
Vix hyberna novo conceſſerit aura tepori,
Terra ſinus laxabit; & undique, germine rupto,
Multa per areolas ſeſe tibi copia Florum
Fundet, opeſque tui attonitus miraberis Horti.

Sed Flores prior ante alios, candore nivali,
Fronde ſuper largâ, tollit ſe Primula Veris;
Interdùmque ſinus aperit diverſa rubentes;
Et quæ non uno folium fucata colore,
Græca peregrinis venit Cyclaminus ab oris.
Altera nam niveos, rubros oſtentat amictus
Altera, florentes vernis in menſibus ambæ.
Corcyræ geminam montes peperêre frequentem,
Et crebrum ſaxis Coritum, & nemoroſa Zacyntus;
Menſibus æſtivis floret quoque plurima, & ipſum
Deindè ſub Autumnum multo ſe flore propagat.

Ipſa etiam primo mollis Fumaria Vere,
Oſtendet varios, per Norica ſaxa, colores.
At non horrendos cœli perferre tonantis,
Ut perhibent, poterit, læſo non flore, fragores;
Cùm vel fulmineo Fumaria tacta vapore
Deficiat, lapſâque jacens cervice recumbat.

Tunc & cæleſti quæ dicitur Iris ab arcu
Splendebit, Flores variata coloribus illis
Quos pluvia accipiunt adverſo nubila Sole.

point, bientôt le ſuccès couronnera vos travaux. A peine Borée aura-t-il pris la fuite à l'aſpect des Zéphirs, que la terre ouvrira ſon ſein. Les Fleurs dégagées de leurs germes couvriront en foule la ſurface de vos plattes-bandes, & vos yeux étonnés ne pourront ſuffire à contempler les richeſſes de votre parterre.

Du milieu de ſes feuilles touffues, & blanche comme la neige qui lui ſervit de berceau, la Prime-vère s'élève avant toutes les autres Fleurs, & en-tr'ouvre ſon ſein coloré d'une légère teinte de carmin. Bientôt après on voit éclore le Cyclamen qui, de la Grèce ſa Patrie, tranſporté dans nos climats, étale ſes feuilles nuancées de diverſes couleurs. L'une attire les regards par ſa blancheur, le rouge éclatant de l'autre les appelle. Toutes deux ſont les premiers ornemens du Printems; toutes deux naiſſent abondamment au ſommet des montagnes de Corcyre, ſur les nombreux rochers de Cortone & dans les forêts de l'isle de Zante. Elles fleuriſſent encore en Été, & l'Automne même les voit ſe reproduire en foule pour l'embellir.

La Prime-vere.

Le Cyclamen.

Voyez naître avec le Printems la délicate Fumeterre, qui fait admirer l'aſſemblage de ſes couleurs ſur les rochers de l'Illyrie. On dit que cette Fleur timide ne peut ſupporter le bruit effrayant de la foudre; dès que ſes funeſtes vapeurs l'ont enveloppée, elle tombe en défaillance, & ſa tête, privée de ſentiment, ſe penche ſans force le long de ſa tige.

La Fumeterre.

Rivale de l'Arc-en ciel dont elle porte le nom, l'Iris brille bientôt après dans nos Jardins; ſes Fleurs ſont nuancées de toutes les couleurs dont le Soleil

L'Iris.

peint les nuages qui portent la pluie dans leur ſein & qui lui ſont oppoſés. Chaque ſaiſon fait naître des Iris d'eſpèces & de couleurs différentes.

L'ESCLAIRE.

ESCLAIRE, hâte-toi de fleurir. Déjà le ſouffle des Zéphirs a ranimé la nature ; déjà, meſſagère du Printems, l'hirondelle, dont ton nom tire ſon origine, effleure d'un aîle rapide la ſurface des eaux.

LE NARCISSE.

ÉTALE auſſi de toutes parts l'or de tes Fleurs, ô Narciſſe, jeune homme dont l'Antiquité nous a tranſmis la malheureuſe hiſtoire ! Tandis que tu t'admires dans le criſtal d'une fontaine, l'amour ſe gliſſe dans ton cœur, & tes charmes ſont la cauſe de ta mort. Conſole-toi, ta beauté vient d'animer une Fleur nouvelle.

LA VIOLETTE.

JE te devine à tes parfums, douce Violette ; enveloppée d'ornemens qui ont donné l'idée de ton nom, du milieu de tes feuilles qui couronnent un modeſte gazon, je te vois t'élever, modeſte toi-même ; une légère teinte de fard colore tes ſimples attraits.

SI les Poëtes ſont vrais, s'il faut croire leurs diſcours, la Violette fut autrefois une Nymphe compagne de Diane. Ianthis, c'était le nom de cette Nymphe, effaçait par ſa beauté toutes les compagnes de la Déeſſe. Apollon l'apperçut en conduiſant les troupeaux d'Admète ; la voir & l'aimer fut l'ouvrage d'un moment. Il lui fit l'aveu de ſa flâme ; mais la Nymphe épouvantée s'échappa de ſes bras, courut ſe cacher dans l'obſcurité des forêts, & ſe plaignit à Diane de l'amour de ſon frère. Ma ſœur, lui répondit la Déeſſe, fuyez le ſommet des collines ; c'eſt le ſéjour favori d'Apollon. Il aime à briller dans

Iridis at ſpecies varias, varioſque colores
Diſtinguet, variis pro tempeſtatibus, annus.

Tuque Chelidonium, cùm nuncia Veris hirundo
Stagna ſuper volitavit, avis de nomine dictum,
Ad primos Veris Zephyros florere parabis.

Nec mora flaventi pallebit multus in auro
Narciſſus: miſer ah! quondam puer ille ſub undis
Dùm ſe contemplatur, amat; ſed perdit amantem
Forma, novumque facit pueri de corpore Florem.

Nec Viola ipſa ſuos longùm celabit odores,
Quæ ferrugineo dùm ſeſe obnubit amictu,
Frondibus in mediis humili de ceſpite ſurgit
Ipſa humilis, ſimplexque, & ſimplice perlita fuco.

Et ſi ſunt veri Vates, nec vana locuti:
Nympha fuit, quæ jam Flos eſt, comes una Dianæ;
Sed comites inter longè pulcherrima Iantis.
Hanc olim vaccas quandò paviſſe Pheræas
Dicitur, errantem vidit cùm Phœbus, amavit;
Nec vulnus celavit amans, perterrita virgo
Proripuit ſeſe in ſylvas, monuit que Dianam.
Illa, ſoror: colles, inquit, fuge; namque ſupremos
Phœbus amat colles, & cœlo gaudet aperto.
Ibat per valles Virgo, fonteſque petebat
Umbriferos, ſepeſque inter deſerta latebat.
Iſte pudoris amor, blandique modeſtia vultus

Addidit & formæ pretium, meruitque videri,
Dùm latuit. Jam furta Deus, fraudèſque parabat,
Cùm Dea: formoſæ ſi non licet eſſe pudicam,
Ah! pereat potiùs quæ non fert forma pudorem.
Dixit, & obſcurâ infecit ferrugine vultum.
Jam deformis erat fuerat quæ pulchra; Dianæ
Nec ſic diſplicuit; Florem nam diva puellam
Eſſe dedit, tanto pro virginitatis amore;
Cui ſuus eſt & honos, & primum ſervat odorem.
Flos autem naſci valles ſolet ille per imas
Sponte ſuâ, terræ pretioſum munus agreſtis;
Nec violæ nocet eſſe humilem, neque ſentibus ortam
In mediis, is honos, ea odoris gratia Flori eſt.

VERE ſuos etiam, ceſſent modò frigora, promit
Quos Hyacinthus habet, Phœbi de crimine, Flores.
Namque ſub Eurotam dùm Phœbus torquet in auras
Imprudens diſcum, pueri per tempora venit
Obliquus; pariter de vulnere palluit iſto,
Et Deus: & juvenis fuſo de ſanguine ſurgit
Flos novus, & primos Phœbi teſtatur amores.
At ſpecies non eſt Hyacinthis una, nec uno

la vaste étendue de l'Olympe. Depuis ce tems, la timide Ianthis se promenait dans le creux des vallons, cherchait l'ombre des fontaines, & se cachait dans l'épaisse solitude des bosquets. Cet amour de la pudeur, la modestie qui brillait sur les charmes de son visage, ajouta un nouveau lustre à sa beauté. Plus elle se cachait, plus elle méritait de briller à tous les yeux. Déjà Phœbus méditait quelques ruses & se préparait d'amoureux larcins, quand Diane indignée s'écria : Puisqu'il n'est pas permis à une Nymphe charmante de conserver son innocence, périsse plutôt la beauté qui ne peut être la compagne de la pudeur. Elle dit, & couvrit le visage de la Nymphe d'une couleur violette. Sa beauté fit place à la laideur, mais Diane l'en aima davantage ; & pour récompenser son ardent amour pour la virginité, elle la changea en Violette qui a gardé sa couleur & ses parfums. La Violette a coutume de naître dans les vallées ; elle enrichit d'elle-même les prairies de ses trésors. Sa tige est courte ; elle fleurit au milieu des buissons ; mais ni l'un ni l'autre ne sont dangereux pour elle. Cela paraît au contraire ajouter un charme de plus à sa beauté & à ses douces odeurs.

L'HYACINTE.

LOIN de nous, Frimats ; Printems, hâte-toi de renaître. Le jeune Hyacinte attend ton retour pour déployer les Fleurs qu'il doit au repentir de l'imprudent Apollon. Sur les bords de l'Eurotas ce Dieu avait lancé son palet dans les airs ; le disque rejaillit de côté & vint frapper Hyacinte à la tempe. A l'aspect de cete blessure mortelle une égale paleur couvrit le visage d'Apollon & celui de son jeune ami. De son sang sort une Fleur nouvelle, éternel

monument des premières amitiés d'Apollon. Plusieurs espèces d'Hyacinthes embellissent les Jardins. Le Printems seul ne lui donne point la naissance; l'Été le voit de même éclore en foule sous ses pas. Sa forme est simple, mais ses couleurs sont diversement nuancées.

La Bulbe sauvage, ou le Tue-chien.

VOYEZ aussi s'élever modestement la Bulbe sauvage. Sa tige est voisine de la terre, son calice est trop étroit pour contenir ses Fleurs. Elles s'échappent de tous côtés, & réjouissent les prairies du spectacle varié de leurs couleurs.

MAIS aussi-tôt que le sein de la terre plus échauffé pourra soutenir une seconde culture, semez les différentes graines de Fleurs dont vous voulez enrichir l'Été qui s'avance. Vous aurez eu soin de les garder dans de petits coussins, & vous les observerez d'un œil vigilant. De ce nombre seront la Camomille, le Bluet, l'Œillet sauvage, le Pied-d'allouette simple, le Souci, le Lin, la Mauve panachée & le Mélilot odoriférant. Dès que la terre aura reçu votre semence, si vous vous appercevez qu'une soif brûlante la dévore, que l'arrosoir l'appaise, & que de tems en tems la bèche dompte sa paresseuse lenteur.

LOIN de moi l'énumération immense de toutes les Fleurs qu'il faut semer au Printems. Le Printems les fait naître toutes, & l'espérance de l'année se laisse entrevoir au sein des feuilles dont il fait briller la tendre verdure.

L'Impériale.

DÉJA l'orgueilleuse Impériale élève avec fierté sa tête nuancée de mille couleurs au-dessus de toutes les Filles de Flore. Un peuple respectueux

Vere, ſed æſtivo paſſim quoque tempore florent;
Nec ſimplex Flori color eſt, in ſimplice formâ.

Ipsa etiam tollunt humili ſe Colchica thyrſo,
Quorum vaginâ Flores rumpuntur ab arctâ
Diverſi, & varios fundunt per rura colores.

Sed cùm terra ſinu primùm mollita tepenti
Eſt patiens operum Florum, quos ipſe propinquæ
Deſtinat æſtati, mandet diverſa paratis
Semina pulvillis cultor, mandataque curet
Anthemidem, Cyanum, Lychnim, Delphinia, Caltham,
Et Linum, & Malvas, & odoriferum Melilotum.
Nam præcompoſitâ ſemen tellure receptum,
Si ſitis urat humum, riguo vel fonte juvabit
Interdùm, terram vel cultu urgebit inertem.

Immenſum eſt autem Flores numerare ſerendos
Vere novo; cunctis primordia Floribus udum
Ver dabit, & tenerâ ſpes anni oſtendet in herbâ.

Jamque per areolas pictum caput arduus effert,
Supra alios longè Flores, qui, fronte ſuperbâ,
Duxit ab imperio nomen: plebs undique Florum



Agmine circumſtat denſo, ſeu fortè ſalutet
Regem humilis, capitiſque altum veneretur honorem.

Illi ſurgit apex, ſummo de vertice virgæ,
Aureus; hunc apicem criſtâ viridante coronat
Ingens luxuries foliorum, & vertice ab alto
Quatuor ex uno promittit caudice Flores
Inverſos in humum, & folio pendente recurvos.
Nec Florum numero ex omni formoſior eſſet,
Nec qui per campos regnaret dignior alter,
Si formæ inſigni dotem junxiſſet odoris.

Ne vernos autem nimiùm properate per imbres,
Tulipæ: vobis imber friguſque noceret;
Veſter honos veniet, cùm bruma remiſerit: & cùm
Poſt brumam puri ſoles, & læta ſerena
Contigerint, nulloque graves à frigore Lunæ,
Tùm Florum latè ingentem admirabere ſylvam
Omnibus areólis. Omnem nam multa per Hortum,
In tenues foliis ſe verſicoloribus auras
Proferet, atque ſuum oſtendet Tulipa decorem,
Cui formæ pretium varii fecêre colores.
Nam ſeu permixtum niveo candore ruborem
Confundat foliis, ſive illam ſparſa cruentet
Purpura, ſeu ritu viduarum, veſte ſub atrâ
Palleat, aut varium filis imitetur achatem;
Obtinuit primos formæ excellentis honores.

Dalmatis & quondam, qui Flos jam regnat in Hortis

l'environne en foule pour lui rendre humblement ſes hommages comme à ſon Roi, & pour admirer l'éclat majeſtueux de ſon front.

Au-dessus de ſa tige on voit étinceller une houpe d'or; une touffe épaiſſe de feuilles forme autour d'elle une couronne de verdure ; du ſommet & de la même tige ſortent quatre Fleurs tournées vers la terre, & qui laiſſent pencher négligemment leurs feuilles. Auguſte Impériale, tu ſerais la plus belle des Fleurs, tu mériterais de porter le ſceptre des Jardins, ſi Flore à ta beauté magnifique eût ajouté ſes parfums précieux.

O Tulippes, ne vous hâtez point d'éclore au milieu des pluies du Printems; leur fraîcheur vous ſerait mortelle. Vos honneurs ſe préparent. Quand l'haleine glacée de Borée ne ſe fera plus ſentir, quand les rayons du Soleil ſeront plus purs, le ſerein plus doux & les nuits moins froides, telles qu'une épaiſſe forêt vous couvrirez la ſurface de nos parterres. Vos Fleurs, où toutes les couleurs ſe diſputent la gloire de briller, s'éleveront dans les airs, & vous étalerez à nos regards cette beauté que vous devez à la variété de vos couleurs. Car, ſoit que ſur vos Feuilles la blancheur ſe confonde avec le carmin, ou que la pourpre y laiſſe des traces ſanglantes; ſoit que, ſemblables aux Veuves, le blanc y paraiſſe ſous des habits de deuil, ou qu'elles imitent la variété des couleurs de l'agathe ; vous aurez toujours un des premiers rangs parmi les belles Fleurs. LA TULIPPE.

Cette Fleur qui règne dans nos Jardins, fut jadis une Divinité de la Dalmatie. Une Nymphe du

Timave & Protée lui donnèrent le jour. Ainsi elle dut à son père l'art de prendre toutes sortes de déguisemens. Vertumne, après avoir parcouru l'Univers, était arrivé sur les frontières de l'Illyrie; il y trouva la Nymphe assise sur les bords de la fontaine, séjour de sa mère; déjà il se préparait à vanter ses charmes & à lui parler d'amour; mais la Nymphe devina son dessein & le rendit inutile par sa fuite. Brûlant de plaire & connaissant que son Amante aimait la brillante variété des couleurs, Vertumne les prenait toutes pour l'attendrir; mais voyant qu'il formait des vœux inutiles, que ses discours étaient vains, & que la Nymphe fuyait ses caresses, enhardi par son amour, il découvrit à la Nymphe un Dieu dans son Amant. Il joignait déjà la violence à ses tendres sermens : Dieux, qui m'avez donné le jour, s'écria-t-elle, sauvez mon innocence. Elle dit : elle parut digne d'obtenir sa demande, & Vertumne ne serra plus qu'une Fleur dans ses bras. L'or délié de sa chevelure, les rubans & les bandelettes qui en arrêtaient les tresses, sont changés en Fleurs, & son corps est transformé en une faible tige qui s'élève au-dessus d'une touffe épaisse de feuilles. Au sommet de la tige la Tulippe arrange son calice tourné vers le ciel. Sa figure est ovale; six feuilles composent sa couronne, où la nature déploie toute la richesse de ses couleurs. Mais, sous une forme différente, la Nymphe demeure fidelle aux premières couleurs qu'elle avait aimées.

Un sol vicieux produit des Tulippes d'une forme plus belle. O merveille incroyable! celles qui naissent dans un sol malheureux & languissant, offrent aux

Virgo fuit, fontis cui cærula nympha Timavi
Mater erat, Proteusque pater; sic omnia rerum,
De patris ingenio, Nympham diversa decebant.
Orbe pererrato fines Vertumnus obibat
Illyrios, Nymphæ matris pro fonte sedenti
Dicere blanditias, & amantia verba parabat;
Sed virgo longè fugit aversata parantem.
Et variorum ut erat per se studiosa colorum,
Vertumnus formas sese vertebat in omnes,
Pro vario Nymphæ ingenio, si fortè placeret.
Verùm ubi vota Deus se perdere sensit & artes,
Perdere blanditias, audax jam factus amando,
Se pariterque Deum pariter confessus amantem est,
Vimque adeò addebat verbis: servate pudorem,
Dii patrii, exclamat virgo! cœpitque videri
Digna suis votis, factus de virgine Flos est.

QUOD fulsit nitidis aurum crinale capillis,
Et quæ tæniolæ capiti vittæque fuerunt,
Mutantur foliis; largo de pectore thyrsus
Fit gracilis, qui se tollit sublimis ab altâ
Luxurie foliorum: ipso de vertice thyrsi
Flos calycem cœlo versum componit in orbem
Oblongum, senâque calix se fronde coronat,
Omnes pandit ubi, quot habet natura, colores.

Nam virgo, quamvis formam mutata, colorum
Quos habuit primos etiam servavit amore.

FLORIBUS his autem vitio telluris ab ipso
Major forma venit: quòd enim, mirabile dictu,
Affecto ex habitu & fundo infelice sequuntur

Confusi meliùs ; majori errore , colores.
Et si fortè velis his Floribus addere formam ;
Languens quære solum , languor dabit ipse colorem
Tulipis : tellus ne sit malè fertilis illis ;
Omnes , de fundo nimiùm felice , ruberent.

Exin dives ubi pulvillis omnibus Hortus
Floruerit, madidis si fors Notus imbrifer alis
Ingruat, aut siccâ Boreas effusus ab Arcto,
Ferte aris herbas , gaudent florentibus herbis
Aræ omnes:quondam perhibent placasse Tonantem
Muneribus Glyceram , subitos dùm cogeret imbres.
Templorum ornabat textis altaria sertis ;
Quandò olim , lectis è gramine Floribus , atas
Simplice munditiâ , & cultus non prodiga magni
Infirma plebs , voti nondùm ambitiosa , colebat.

Imbribus & quondam nimiis memini ipse malignum
Humorem vidisse anni , multùmque madenti
Aprilem perflatum austro , quo perditus omnis
Veris honos , & spes anni populata recentis.

Tunc olim, ut fama est , vallis per rura Sabinæ
Mos erat ambusto celebrare Palilia fœno.
Tùm madidus vino divinæ pastor agebat
Festa Pali , nè grando satis pecorique noceret ;
Urebat paleas , & Februa sacra parabat.

Cum cælesti Aries splendebit stellifer auro,

yeux des couleurs plus variées. Voulez-vous ajouter encore à leur beauté? cherchez un terrein ſans vigueur ; ſa faibleſſe augmentera leur éclat. Trop de fertilité leur nuirait, & dans une terre trop bonne toutes les Tulippes ſeraient rouges.

QUAND Flore aura fait épanouir tous ſes tréſors dans vos Jardins, ſi le Midi, porté ſur ſes aîles peſantes, menace de les accabler des torrens amaſſés dans ſon ſein ; ou ſi, parti des confins de l'Ourſe, Borée les fait mourir de ſéchereſſe, couvrez les Autels de Fleurs; c'eſt la parure qui leur plaît. On dit que Glycère appaiſa Jupiter par des offrandes de Fleurs, & qu'à ſa prière il diſſipa les nuages prêts à fondre en pluie. Quand une modeſte propreté régnait dans le culte ſimple que l'on rendait aux Dieux, le Peuple ſuppliant dépouillait les gazons de Fleurs, & environnait les Autels de guirlandes entrelacées ; mais alors il n'était point encore orgueilleux juſques dans ſes prières.

J'AI vu, je m'en ſouviens, une année fatale par la chûte épouvantable des pluies ; j'ai vu le mois d'Avril, en proie aux fureurs du Midi, détruire tous les honneurs du Printems & l'eſpérance des cultivateurs.

ON dit qu'autrefois dans ces jours malheureux les habitans de la vallée des Sabins avaient coutume de livrer des foins aux flammes, en l'honneur de Palès. Alors le paſteur, plein du nectar de Bacchus, célébrait les fêtes de la Déeſſe, brûlait de la paille & faiſait des luſtrations pour écarter la grêle de ſes troupeaux & de ſes moiſſons.

LORSQUE les rayons du Bélier brilleront dans

LA MARGUERITE. le Ciel, vous verrez fleurir les Marguerites, jadis divinités des campagnes, & maintenant fleurs destinées à parer les Nymphes. Celle qui naît au milieu des prairies est plus grande, & laisse la terre plus loin au-dessous d'elle. Dans les jardins elle est plus petite, mais elle voit avec orgueil une famille nombreuse éclorre de la même tige, & trois couleurs se disputent la gloire de nuancer son sein.

ENSEMBLE, & sur les traces de la Marguerite on voit éclorre l'Iris de Portugal, & celle dont l'Etrurie est le berceau ; l'une attire les yeux par l'éclat de ses couleurs, & l'autre par sa beauté.

BIENTOT paraissent le Narcisse que les montagnes de l'Ibérie voient abandonner un lit de feuilles touffues, pour couronner une tige élevée ; la Mente sauvage qui croît dans les vallons, dont le sein est arrosé par de nombreux ruisseaux, & qui s'unit aux Mirthes, pour former des couronnes ; & la Pensée, fleur de Jupiter, dont trois nuances colorent les feuilles : rivale de la Violette par sa forme, elle est vaincue par le charme de ses parfums.

ESSUYEZ vos larmes, ô Vénus! Adonis va renaître ; déjà la fleur dans laquelle il respire, embellit les forêts d'Idalie.

LA RENONCULE. ET vous, amoureux Renoncule (*), vous étalez dans nos jardins votre parure bigarrée. Vos tendres chansons sur le rivage Maure enflammaient jadis le cœur des Nymphes, & votre douce pâleur annonce encore maintenant le feu dont vous brûlez. Jeune infortuné, vous périssiez d'amour, & vos chants

(*) Nom du jeune homme avant sa Métamorphose.

Pratorum

Pratorum quondam Nymphæ, nunc florea Nymphis
Ornamenta, tuo florebunt Bellides Horto:
Quas inter major ſilveſtris, caule præalto;
Hortenſis nam Flore minor, ſed larga parentem
Nobilitat latè ſobôles, quæ ſurgit ab uno
Caudice, picta ſinus fili de more trilicis.

Tùm niveos Iris, quam mittit Etruria, Flores;
At Luſitano quæ venit littore, profert
Luteolos; forma hæc ſpectabilis, illa colore.

Et qui per montes ſeſe Narciſſus Iberos
Sublimi attollit junco, folioque comanti;
Quæque per irriguas quærenda Siſymbria valles
Creſcunt, nectendis cum Myrto nata coronis,
Floſque Jovis varius, folii tricoloris, & ipſi
Par Violæ, nulloque tamen ſpectatus odore.

Creſcit & Idaliæ Veneri ploràtus Adonis.

Tu quoque mulcendis blando qui carmine Nymphis
Littore clarus eras quondam, Ranuncule, Mauro,
Per virides campos, te verſicolore paratu
Oſtentas, tacitoque animum pallore fateris.
Nam puer, arcano mentem labefactus amore,

Quos dederat Nymphis cantando acceperat ignes.

Omnibus eſt illis facilis cultura, neque ullam
Expectant raſtri curam incurvique ligonis,
Cùm ſemel emiſſis tulerint radicibus auras.
Floribus his foſſam nil debet cura coloni
Præter humum, tenuemque, ſuo pro tempore, lympham.
Munere pro tanto, non eſt ea gratia tanti.

Nec vos pallenti flaventes lumine Calthæ
Tranſierim, Siculo quas herbifer Acis in Agro
Naſcentes curvo primus ſub littore vidit.
Calthaque Solis amans, Solem dùm ſpectat amatum;
Duxit eum quem fert, ipſo de Sole, colorem.

Parte aliâ, toto viridis ſub margine buxi,
Criſparique comam, ſummoque cacumine findi
Paulatìm incipiunt, folio variata rubenti
Leucoïa; inclemens ne vos ah! læſerit aura,
Pro Flore egregio, & merito pro Floris odore:
Et quod non poterit brumam durare, nec imbres
Hybernos, triſteſque minas Aquilonis iniqui,
Leucoii genus omne, cavis imponere teſtis
Cura ſit, ut rauco ſi turbidus imbre November
Ingruerit, teſtæ impoſitum transferre, ſub imam
Poſſis deindè domum, atque cavis ſervare ſub altis.

Est quoque Sambucus, patriis quam mittit ab oris
Gueldria, Flore Roſas candenti imitata tumentes:
Hanc etiam regnare tuo lætabere campo.

avaient fait naître dans votre cœur les mêmes flammes qu'ils avaient allumées dans celui des Nymphes.

RATEAUX! reposez-vous. Bêches! restez oisives. Toutes ces Fleurs n'auront plus besoin de culture, aussi-tôt que leurs tiges seront appuyées sur de profondes racines. Bêchez une seule fois la terre; que l'arrosoir la désaltère quand sa soif est pressante; Jardiniers, voilà tout votre travail! De quelle reconnaissance Flore paie un si léger bienfait!

JE ne vous passerai point sous silence, Soucis dorés, que le fertile Acis vit le premier éclorre sur ses rives dans les campagnes de la Sicile. Vous aimez le soleil, vous suivez l'objet de votre amour dans l'immensité de sa course, & c'est à ses regards que vous devez la couleur dont vous brillez. LE SOUCI.

D'UN autre côté, le long de l'enceinte des buis, voyez la Giroflée boucler sa chevelure. Insensiblement son sommet s'ouvre, & laisse voir sa rougeur, tempérée par la douceur d'une autre teinte. Vents cruels! gardez-vous de blesser cette fleur; elle mérite vos respects, & pour ses charmes, & pour les parfums dont elle embaume les airs. Et toi, Jardinier! mets soigneusement dans des pots toutes les Giroflées qui sont trop faibles contre les rigueurs de Borée, qui redoutent les pluies de l'hiver, & les menaces effrayantes de l'Aquilon; & si la balance orageuse inonde vos Jardins, Maisons, ouvrez vos asiles! Caveaux profonds, conservez ces fleurs délicates dans votre enceinte! LA GIROFLÉE.

IL est une fleur que nous devons à la Gueldre. Sa couleur est blanche, elle ressemble à la Rose, & n'est point indigne de règner dans votre jardin.

Au commencement de l'année, vers les Kalendes de Mai, Posthumius institua des Fêtes en l'honneur de Flore, pour que cette Déesse daignât féconder son Empire. Alors le Jardinier, à la naissance des premières feuilles, les cheveux attachés avec de l'écorce de tilleul, annonçait à son hameau les Fêtes de Flore. Aussi-tôt tous les Laboureurs couronnés de Guirlandes, offraient à la mère des Fleurs les prémices de leurs Jardins & du mois de Mai. Mais quand vous verrez disparaître du sommet de l'Olympe le conducteur de la fille d'Athamas, alors une nouvelle famille de Fleurs naîtra dans vos parterres.

Si le fils d'Atlas honore d'un regard favorable le mois qui porte le nom de sa mère, si l'Astre de la Chèvre Amalthée n'inonde pas les champs des pluies dont sa présence nous menace, redoublant sa fécondité ordinaire, la terre donnera le jour à toutes sortes de plantes, les buissons embaumeront les airs, les haies mêmes & les bruyères seront couvertes de feuillages qui prendront toutes sortes de formes.

Naissez alors, aimables Pois de senteur, Genêts verdoyans, Fèves d'Egypte, nées sur les bords de Canope & de Péluse, Acanthe hérissée de toutes parts de nœuds & d'épines, brillante Matricaire, doux Romarin, Persil de Grèce, Sauge d'Espagne, voisine de la Rue des Jardins. Naissez au milieu des joncs, Satyrion, dont la verte chevelure croît avec lenteur, Giroflée musquée, Argentine, fille des Alpes, Phalangium, que l'on va cueillir dans les vallées des Allobroges ; vous, Thim, Groselier, Valérienne, Joubarbe, Phaselion,

UT benè floreret, primis in mensibus, annus,
Ad Maias festum instituit Florale Kalendas
Posthumius; molli tunc primùm operatus in herbâ
Villicus, implicitis philirâ frondente capillis,
Sacra indicebat festo Floralia pago.
Agricolæ plexis ornabant tempora sertis,
Et matrem Florum, Maio florente, piabant
Primitiis Hortorum. At postquam Athamantidos Helles
Cedere vectorem cælo spectabis ab alto,
Jam Flores Hortis alios variare videbis.

MATERNUMQUE bono si mensem aspexerit Astro
Magnus Atlantiades, nec campos imbribus atris
Obruat Oleniæ sidus pluviale capellæ,
Ipsa tibi solito jam lætior omnibus herbis
Luxuriabit humus; dumis redolentibus, ipsæ
Florebunt sepes, & ratâ fronde myricæ;

Florebit tùm molle Cicer, viridesque Genistæ,
Et Pelusiaco Colocasia nota Canopo,
Nodisque spinisque frequentibus asper Acanthus,
Partheniique nitens folium, Rorisque marini,
Isthmiacumque Apium, vicinaque Salvia Rutæ,
Et viridem jam sera comam juncosa Triorchis,
Et matronales violæ, Alpinumque Thalictrum.
Vosque per Allobrogas carpenda Phalangia valles,
Et Thymus, & Ramni, necnon & Nardus agrestis,
Sedumque, Isopyrumque, Antirrhinumque, bonoque

Carminibus Moly Arcadicum flos dictus Homero.

Omnia quæ cultu, positum per semen, eodem
Proveniunt, Flores pulvillis omnibus illos
Conserere, & campum latè his vestire juvabit;
Nè prorsùs pars ulla tuum sit nuda per Hortum,
Tantùm disce suo benè ponere tempore semen,
Et justâ campo immissum memor occule terrâ.

PÆONIS at sylvâ per se sublimis ab altâ
Florem pandit ovans, saturo persusa rubore;
At non ille tamen, non est rubor ille pudoris,
Crimen habet, tetro quod Flos declarat odore.
Felix Nympha, Deum si non habuisset amantem!
Nam patrio quondam cùm fors in littore, Regi
Pæonis Alcinoo candentes pasceret agnos,
Cavit mortales Virgo, superosque cavere
Non potuit, factus cælesti crimine Flos est.

ET tu rumpis humum & multo te Flore profundis,
Qui riguas inter crescis, Convolvule, valles!
Dulce rudimentum meditantis Lilia quondàm
Naturæ, cùm sese opera ad majora parabat.

MOX quoque, sponte suâ, Cyani & Delphinia, totos
Incipient textu vario frondere per Agros;

Mouron bâtard, & vous enfin, Rue ſauvage, préſent de l'Arcadie, ſoyez fière de votre nom, vous le devez au nom d'Homère immortaliſé par ſes vers.

TIREZ de vos petits ſachets, & ſemez à la fois toutes les Fleurs qui demandent la même culture, & vous les verrez s'empreſſer à l'envi de nuancer le vaſte tapis de vos Jardins. Apprenez à bien choiſir le tems favorable à la ſemence ; n'oubliez pas, quand il ſera venu, de la cacher au ſein de la terre, & nul endroit de votre Jardin n'attriſtera les yeux par une honteuſe nudité.

VOYEZ la Péone s'élever au-deſſus de toutes ſes compagnes. Cette Fleur étale avec orgueil ſes feuilles colorées du rouge le plus brillant. Ce n'eſt cependant pas le rouge de la pudeur, & l'odeur corrompue qu'elle exhale annonce le crime qui lui donna le jour. Pour ton malheur, ô Nymphe, un Dieu fut ton Amant! Péone conduiſait dans les campagnes de ſa Patrie les agneaux du Roi Alcinoüs ; elle évita les pièges des mortels, & ne put réſiſter à l'amour d'un Dieu. Péone fut vaincue ; & depuis ſon crime, ſon ame paſſa dans une Fleur. LA PÉONE.

BIENTOT le Lyſet ouvrira le ſein de la terre, & déploiera la riche abondance de ſes Fleurs. Il croît au ſein des vallées, & ſur le bord des ruiſſeaux. Il fut le charmant coup d'eſſai de la nature, quand, occupée de plus grands travaux, elle méditait de donner la naiſſance au Lys. LE LYSET

COUVREZ les vaſtes prairies du tiſſu varié de vos couleurs, Bluets, Pieds-d'allouette ; vous,

Herbe aux mites, dont les Fleurs peintes s'échappent mollement de leur calice, Aconit venimeux & bigarré, Fenouil, Basilic; & vous, Houblon, dont les feuilles se roulent & se replient sur elles-mêmes. Différentes de formes & de couleurs, réunissez-vous, Fleurs charmantes, pour étaler vos beautés le long des buis qui vous environnent.

MILLE autres Fleurs peuvent prodiguer leurs trésors aux Jardins, & les embaumer de leurs parfums. Le Ciel est serein, la Nature sourit, les Zéphirs accourent, la Terre reçoit leurs carresses. Philomèle oubliant ses douleurs, les salue par ses chants; les Troupeaux bondissent & folâtrent dans leurs gras paturages; le Printems leur donne un nouvel être, & ramène pour eux la joie & les plaisirs.

ENVIRONS DE TOURS.

QU'AUCUN ordre cruel ne me rappelle à la Ville dans ces tems heureux, & ne m'arrache du sein des prairies émaillées. Au sein de la liberté je veux m'enivrer des plaisirs de la Campagne. Délicieuse Tours! ô quel est le tems! quel est le mortel qui fixera mon séjour sur les bords fortunés de tes ruisseaux, entre le Cher & la Loire! Les champs arrosés par leurs flots étonnent les regards des Français par des merveilles sans cesse renaissantes. Je vous salue, ô ma terre natale, mère des Jardins! Cédez la victoire à ma chère Patrie, forêts de Batino, charmant Férentino, collines de Sorente, vallée des Sabins, campagnes de la Calabre, environs délicieux de Tarente; cédez la victoire à ma Patrie, vous-mêmes, ombrages enchanteurs du Tivoli.

QUE de trésors entassés sur les rives de tes

Et pictos blandè emittens Blattaria Flores,
Nec non diverso virosa Aconita colore,
Fœniculumque, Acinumque, Lupique volubile gramen,
Qui varii formis, variique coloribus, omnes
Ostendent varium, per buxea texta, decorem.

His & mille aliis sine nomine Floribus Hortus
Dives erit, latèque suos jactabit odores.
Omnia tùm cælo rident hilarata sereno :
Annus agit Zephiros, quos molli gramine tellus
Excipit, & cantu exultans philomela salutat,
Lascivique greges persultant pabula læta,
Lætifico mentes perculsi Vere novellas.

Verum illo quisquam non tempore durus in urbem
Me revocet, jubeatque meo discedere rure!
Gaudia ruris amem liberrimus. O! ubi qui me,
Alma Turo, riguos delatum sistat ad amnes,
Carum inter Ligerimque, suis qui maxima Franci
Littoribus latè ostendunt miracula ruris!
Salve, ô magna parens Hortorum! Patria tellus!
Cui non Bantini saltus, nec molle Ferentum,
Non Surrentini colles, vallesque Sabinæ,
Non ager Oebalius, regnataque rura Phalanto,
Non sese æquiparent felices Tiburis umbræ.

Adde omnem lætam rivis & fontibus oram,

Pratorum immenſos tractus, & amœna ſecundùm
Flumina, vitiferos utroque ex littore colles.

Quid memorem variis opulentam mercibus urbem,
Et ſtudia, & mores populi, quem ſerica texta
Tractantem fecit cæli clementia blandum?

Adde umbras nemorum æternas, & mollia ſemper
Gramine prata novo, & nunquam ſine Floribus
Hortos.

TALIS ager liquidis quem Sequana perfluit undis,
Tales Medonici colles, vicinaque rura
Sanclovii, necnon Richelidis arva Ruellæ,
Et Sangermani montes, habitata ſupremis
Numinibus ſedes, & Mommorantia vallis.

NEC mihi, quos olim Regina Semiramis Hortos,
Grandi mole ſuper, tectis ſuſpendit ab altis;
Nec vos, Heſperidum viridaria culta ſororum,
Pomaque flammifero quondam vigilata draconi;
Aut vana Elyſios jactarit Græcia campos;
Tanta Pariſiaci poſtquam miracula ruris,
Et luxu dites Hortos ædeſque ſuperbas,
Et nemora & fontes, fictoſque canalibus amnes,
Exhibet ipſa ſuis dives Lutetia campis.

ruisseaux & de tes fontaines! Quelle immense étendue de prairies arrosées par des fleuves qui les embellissent! Que de côteaux chargés des richesses de Bacchus!

PEINDRAI-JE l'opulence que le commerce amène & fixe dans tes murs; tes travaux & les mœurs enchanteresses de tes Habitans? Peuples heureux! vos mains filent la soie, & le Ciel a fait passer dans vos cœurs le charme & la douceur de vos occupations.

DES ombres éternelles habitent vos bois, vos prairies sont couvertes d'un gazon tendre & toujours verd, & Flore infatigable prodigue en tout tems ses trésors à vos Jardins.

ENVIRONS DE PARIS.

TELS sont aussi les bords charmans arrosés par la Seine; les collines de Meudon; les prairies voisines de Saint-Cloud; les champs de Ruel, séjour de Richelieu; la vallée de Montmorency; & les côteaux de Saint-Germain où les Dieux de la France tiennent leur Cour.

QUE l'on ne me vante plus les Jardins de Sémiramis, dont la masse colossale était suspendue sur le faîte de son Palais! Loin de moi le Jardin des Hespérides & leurs pommes d'or confiées jadis à la garde d'un Dragon qui vomissait des flammes! Que la Grèce renonce à me faire admirer ses champs Elisiens dont elle est orgueilleuse! O Paris! j'ai vu les merveilles que tes bords étalent à mes yeux, tes Jardins enrichis par le luxe, la magnificence de tes Edifices, tes bois, tes fontaines, les trésors de tes campagnes, & ces canaux fameux où l'art a fait couler des fleuves nouveaux.

QUAND le ſigne du Cancer brillera dans le ciel, que le Jardinier élève vers les Dieux ſes mains ſuppliantes! Du front du Taureau les Hyades le menacent d'un déluge de pluie. Tandis que les nuages ſont ſuſpendus dans un ciel incertain, qu'il appaiſe les Dieux, qu'il écarte les orages; la terre donnera d'elle-même naiſſance à mille Fleurs nouvelles, & ſes yeux ne verront par-tout que des prés émailliés des plus riches couleurs.

L'ŒILLET ſauvage fleurira ſur ſa tige élevée, l'Afrodile célèbre par les vers d'Héſiode, & fier encore de porter le nom d'un Roi de Biſance, ſortira du ſein de ſes racines, aliment des anciens Laboureurs. A leurs côtés naîtra l'Herbe au Grand Seigneur; bientôt après les Capucines jaunes, boucliers protecteurs des Jardins, ſe mêleront de toutes parts au Cytiſe. Ce ſont aujourd'hui des Fleurs; mais jadis l'un fut un Chaſſeur Troyen, l'autre un Berger de la Grèce, tous deux célèbres par leur extrême beauté.

TU ne tarderas pas à faire briller tes charmes, Lin ſauvage; tes feuilles ſont ſemblables à celles du Cyprès qui s'élève en pyramide; & l'Italie, dans un mot de ſon idiome, a trouvé l'origine de ton nom.

AUSSI-TOT que le Taureau brillera dans ſa maiſon, du ſein des Jardins s'élèvera l'Ancolie entrelaçant ſes Fleurs à celles de la Camomille qui montre ſur ſes feuilles le violet étendu ſur une couche de pourpre; & au milieu d'elles brilleront les couleurs de l'Énule, Fleur de cette fameuſe Hélène, que l'Europe & l'Aſie redemandèrent ſi

Tu cælo, quandò menſis Junonius ibit,
Villice tolle manus, Tauri de fronte minantur
Imbrem Hyades, dubio pendent dùm nubila cælo,
Si precibus places ſuperos nimboſque repellas,
Ipſa alios humus, atque alios uberrima Flores
Proferet, & pictis lucebunt omnia campis.

Aſpicies tollentem altè faſtigia Lychnim,
Quemque olim Aſcræus celebravit carmine Vates
Aſphodelum, veſcâ ſeſe radice ferentem,
Quâ veteres uſi quondam perhibentur agreſtes,
Et Byzantini dictum de nomine Regis.
Majorem Cyanum, mox & clypeata per omnes
Horti pulvillos Naſturcia, mixta frequenti
Spectabis Cytiſo, jùvenum pulcherrima quòndam
Corpora, nunc Flores; venator Dardanus ille,
Hic erat Argolicâ paſtor dè gente profectus.

Nec te coniferas foliis imitata cupreſſos
Tardabit longum poſthàc Linaria tempus,
Dicta Italis *bello* de nomine, bella videri.

Ipſaque, cui Violæ ſublucet purpura nigræ,
Anthemidi permixta ſuos Aquilegia Flores
Per virides Hortos, Tauro lucente, parabit.
Miſcebitque ſuos tùm demùm utrique colores,
Flos Helenæ illius, totum quæ tanta per orbem,
Tam magno Europæ atque Aſiæ repetenda tumultu,
Tot conjuratis incendia moverat armis.

DEIN Germana ſinu ſeſe Digitalis aperto
Oſtendit campis, cui diſcolor aura refulget:
Et tu non uno inſignis Calamintha decore,
AnthoraqueÆthiopiſque,rubroque coloreThryallis,
Scillaque, diverſum triplici quæ Flore per annum,
Lentiſco ſimilis, tria tempora monſtrat arandi;
Floriferumque Lytrum, tyrioque ſuperbus in oſtro
Conſolidæ regalis honos, obſcuraque in Hortis
Cerinthe, vulguſque aliorum ignobile Florum.

SED Zephiri melior favet aura, Roſaria florent,
Ipſa rubent ſpineta, novos meditata colores.
Purpuream jam dumus agit de germine glandem
Floris odoriferi; plebeii cedite Flores!
Hortorum Regina ſuos oſtendit honores,
Præ quâ Puniceis ardens aurora quadrigis
Palleat, atque ſuos confundat Delia vultus.
Sed quæ ſe heſterno nondùm Roſa credere Soli
Audebat, nexus omnes, atque omnia rumpit
Vincla, premi impatiens, & germine turget aperto.
Poſſes de formâ Reginam, deque pudore
Virgineo poſſes ſentire, fuiſſe pudicam.
Nam pariter Regina fuit, pariterque pudica.

RUMOR Amazoniâ natam de gente ferebat
Non verus. Nam Græca fuit, bimarique Corintho

hautement aux yeux de l'Univers entier, & qui alluma le flambeau de la guerre dans les États de tant de Rois armés pour sa querelle.

La Digitale d'Allemagne les suit de près, ouvre les trésors de son sein & s'énorgueillit de sa parure bigarrée; bientôt le Calament étale ses beautés variées, & voit naître à ses côtés l'Aconit, l'Éthiopienne, le Bouillon blanc dont la Fleur est rouge, & la Squille, qui, semblable au Lentisque, se couvre trois fois de Fleurs tous les ans, & fait reprendre trois fois la bêche au Laboureur. Sur leurs traces voyez éclore la Lysimachie; le Pied-d'allouette, Fleur des Rois qui étale avec fierté la pourpre de ses ornemens; & enfin, l'humble Pasquette, & la foule de mille autres Fleurs, peuple obscur, à peine connu de la Reine des Jardins.

La Rose

Mais les Zéphirs exhalent une haleine plus douce, les Rosiers fleurissent, les buissons eux-mêmes rougissent & se préparent à changer de parure. Au centre de ses feuilles on voit déjà briller la pourpre du bouton qui renferme la Rose & ses parfums. Loin d'ici, Fleurs vulgaires; reconnaissez votre Reine qui va paraître dans tout l'éclat de la Royauté. En sa présence l'Aurore pâlira sur son char de pourpre, & Diane vaincue va se voir éclipsée par elle. Mais cette Rose timide que le Soleil voyait la veille redouter ses bienfaits, ne pouvant plus souffrir la gêne de sa prison, rompt tous les obstacles, brise tous ses liens & déploie les richesses de son sein. A sa beauté, reconnaissez une Reine; à sa pudeur virginale, reconnaissez une Vierge; elle fut l'une & l'autre. En vain le pays des Amazones se vante d'avoir été son berceau; la

Grèce eut cet honneur. Rhodante (c'était ſon nom avant ſa métamorphoſe,) donnait des Loix aux deux mers de Corinthe, & ſa gloire était répandue dans toutes les villes de la Grèce.

DÉJA la Nymphe était l'objet des vœux de l'Achaïe & de tous les Rois qu'une origine céleſte rendait dignes d'obtenir ſa main. Haléſus, fameux par ſes exploits, la demanda le premier. Brias, fils d'Iſis & du Nil qui, par ſept embouchures, porte à l'Océan le tribut de ſes ondes, oſa former les mêmes vœux. Rival de tous deux, Arcas, la hache à la main, vint dépoſer aux pieds de la Reine ſes lauriers, les trophées innombrables élevés à ſa gloire dans les champs Thébains, & montra fièrement les mêmes eſpérances.

LOIN de vous, leur dit l'orgueilleuſe Rhodante, c'était de ſa beauté que naiſſait ſon orgueil, loin de vous ces faibles moyens par leſquels vous croyez m'obtenir; il faut me vaincre & non pas m'attendrir. Elle dit, & ſourde à leurs inſtances, elle ſe met à la tête du Sénat & de ſon Peuple qui avaient pris les armes, & marche vers le Temple où Diane & ſon frère étaient adorés. La multitude vole ſur ſes pas; elle s'approche des autels de la Déeſſe, & Vierge elle la conjure de protéger ſon innocence.

HALÉSUS, Arcas & Brias enflammés de fureur, accourent à la tête de leurs Soldats, & briſent les portes. On combat; la Reine ſecondée par ſon Peuple s'oppoſe à leur paſſage, ſe précipite les armes à la main au milieu de ſes Ennemis, & repouſſe ſes Amans.

Jura

Jura dabat; Graïas vulgârat fama per urbes
Infignem meritis. Jamque omnis Achaïa Nympham
Optabat, Nymphæque alto de fanguine Reges.
Et prior antè omnes ibat bellator Halefus,
Ifiades Brias, qui fe feptemplice Nilo
Jactabat natum; venit ipfe bipennifer Arcas,
Deponitque fuas lauros, bellique trophæa
Thebanis tulerat Victor quæ plurima campis
Reginæ ante pedes; & fpes affectat eafdem.

Illa fuperba autem (faciebat forma fuperbam)
Non has, inquit, eram vobis quærenda per artes
Debellanda fui, non exoranda; nec illos
Suftinet audire inftantes, populumque patrefque
Ducebat fecum armatos, temploque fubibat.
(Templum erat & facrum Soli, Solifque forori)
Turba omnis fequitur gradientem; venit ad aram
Virgo Deam implorans, pro virginitate tuendâ.

Ecce autem incenfi furiis & Halefus & Arcas,
Ifiadefque Brias, cum magnâ parte fuorum
Accurrunt, rumpuntque fores; fit pugna, refiftit
Omni cum populo, mediifque in millibus ardet
Exultans armis Regina, procofque repellit.

At seu majores audacia mixta pudori
Addiderit flammas oculis, seu forma sub armis
Creverit, omnis erat quæ circumfusa Rhodanten
Plebs ardentem oculis, & mirâ luce coruscam
Obstupuit, magnoque simul clamore: Rhodante
Sit Dea, tollantur magnæ simulacra Dianæ.
Reginam imponunt aris, tolluntque Dianam.

Fraternos animos injuria facta sorori
Permovit, læsoque furens pro numine Phœbus
Ultores radios obliquo lumine torsit.

Lumine quo cœpit primùm tædere Rhodanten
Esse Deam. Nam pes per sese altaribus ipsis
Figitur, & ductis saxo radicibus hæret.
Jam virides tollit ramos dùm bracchia tendit.
Languet egens animi, sed adhuc Regina suamque
Dum mutat formam, vel sic mutasse decebat.
Nam pulcher Flos est, fuerat quæ pulchra Rhodante.
Felix, divinos si nunquam visa fuisset
Digna pati cultus, nec si meruisset amari.

At populus, læsâ pro majestate Dianæ,
Spinarum horrentem in cumulum conversus, acutis
Reginam telis etiam est defendere promptus.
Fitque Brias volvox, Arcas fit fucus, Halesus
Papilio, servant primos qui Floris amores;
Certatimque Rosam crebro affectare volatu

Mais, soit que la fierté jointe à la pudeur fît briller ses yeux d'un plus vif éclat, soit que les armes ajoutassent un nouveau lustre à sa beauté, tout le Peuple qui entourait sa Reine, ébloui des éclairs qui partaient de ses regards & de la lumière divine qui l'environnait, s'écria d'une voix: Que Rhodante soit Déesse, que Diane lui cède ses Autels. Dans le même instant Diane n'eut plus d'Autels, & Rhodante reçut l'encens de ses Sujets.

L'affront fait à Diane enflamma le courroux d'Apollon; & soudain, cédant à la fureur dont sa Divinité outragée remplissait son ame fraternelle, il darda de travers ses rayons vengeurs sur la Reine.

Rhodante importunée de ces rayons s'ennuya d'abord d'être Déesse. Bientôt après, ses pieds demeurèrent attachés à ses Autels, & de longues racines ouvrirent le sein du marbre; elle veut étendre les bras, ses bras sont des rameaux. Son sang est glacé, mais elle est Reine encore dans sa métamorphose; & la forme qu'elle reçut était la seule qui lui convînt. Rhodante avoit été une Reine charmante, & ses charmes embellissent la Fleur qui reçut son ame. Heureuse si elle n'eut jamais paru digne d'inspirer tant d'amour, & de recevoir les honneurs divins!

Ses sujets, pour avoir outragé la Majesté de Diane, furent changés en épines, & par leurs traits aigus s'empressent encore à défendre leur Reine. Brias devint vermisseau, Arcas, bourdon, & Halésus, papillon. Toujours constans dans leurs premier amours, ils ne cessent de voltiger autour de

la Rose, & de respirer ses parfums depuis le lever de l'Aurore jusqu'au coucher du Soleil.

MAIS cette Fleur, la plus belle de toutes, jouit de la vie la plus courte. Ainsi les meilleures choses ont leurs disgraces; ainsi les destinées n'accordent pas une longue durée au bonheur.

ON ne trouvera point dans mes vers les noms des différentes espèces de Roses. Les unes étalent une couronne dont mille feuilles forment le tissu; de leur sein ondoyant, de leur chevelure détachée en mille boucles, & défendue par la pointe d'une multitude de dards, jaillit un éclat dont les regards sont éblouis. D'autres sont couronnées d'un simple rang de feuilles. Pourquoi ne passerai-je pas sous silence les Roses de Damas, de Numidie, de Jéricho, ou celles qui naissent dans le Portugal?

IL est une culture qui donne le jour à des Roses désarmées. Leurs charmes n'en sont pas moins brillans, mais il est dangereux pour elles d'être nues. Si une garde sévère ne veille à leur sûreté, tous leurs appas deviennent la proie des larcins de l'amour.

LAISSEZ fleurir aussi la verte Lavande dans vos Jardins; elle n'osera jamais le disputer à la pourpre de la Rose; mais elle ne déparera point vos parterres.

NE regrettez pas la perte de ces Roses qui meurent quand le pluvieux Orion règne dans le Ciel. Voyez fleurir dans des vases d'argile l'Hyacinte brillant que les Celtes appellent Tubéreuse. Née au-delà des Mers, dans des climats lointains, elle

LA TUBÉREUSE.

Non cessant, totisque fragrantem ambire diebus.

Sed Florum è numero formâ spectatior omni
Est ævi brevioris; habent sic optima casus
Quæque suos, nec fata ferunt res longa beatas.

Quot verò species, & quam diversa Rosarum
Nomina sint, justo non fas includere versu.
Centum aliæ foliis, aliæ se mille coronant,
Undantique sinu, & crispâ cervice comantes
Effundunt, spinæ crebrâ sub cuspide, flammas;
Simplice sunt aliæ folio. Quid deindè Damasco,
Aut Nomadum è sylvis, aut ex Jerichunte profectas
Commemorem, vel quos fert Lusitania Cistos?

Ipsa etiam, cultu è certo, portabit inermes
Terra Rosas, spinis quæ, non sine laude, carebunt.
His tamen esse nocet nudas; patet obvia furto
Forma omnis, cultu ni sit defensa severo.

Glauca tuos & agros etiam Saliunca decebit,
Quamquam puniceis non æquiparanda rosetis.

Sed non difficilis fuerit jactura Rosarum
Quæ tunc prætereunt cùm cælo lucet Orion.
Is modò florebit, quem gens à tubere dicit
Celtica, fictilibus candens Hyacinthus in urnis.
Namque peregrinum nobis, cisque æquora vectum;

Extremis nuper Francus mercator ab Indis
Attulerat; culto Calaber quem nobilis Horto
Exceptum, Romæ primùm, gentique Latinæ,
Mox toti deindè Europæ transmisit habendum.
Formæ excellenti Flos candidus addit odorem
Eximium, niveæque ostentans frontis honores
Erigitur, latèque omni dominatur in Horto.

Quod si divini te quandò gratia Floris
Ceperit, hunc reliquis Horti præ Floribus unum,
Sedulus imprimis selecto vase repone
Præcipuum, tristes cæli nè perferat auras.
Et nè illum lædant venti, neve atterat imber
Improbus, & cælo malè Sirius urat ab alto,
Abde domo Florem tenerum, & violenta timentem,
Non quæri indignum trans æquora, transque remotos
Indorum fines, & nostris Floribus addi.

Nec tibi mox etiam deerunt quæ, Flore recurvo,
Cymbala puniceum jactant virgata colorem.
Qui Flos ni costis retrò tendentibus iret
Lilium erat, alium quandò non fundit odorem.
Ipsum etiam, filis auro radiantibus ardens,
Lucebit saturo Chrysanthes murice pictum.
Et quamquam virides malè pingat Amaracus Hortos,
Ne tamen illius curam aspernere; benigni
Nam si prædulcem vim naribus afflet odoris,
Fors erit ut studeas etiam componere testis
Emeritum, blandæ noris cùm præmia plantæ,

ſut tranſportée des Indes ſur nos bords par un Commerçant Français. Un noble citoyen de la Calabre lui donna un aſile dans ſon Jardin, & il enrichit d'abord Rome & l'Italie de ce tréſor dont toute l'Europe enſuite ſe diſputa la jouiſſance. Douée d'une admirable beauté, ſes Fleurs blanches exhalent une odeur délicieuſe; elle élève avec confiance ſon front qui ne le cède point à la neige en blancheur, & du haut de ſa tige elle ſemble dominer au loin dans les Jardins.

SI les charmes de la Tubéreuſe font naître un tendre amour dans votre ame, que, de préférence à toute autre Fleur, votre main ſoigneuſe la place dans un vaſe choiſi, & la dérobe aux malignes influences du Ciel. Que votre maiſon ſerve d'aſile à cette Fleur délicate & timide contre les inſultes des vents & des orages, contre les feux dévorans de la Canicule. De quels ſoins n'eſt pas digne la Tubéreuſe, elle qui mérita de nous être apportée des confins les plus reculés de l'Inde, & qui traverſa les Mers pour ſe joindre aux Fleurs qui décorent nos Jardins!

AU gré de vos deſirs naîtra bientôt le Martagon, dont les Fleurs recourbées ſont ſemées de raies de pourpre. Il ſerait Lys, comme il en a l'odeur, ſi ſes flancs ne ſe portaient pas tant en arrière. Teinte de la même couleur, & brillante de rayons dorés, la grande Paſquerette flattera vos regards; & quoique la Marjolaine n'ajoute pas beaucoup à la beauté de vos Jardins, gardez-vous de l'avilir par vos mépris. Peut-être ſi vous aimez ſa douce odeur, la tranſporterez-vous, pour prix de ſes bienfaits, dans des vaſes d'argile; ſentez donc le mérite de cette

Fleur favorite de Vénus, que cette Déeſſe planta de ſa propre main, ſur les bords du Simoïs, & parfuma de l'odeur que ſa bouche exhale.

BIENTOT naîtront en foule la Mille-Feuille, l'Iris qui brillera de toutes les couleurs dont l'été la nuance, le Lin, les Mauves, le Mélilot toujours embelli par l'or de ſes feuilles, & l'Onone dont les racines opiniâtres retardent encore la marche lente des taureaux qui luttent contre le joug. Une douce rougeur la colore, mais le laboureur craint ſa préſence.

SI dans ce tems heureux la troupe folâtre des Nymphes ſe répand dans vos Jardins, qu'elles y cueillent les Fleurs à pleines mains, qu'elles en jonchent leurs corbeilles, que chacune s'en faſſe une couronne, qu'elle en orne ſa tête, ou qu'elle en rempliſſe ſon ſein.

MAIS qu'un exemple terrible glace le cœur des Nymphes, & leur inſpire un juſte effroi! C'eſt celui de Cléopâtre; elle oſa faire ſervir à d'horribles funérailles des Fleurs qui n'avaient pas mérité cet outrage. Antoine, ayant jetté ſes armes, avait fui honteuſement les rivages d'Actium, témoins de ſa défaite. Cléopâtre, pour ne point devenir malgré ſoi la proie d'un vainqueur orgueilleux, & ne point étaler ſes fers aux yeux des Dames Romaines, approcha de ſon ſein des aſpics qu'elle s'était fait apporter dans des corbeilles de Fleurs, & s'immola ſur ces Fleurs mêmes aux Manes d'un époux ravi pour jamais à ſon amour.

USAGES DES FLEURS.

DE quel uſage ne ſont pas les Fleurs? Ici elles couronnent une grande coupe; elles règnent au

Quam Venus ipſa ſibi eximiam , Simoënta ſub altum ,
Plantavit, plantamque ſuo donavit odore.

Mox & Achilleam foliis ſe mille ferentem ,
Quosque per æſtatem longè diverſa colores
Iris habet , toto lætus miraberis Horto ;
Et Linum . & Malvas & ſemper Flore decoram
Luteolo Melilotum , & quæ radice tenaci
Luctantes plauſtro tauros cunctatur Ononis
Molle rubens , tardis ſed formidata bubulcis.

Si ſe tùm virides Nympharum turba per Hortos
Effundat , manibus Flores decerpere plenis
Ne dubitet , textiſque imponere ſerta quaſillis ;
Undè ſibi plexam componat quæque coronam ,
Et caput , atque ſinus lectis è Floribus ornet.

At triſte exemplum paveant fugiantque puellæ ,
Regina immeritos quo quondam Ægyptia Flores
Funeris horrendi triſtes temeravit in uſus ;
Actiaco poſtquam ſub littore fuſus & amens
Fœdè terga dedit poſitis Antonius armis.
Illa autem nè ſe victori invita ſuperbo
Traderet , aut matres ſpectaret ſerva Latinas ,
Præmiſſos furto , mediis in Floribus , angues
Admovit lateri nudo , Floreſque ſub ipſos ,
Rapto expiravit mulier furioſa marito.

Sunt alii Florum , atque alii , quos exequar uſus.
Floribus ut variis magnum cratera coronant,

Ingentique abaco ſuper atque tapetibus altis
Sublimem imponunt, aut inter ſplendida magnæ
Ornamenta aulæ, qui latè ſpargit odorem:
Feſta ſuis alii templorum altaria ſertis
Intendunt textu vario, perque omnia fundunt,
Aut inter cœnas procerum, accubituſque ſuperbos;
Necnon & vulgus famulantûm, & turba miniſtra,
Floribus ex Horto lectis, & ſuavibus herbis
Exornat lances quas menſæ imponat herili.

NEC deſunt Flores prunarum ardente favillâ
Qui coquere & lentos ſoleant torrere per ignes,
Vas intrà oblongum, vel clauſi concava vitri.
Fumidus it furſùm vapor, & frigentis aheni
Hæſit ubi lateri incluſo algoremque recepit,
Paulatim rorem fluidus denſatur in udum,
Excurritque vagis patefacta per ora fluentis;
Et ſtillantem in aquam Florum ſe ſpiritus omnis
Exprimit atque novas recipit de funere vires.

FLORIBUS ipſa etiam è tritis ars ducit odores,
Necnon vibrandis per luxum unguenta capillis;
Et quas vendebat Capuæ Seplaſia merces,
Cujus deliciis, & molli pulvere fractus
Annibal, exitium quando infelicis Eliſæ
Ulturus bello, Romæ ſuprema parabat.

QUID narrem, ut Florum exemplo, atque coloribus ipſis
Incepit pictura ſuos miſcere colores.

haut d'un vaste buffet; forment le tissu de nos tapisseries ; & répandent au loin leurs parfums exquis dans nos riches appartemens : là, dans les jours de Fêtes, arrangées en Guirlandes nuancées de mille couleurs, on les voit environner les Autels des Dieux ; dans les Palais des Princes, elles brillent sur leurs tables, & par leurs charmes égaient leurs superbes banquets ; la foule même des esclaves qui les servent, depouillent les Jardins des plus belles Fleurs & d'herbes odoriférantes dont elle orne les plats qui doivent paraître sur la table de leurs maîtres.

IL en est qui font cuire des Fleurs sur un brâsier ardent, & les brûlent à petit feu dans les flancs d'un vase ovale, ou dans le creux d'un verre soigneusement fermé. La vapeur s'élève, & à peine a-t-elle touché les bords de l'airain dont la fraicheur la refroidit, qu'elle se distile insensiblement en rosée, & s'échappe par l'ouverture des canaux qui lui sont préparés. L'essence des Fleurs se change en liqueur ; ainsi, en mourant, elles acquièrent de nouvelles propriétés.

L'ART lui-même broie les Fleurs, & en exprime des odeurs, dont le luxe parfume une chevelure ondoyante ; tels étaient les parfums de Capoue, de cette Ville voluptueuse dont les délices & la molesse énervèrent Annibal, lorsqu'il menaçait Rome de sa ruine, pour venger la fin déplorable de la malheureuse Didon.

DIRAI-JE comment la peinture inspirée par les Fleurs emprunta d'elles l'art de mêler ses couleurs ? Ainsi Pausiadès, Amant de Glycère, devint

un Peintre habile, en voulant imiter les nuances des Fleurs qui paraient le ſein de ſa Bergère. Ainſi l'habileté des artiſtes ſe joue dans des tiſſus de ſoie, & leur navette donne la vie à mille figures qui embelliſſent les tapiſſeries. O Fleurs! nous vous devons auſſi le miel, cette liqueur bienfaiſante, préſent des Dieux. C'eſt de votre ſein que les abeilles expriment les ſucs précieux dont elles compoſent leur nectar!

QUE de ſecours les Fleurs nous prêtent contre les maladies! Je dirais quelle eſt la vertu des plantes; je chanterais le pouvoir que les faibles mortels reçurent des Dieux de guérir leurs ſemblables; mais l'abondance de mon ſujet m'oblige de me renfermer dans des bornes étroites, & d'avancer à grands pas vers le terme de ma carrière.

Dans un Fauxbourg de Paris, ſitué du côté que la Seine arroſe de ſes eaux, un Citoyen célibataire cultivait un Jardin, & goûtait, ſans inquiétude, les charmes d'une vie privée. Son modeſte heritage ne ſe voyait point du ſommet des Montagnes; ſa maiſon n'était point décorée de riches tapiſſeries. Maître d'un petit fonds, il croyait ſa fortune égale à celle des Rois, & ſe réſervait de modiques reſſources pour mettre ſa vieilleſſe à l'abri de l'indigence. Souvent des climats les plus éloignés, & du ſommet des Montagnes étrangères, il faiſait venir les Fleurs & les plantes dont il connaiſſait les vertus contre les maladies, & les tranſportait dans ſon Jardin. Il écrivait ſoigneuſement les propriétés qu'on lui avait fait découvrir dans ces herbes fortunées, & les enſeignait à ſes amis.

Sic quondam factus Glyceræ de munere pictor
Pausiades ; cùm , per discrimina mille colorum ,
Pingebat Flores quos ad se Nymha ferebat.
Indè suos etiam , Serum de stamine textus ,
Illusit variis texentûm cura figuris.
Mel quoque , divini munus cæleste liquoris ,
Vestrum opus est , volucres qui mellis dona datura
Pascitis expressi vestro de nectare , Flores !

FORSITAN , & Florum morbis qui tristibus usus ,
Quæque potestates herbis , quæ dona medendi
A Superis concessa olim mortalibus ægris
Cantarem ; ni me spatiis urgeret iniquis
Copia dicendi , & cursum properare moneret.

NAMQUE Parisiacæ quà Sequana præfluit urbi ,
Rure suburbano , vitæ vir cælibis , Horti
Cultor erat , carpens privatæ gaudia vitæ.
Et quamvis illi non essent prædia longis
Conspicienda jugis , pictæque tapetibus ædes ;
Regum fortunas magnorum paupere fundo
Æquabat , servans inopi non multa senectæ.
Nam sæpè & Flores longinquo ex orbe petitos ,
Et quas præsentes morbis cognoverat herbas ,
Montibus afferri externis mandabat , & Horto
Plantari : tùm multa super felicibus herbis
Monstratosque usus charis narrabat amicis.

LANGUENTUM intereà vicinis undique pagis
Cernere vulgus erat concursu accedere magno;
Et miseris omnes solamen quærere rebus.
Ibant, atra quibus pectus torrebat anhelum
Febris, & immiti carpebat viscera flammâ;
Et quibus illuvies membris immunda fluebat;
Ibant ipsi etiam, quibus acer anhelitus artus
Quassabat, diros agitans sub corde tremores:
Et quos nullæ artes poterant sanare medentûm,
Floribus ille suis morbos tollebat & herbis;
Omnes namque domum læti, vegetique redibant.

Vatibus ipse aliis quæ commemoranda relinquo.

FERVENTES etiam tùm Granadilla per æstus
Prodit, Amazonii quam littore fluminis ortam
Ad nos extremo Peruvia misit ab orbe.
Flos altè incisas crispato margine frondes,
Caule in sublimi, vallo prætendit acuto,
Spinarum in morem; patiens ô Christe! tuorum
Inscriptus foliis summa instrumenta dolorum.
Nam surgens, Flore è medio, capita alta tricuspis
Sursùm tollit apex, clavos imitatus aduncos.

Ipsa sinus etiam Meleagris picta comantes,
Atque Echium, atque Rumex, atque Hesperis, atque Adiantum,
Æstivo varios ducent à Sole colores.

PROFERET indè suas, ardent dùm brachia Cancri,
Cariophyllus opes, picto qui Flore per agros

BIENTOT des villages voisins on vit accourir une foule immense de mortels languissans, qui venaient chercher auprès de lui du remède à leurs maux. On y voyait ceux dont une fièvre brûlante dévorait les entrailles épuisées; ceux dont les membres étaient couverts d'ulcères; ceux enfin qui, fatigués par une respiration difficile, sentaient un frisson mortel passer jusqu'à leur cœur; & ce que l'art impuissant des Médecins avait inutilement tenté, ses Fleurs & ses simples mettaient en fuite leurs maladies; la vigueur renaissait dans leur corps, & ils retournaient joyeux dans leurs foyers.

MAIS d'autres Poëtes chanteront ces merveilles.

AU milieu des plus vives chaleurs on voit naître la Fleur de la Passion. Les bords du Fleuve des Amazones furent son berceau, & le Pérou nous l'envoya du fond de l'Amérique. Du sein d'un retranchement hérissé de pointes en forme d'épines, elle étale sur le sommet d'une tige élevée ses feuilles où paraissent de profondes incisions, & dont les bords sont bouclés. Les instrumens sacrés de tes douleurs, ô Christ souffrant! sont gravés sur ces feuilles; car, du milieu de la Fleur, s'élance une houpe à trois pointes, & le sommet élevé de chacune imite la forme des cloux. LA FLEUR DE LA PASSION.

PENDANT le règne de l'Eté, le Soleil colore aussi le sein touffu du Satyrion bigarré, anime la Buglosse sauvage, la Patience, la Giroflée, & cette Fleur charmante que Flore nomma le cheveu de Vénus.

LORSQUE le Cancer brûlant étendra ses bras dans le Ciel, l'Œillet déploiera ses richesses dans L'ŒILLET.

nos Jardins. La féduifante variété de fes nuances, le cède à peine aux charmes raviffans de fa beauté. Quels parfums exhale fon fein! Quelle foule de feuilles s'échappe du fond de fon calice! Comme elles font profondément découpées! & avec quelle grace elles s'arrondiffent par boucles! Mais qu'il eft difficile d'élever cette Fleur! Qu'elle eft lente à croître! Pendant qu'elle eft encore enfermée dans une jeune verdure, la foif brûlante de la terre, les regards trop ardens du Soleil, l'inclémence des Aquilons, les rigueurs de Borée ne l'attaqueront jamais impunément. O Jardinier! veux-tu la forcer à t'abandonner fes tréfors? Veille avec foin fur fon enfance, & que l'arrofoir étanche fouvent fa foif dévorante, ou quand le Soleil fe précipite dans les flots, ou le matin lorfqu'il s'élance des bras de Thétis.

Le Lys sauvage.

Mais toi qui replies en arrière tes Fleurs qui s'élancent de côté, & dont les côtes font vergetées de pourpre, Lys fauvage, tu vas naître pour ne vivre, hélas! qu'un feul jour. O Nymphes! plus il paraîtra fouvent dans vos Guirlandes, plus elles auront d'éclat; mais fi fon honneur, fi fa gloire vous intéreffent, hâtez-vous de le cueillir au moment qui le voit éclorre.

Que la dangereufe Angine fleuriffe loin des gazons verdoyans! Que la geniffe ne porte point fur elle fa dent meurtrière! Qu'elle apprenne à fuir une plante qui lui ferait funefte! A peine aurait-elle touché à fes feuilles qu'on la verrait errer de toutes parts, chercher les approches du taureau, communiquer fa fureur aux troupeaux que la frayeur

précipite

Egregiæ dona oſtendit pulcherrima formæ.
Eſt odor eximius Flori, vagina tumentem
Colligit ima comam foliorum, incisa profundè
Sunt folia, & blandè curvum criſpantur in orbem.
Difficilis Flos ille tamen, nec promptus alendo eſt,
Qui terræ immodicamve ſitim, cœlive calores
Injuſtos, triſteſve auras, friguſve malignum
Non impunè feret, primâ dùm pubet in herbâ.
Et niſi ſuſtineat plantam curare recentem
Villicus, ac fontes ſitienti aſpergine crebrâ
Veſpere ſeu ſero, primo ſeu manè miniſtret;
Illi ritè ſuum non conciliabit honorem.

At tu quæ Flores in tergum averſa reflectis
Obliquos, oſtro coſtas virgata rubenti,
Sin ſpatium unius poſſis durare diei,
Hemerocallis eris: vos illam optate frequentem,
In ſerta, ô Nymphæ! ſed quæ ſi gloria Floris,
Si quis tangit honos, vos illam optate recentem.

Tum ſi fortè tuis Orobanche floreat Hortis;
Nè propè vicino de gramine ruminet herbam
Bucula: ſed plantæ fatali parcere diſcat.
Nam vaccæ, admorſo tantiſper Flore, feruntur
Errantes, taurumque petunt, armentaque totis
Hinc furere interdùm videas exterrita ſilvis,
Perque gregem indomitos ardere libidinis æſtus.

ARDUA candentes jam Matricaria gemmas
Cuſpidibus tollit longis, ſtipata frequente
Thlaſpi. Cres Nympham puer olim Thlaſpis amabat.
Fortunati ambo, ſi mutua gaudia vobis
Veniſſent per non infelices hymenæos!

INTEREA gelidos per fontes uda Chamædrys
Gaudet, dentatis cervice ſimillima ferris:
Gaudent & foliis bicoloribus Orchides ambæ,
Culturæ indociles. Nec jam reor abfore, quin mox
Aſpicias Hortum candenti albeſcere ſilvâ,
Nam niſi ſera æſtas cunctabitur, ordine longo
Læta ſuper virides tollent ſe Lilia virgas.

ANTE alias autem Florem hunc ſibi Gallia gentes
Præcipuum optavit. Phrygiis ſeu miſſus ab oris
Per Francum Hectoriden, fatis cum plenus avitis,
Externaſque ardens trans æquora quærere lauros,
Appulit his primùm terris, ſedeſque locavit;
Sive, quòd antiquos perhibent memorare parentes,
Lilia ſummo olim ceu lapſa ancilia cælo,
Primus quâ Franca Chriſtum de gente profeſſus,
Accepit manibus puris Clodovæus, & ipſos
Mandavit donum hoc divûm ſervare nepotes,
Pro gentis ſcuto inſigni, & fatalibus armis.
Quæ magni fatis Lodoïci, pace ſub altâ,
Florebunt: totum poſtquam terroribus orbem
Implevit, bellique omnem armorumque tumultum,

précipite dans les forêts, & allumer dans le sang des animaux les feux d'une passion indomptable.

DÉJA la Matricaire dont le Thlaspis suit presque toujours les traces, s'élève avec orgueil, & présente au bout de ses longues pointes ses Fleurs d'une blancheur éclatante. Le Jeune Thlaspis aima jadis la Nymphe Crès. Leur sort eût été digne d'envie, si un heureux hymenée leur eût fait obtenir, dans de mutuelles délices, le prix de leur constance.

CEPENDANT l'humide Germendrée embellit les bords des fontaines. Ses Fleurs sont semblables aux dents de la scie. Les Satyrions indociles à la culture font briller les deux couleurs qui se partagent leurs feuilles. Bientôt, si je ne me trompe, si l'arrivée de l'Eté ne se fait point attendre, vous verrez une épaisse forêt blanchir votre Jardin, & une longue file de Lys monter avec joie au sommet de leurs tiges.

LA France la première adopta le Lys Francus, fils d'Hector, fondateur de la Nation Françaife, l'apporta, dit-on, des bords de la Phrigie, lorsqu'enflammé de l'amour de la gloire qu'il avait puisé dans le sang de ses ayeux, il vint à travers les flots moissonner dans nos contrées des lauriers qui n'étaient pas nés pour lui, & fonder notre Empire. Mais s'il faut croire au témoignage de nos père, les Lys descendirent du Ciel sur un bouclier. Clovis qui, le premier de nos Rois, éleva des Autels au Christ, les reçut d'une main pure, & voulut que ses descendans conservassent avec respect ce présent divin, qu'il fût le blâson de nos Rois, & le bouclier de la France. Lys, fleurissez à l'ombre LE LYS.

de l'Olive de la paix, Louis le permet! Après avoir envoyé la terreur à toutes les Nations, il fait cesser le tumulte des armes, terrasse la fraude & l'injustice, abolit les duels, & rend le calme à tout l'Univers.

L'Hédiotrope, ou Tournesol.

LE Soleil nous darde ses rayons brûlans; infortunée Clytie, les Jardins sont les témoins de ta pâleur, & les confidens des soupirs que t'arrachent tes anciennes amours. Tu t'élances au-dessus des autres Fleurs, & du sommet de ta tige élevée tu suis tous les mouvemens du Soleil, pour voir si par hasard l'amour & la pitié ne lui font point encore abaisser un regard sur toi.

Le Pavot.

COMPAGNONS nombreux de l'Héliotrope, pendant le règne du brûlant Solstice, le Safran & le Liseron nous promettent leurs trésors. L'un fut jadis un jeune homme charmant, l'autre une Vierge modeste. Mais lorsque les Pavots qui, tels que la chevelure, se bouclent en de nombreux anneaux, auront étalé la touffe de leurs feuilles, alors la terre revêtue de nouveaux ornemens égalera la variété des couleurs à celles des Fleurs; elle déploiera toutes ses richesses pour former le Pavot, présent bienfaisant de Cérès, dont la tête altière étale une foule immense de feuilles où la poupre & le carmin éblouissent de toutes parts. Mais le Pavot blanc, dont les Fleurs paraissent autant de feuilles d'argent dont elles ont l'éclat & la couleur, épuisera pour sa parure tous les trésors de la Campagne. Ouvrez le sein des Pavots, recueillez-en la graine, elle porte avec soi la guérison des maladies. Elle appellera Morphée, & le forcera de fermer les paupières du malade tourmenté par une cruelle insomnie; ou bien elle calmera cette toux qui épuise ses poumons.

Atque injuſtitiam, & fraudes & ſæva duella
Componens, cunctis indixit fœdera terris.

Ecce autem virides, ardenti Sole, per Hortos
Pallet, & antiquos Phœbi ſuſpirat amores,
Infelix Clytie, reliquos ſuper ardua Flores.
Nam junco ſeſe tollit ſublimis in alto
Ad ſolem, ſi fortè ſuo ſpectetur amanti.

Nec deerunt Clytiæ comites, æſtiva ſecundùm
Solſtitia, ipſe Crocus charâ cum Smilace: vir
Hæc, puer ille, ſuos promittunt germine Flores.
Poſtquam criſpatos imitata papavera cirros
Floruerint: tùm terra alios induta paratus,
Diverſos, in non diverſo Flore, colores
Oſtentabit, opum monimentum inſigne ſuarum,
Munus Eleuſinæ matris, Cereale papaver,
Cui ſublime caput, folium ſandice rubenti
Puniceum: ſed quæ ſpecies eſt alba, crepanti
Concolor argento, gazâ reſplendet agreſti.
Sanandos etiam ad morbos, exempta reſectis
Grana papaveribus, medicos adhibentur iu uſus,
Ægro, nocte ſopor ſeu conciliandus iniquâ,
Sive ſuis tuſſi modus imponendus anhelæ.

Non malè tùm Graiis florens Eryngus in Hortis
Quæritur; hunc gremio portet si nupta virentem,
Nunquam inconcessos conjux meditabitur ignes.
Illo Flore Phaon meruit Saphonis amores.
Credita si quondam, sit adhuc credenda vetustas.

At dùm ferventi per agros Canis æstifer astro
Persurit, & nulli descendunt nubibus imbres,
Cùm gelidos noctis rores Sol dissipat, & cùm
Jam feræ veniunt altis de montibus umbræ,
Ne pigeat largos Hortis inducere fontes,
Undè animam reddas herbis, ni stirpibus imis
Omninò aruerint, crebrâque aspergine campum
Perlue; dùm possis penitùs reparare caducas
Languentûm Florum vitali flumine vires.
Non illos udis veniens Aurora capillis
Jam reficit, nec se ros humifer applicat herbis.

Sed reliquos inter Flores, quos serior æstas
Proferet, insignes magis, & majore superbos
Ornatu videas immortales Amarantos.
Nam Florum latè varium sine nomine vulgus
Per reliquam deindè æstatem, scrosque calores
Luxuriare tuo passim spectabis in Horto,
Horminum, Hedisarumque rubens humilemque
Conyzam,
Angelicamque, Apiumque, Securidacamque
minorem,
Clematidem, Armeriam, Isatidem, Calthasque
palustres,

CHERCHEZ alors le Panicault qui ſort des Jardins de la Grèce, jeunes femmes que l'hymenée a rangées ſous ſes loix. Tant que vous le porterez frais éclos ſur votre ſein, jamais vos époux ne brûleront d'amours infidèles. Cette Fleur valut à Phaon le cœur de Sapho; ſi l'antiquité fut digne de foi, tendres épouſes, vous devez encore y croire. LE PANICAULT.

MAIS, tandis que les feux de la Canicule dévorent les Campagnes, & qu'aucunes pluies n'arroſent la terre, tandis que le Soleil deſſéche les roſées fraîches de la nuit & que les ombres deſcendent lentement du ſommet des plus hautes montagnes, que l'arroſoir infatigable déſaltère vos Jardins, rende la vie aux plantes & les empêche de ſécher juſques dans leurs racines. De votre arroſoir, avec des fleuves d'eau, jailliront des ſources de vie qui ranimeront les forces languiſſantes des Fleurs prêtes à mourir. Car, dans ces jours malheureux, la roſée qui découle de la chevelure de l'Aurore ne pourra les ſauver, & ne ſe fixe même plus ſur les herbes des prairies.

AU milieu des Fleurs dont l'Eté nous enrichit au moment de ſon départ, plus belle & fière de porter de plus beaux ornemens, voyez fleurir l'immortelle Amarante. La foule obſcure & preſque ſans nom de fleurs qui naiſſent dans les dernières chaleurs de l'Eté paraîtront alors dans vos Jardins. L'Orvale, la Féve de loup rouge, l'humble Saliette, l'Angélique, l'Arche, la Grave à Fleurs jaunes, le Chevrefeuil, l'Armoire, le Paſtel, les Soucis de Marais, l'Epinevinette, la Coriandre tremblante ſur ſa tige déliée, les deux Auronnes, l'herbe Myrrhis, & la délicate Meliſſe ſe joindront

à l'Œil de bœuf, à la Berle & à la Centaurée odoriférante. Alors naîtront auſſi pour varier le tapis des Campagnes, l'Endormie, le Baume des Jardins, la Chicorée, la Nielle & la Calendule tachetée, qui paraît avec une couleur toujours différente.

AINSI l'Eté produit ſes Fleurs, l'Automne les ſiennes; ainſi chaque ſaiſon enrichira les Jardins de tréſors toujours variés & toujours renaiſſans.

AU milieu des prairies s'élève une Fleur d'un jaune éclatant; les Grecs l'appellèrent Lyſimachie, mais les Cultivateurs de l'Italie lui donnèrent le nom dlEtoile. Les Paſteurs la cueillent dans le fond des vallées arroſées de ruiſſeaux, ſur les bords des fontaines mêmes, & des fleuves qui ſerpentent dans les Campagnes. On en forme des colliers, & elle paraît lorſque le Soleil a mûri les vendanges.

LE NARCISSE.

IL eſt encore une eſpèce de Narciſſe nouvellement arrivé des extrémités du monde. La feuille a la couleur & l'éclat de l'or; il eſt ſemé de taches comme ſi la pluie de Danaé eut arroſé cette Fleur où brille un tiſſu de pourpre qui ferait pâlir celle de Tyr. Accueillez ce Narciſſe avec bonté, qu'il ſe trouve ſouvent dans votre Jardin, & quoi qu'il ne réponde point aſſez à tous vos ſoins, ne vous rebutez point, il aime que l'on s'occupe de lui. S'il éclot une fois, il effacera toutes les Fleurs qui l'environnent.

VERS le mois de Septembre, aux premières approches du Printems, tondez vos buis, mais attendez que la pluie ait un peu amolli ſes branches, de peur qu'elles ne réſiſtent au tranchant du ciſeau,

Berberin, & gracili Coriandra trementia filo,
Et geminum Abrotonum, Myrrhim, tenuemque
Melissam,
Buphtalmumque, Siumque & olentia Centaurea.
Non aberunt, vario pingunt quæ rura colore,
Stœchas, Hyuſciamus, Menthæ, Cicorea, Nigellæ,
Et varios referens maculoſa Calendula vultus.
Sicque ſuos æſtas alio dabit ordine Flores,
Autumnuſque ſuos: ſic, per ſua tempora, Florum
Munere perpetuo redimitus habebitur annus.

REGNAT & in pratis Flos aureus, Atticus Aſter
Dictus Grajugenis, Latii cui nomen Amello
Fecêre agricolæ: riguis in vallibus illum
Paſtores, fonteſque ipſos, & curva ſecundùm
Flumina decerpunt, nectendis torquibus aptum;
Cùm matura ſuo pendet vindemia ſoli.

EST etiam extremo qui nuper venit ab orbe
Narciſſus, folium lucenti concolor oſtro,
Auratiſque litus maculis, ceu ſparſerit imber
Aureus, egregium, texto de murice, Florem,
Qui poſſit Tyrios foliis habetare tapetas.
Voſque boni, vos illum Hortis inducite crebrum
Cultores, rurique novum decus addite Franco.
Et quamquam ad cultum non ſat reſpondeat
omnem,
Flos amat ille coli, veſtræ ne parcite curæ;
Omnes vincet opes veſtri, ſi floreat, Horti.

IPSA per areolas buxus tondenda, ſub ipſum
Septembrem, primive tepent cum tempora veris;
Si prius effuſum paulò mollitus ad imbrem
Ramus erit; nimiùm ferro ne fortè reſiſtat.

CUNCTI autem nec ſorte unâ, nec legibus iiſdem
Naſcuntur Flores; poſitis pars altera granis,
Altera tuberibus, pars provenit altera bulbis.

MENSE ſub Octobri, bulbos tellure refoſſâ,
Longa ſuper tabulata, ſereni ad luminis auras,
Ordine proponunt longo; dùm protinùs omnem
Collectum æſtate humorem, tellure ſub ipſâ,
Ad Solem exuerint; purgatos tempore certo,
Committuntque ſolo rurſùm, ſcrobibuſque ſub altis
Infodiunt, rigidæ durent ut frigora brumæ,

AT non tuberibus ſimilis debetur habendis
Cura, ſemel quæ miſſa ſolo, ſe ſponte profundunt,
Summam ſubter humum; tamen altiùs infode bulbos
Tuberibus, majoris egent humoris, & ipſum,
NI fundo ſubeant, metuunt penetrabile frigus.

QUOD ſi non ipſos inter conſtare colonos
Comperias, Flores quâ tempeſtate ferendi,
Obſervabis, ubi cedenti Scorpius ibit
Obvius Erigonæ, chelaſque movebit inertes;
Cùm gruis auditur raucæ, de nubibus altis,
Non eſt ulla magis plantandis Floribus apta
Tempeſtas; terram, ſi paucis ante diebus,
Humifer Autumnus modico tepeſecerit imbre,
Ipſa ſinu tellus bulbos complexa tepenti,
Lætificum humorem germen diffundit in imum,

EFFUSOS nè terra tamen reſtagnet ad imbres,
Undè ſoli fundo bulbos corrumpat aquoſi,
Aggeſto, clivum in modicum, paulùmque tumenti,

TOUTES les Fleurs n'ont pas la même destinée, toutes ne doivent pas la vie à la même culture. Les unes naissent des graines, les autres des cayeux; il en est enfin dont la bouture multiplie l'existence.

A l'arrivée du Scorpion, tirez tous les cayeux, étendez-les au loin sur les plate-bandes aux rayons d'un soleil pur & serein, & faites-leur rejetter toute l'humidité qu'ils auront puisée dans la terre pendant la durée de l'Eté. Aussi-tôt que le soleil les aura purifiés, plantez-les de nouveau, qu'ils soient profondement cachés dans le sein de la terre, & que le souffle rigoureux des aquilons les y durcisse.

SOIGNEZ autrement les boutures. Une fois plantées, elles se reproduiront d'elles-mêmes dans les entrailles de la terre. Plantez cependant les cayeux plus avant que les boutures; ils ont besoin d'une plus grande humidité; & plus voisins de la surface du sol, ils auraient tout à craindre des insultes des frimats.

SI les sentimens des Cultivateurs sont partagés, choisissez pour semer vos Fleurs le tems où le Scorpion, témoin du départ d'Erigone agite ses serres paresseuses; où les grües font retentir les nues des rauques accens de leur voix. Nulle saison n'est plus favorable; & si l'Automne, quelques jours auparavant, a d'une pluie légère humecté votre jardin, la terre recevant avec joie les cayeux dans son sein, fera circuler jusqu'au fond de leurs germes cette heureuse humidité qui leur donne la vie.

CRAIGNEZ cependant que les pluies séjournant trop long-tems sur vos plate-bandes, ne fassent pourrir les cayeux dans un sol trop humide; plan-

tez donc vos Fleurs dans une terre qui, du milieu plus élevée, descende par une pente insensible ; alors vous verrez s'écouler toute l'eau qui leur serait funeste.

AINSI Le Nôtre faisait planter les Fleurs, Le Nôtre qui préside aux Jardins des Rois, qui montre le grand art d'embellir les champs ; Le Nôtre enfin, guide excellent dans la science de cultiver les Jardins qui naissent à sa voix.

OBSERVEZ aussi le moment où la Lune favorable peut protéger la Fleur que vous semez. Toute la terre la regarde comme la souveraine du Ciel, l'arbitre des saisons, & l'observe attentivement dans sa course inégale. Lorsque son front d'argent brille de rayons purs, elle amène sur ses pas des vents doux. A ses ordres, les Aquilons signalent leur fureur ou déposent leur colère.

LE tems le plus heureux pour semer les Fleurs, est celui qui s'écoule depuis son premier quartier jusqu'à ce que son disque, parfaitement arrondi, soit tout brillant de lumière. Lorsqu'elle se prépare à nous abandonner, suspendez vos travaux, & gardez-vous de labourer. Ne semez rien contre la volonté du Ciel. Quand la Lune vous le défend, obéissez à ses ordres : quand les astres sont propices, fiez-vous à leurs promesses.

MONTREZ les astres au Jardinier prêt à déchirer le sein de la terre, Etoiles d'Arcadie ; seules, vous avez coutume de veiller dans le ciel ; seules, vous pouvez conduire les regards du Laboureur.

Pendentique ſolo, Flores plantare juvabit.
Excidat, ut pronâ tellure ſuperfluus humor.

Sic famulos, Flores nuper plantare monebat
Noſtrius, Auguſtis cuſtos qui præſidet Hortis,
Ornandi ruris magnus monſtrator, & omnis
Egregius culturæ Hortorum, artiſque magiſter.

CONTEMPLATOR item, felix quæ Luna ſerendo eſt;
Namque illam cæli, tempeſtatumque potentem
Et tellus colit omnis, & altè obſervat euntem,
Dùm cælo fulget radiis argentea puris;
Illius & faciles veniunt de munere venti,
Atque ſuos ponunt auræ, tolluntque furores.

Poſt quartam, donec plenum ſe curvet in orbem,
Optima Floribus eſt ſatio; cùm deficit omnis,
Infauſta eſt operi, nec terræ eſt aptanda movendæ.
Nec cælo agricolæ invito date ſemina terris.
Quandò Luna vetat, Lunæ parete vetanti;
Cùmque favent ſtellæ, ſtellas audite faventes.

Vos & araturo monſtrabitis aſtra colono
Parrhaſiades ſtellæ, ſolæ vigilare ſoletis
Omnibus è ſtellis, & ſolæ monſtrare poteſtis.

SUNT qui sœpè suos, medicato semine, Flores
Folliculo majore, sinus laxare tumentes,
Et calicem angustum, foliorum implere comanti
Luxuriâ, & contrà morem turgere docebunt.
Sunt etiam, certâ qui Floribus arte, colores
Conciliare alios, aliosque inducere odores,
Et propriam nôrunt formæ emendare figuram,
Aut differre suos, non in sua tempora, fœtus,
Aut illos, partu properato, urgere morantes.
Quæ tibi deliciæ faciles, sumptuque parandæ
Non magno; nec enim præstent qui talia, deerunt.

SED quæ floruerant extremos Solis ad æstus,
Dum gravis ardentes urebat Sirius agros,
Hibernos etiam durant Tanaceta per imbres,
Clara colore suo, crispæque volumine frondis.

Hunc primus, Pæno quondam de litore, Florem,
Dùm premeret Victor durâ obsidione Tunetum,
Carolus Austriades terræ transmisit Iberæ.

Dumque riget brumale gelu, primâque December
Urit humum glacie, Scythici sub frigore cæli,
Sarmaticosque viret nigranti Flore per agros.
Helleborum, summasque nitent Aconita per Alpes
Lutea; namque alium florent diversa per annum.

INDÈ pharetratâ Cyclaminos Perside missas,
Curvaque Laureolam Mosæ per littora natam,

Il eſt des Jardiniers qui, mêlant leurs graines, obligent les Fleurs à pouſſer des feuilles plus grandes, à raſſembler plus de richeſſes dans leur ſein, à remplir un calice étroit d'une touffe exceſſive de feuilles qu'elles n'ont point coutume de porter; il en eſt auſſi qui connaiſſent l'art de leur donner d'autres couleurs, d'autres parfums, de corriger les défauts de leur forme naturelle, de les retarder & de les contraindre à fleurir dans une ſaiſon qui n'eſt pas la leur, ou de hâter leur naiſſance lorſqu'elles ſont trop lentes à éclore. Ces plaiſirs ne vous coûteront pas beaucoup, & vous trouverez aiſément qui vous apprendra ces ſecrets.

L'Œillet d'Inde.

Mais l'œillet d'Inde que les derniers regards du Soleil avaient animé pendant le ravage de la brûlante canicule, fleurit auſſi pendant les pluies de l'Hiver. Que ſes couleurs ſont brillantes! quelle eſt épaiſſe cette touffe de feuilles qui s'élancent par boucles de ſon calice.

Vainqueur de Tunis à qui ſon armée faiſait ſouffrir les horreurs d'un ſiége meurtrier, Charles d'Autriche l'apporta le premier des rivages de l'Afrique & le céda à l'Eſpagne.

Quand les gelées hériſſent les campagnes, quand le Solſtice d'Hiver couvre le ſol de ſes premiers glaçons, au milieu des frimats de la Scythie, dans les champs des Sarmates, naît la Fleur noire de l'Ellebore, & le ſommet des Alpes voit éclore l'Aconit jaune. Les autres fleuriſſent en différens tems de l'année.

Vous verrez paraître encore les Cyclamens que nous envoya la Perſe, la Lauréole née ſur les bords

de la Meuse, le Crocus qui croît sur le sommet du Jura, le Bois-gentil dont la Fleur est aussi touffue que ses feuilles, & le Laiteron que Borée semble produire sous ses pas. Ensemble & dans cette triste saison, la Narcisse étalera sa chevelure, lente à se déployer à côté de l'Hyacinthe d'Hiver.

Que de nombreux tissus de paille, que des couches épaisses de foin défendent vos Fleurs contre les outrages des vents, les neiges de l'Hiver, & le souffle glacé de Borée qui leur donnerait la mort; que sous cet abri protecteur elles attendent le retour des Zéphirs. Mille accidens, mille dangers renaissans menacent en hiver les Fleurs qui ne méritent point leur infortune.

L'ANÉMONE. MAIS je te vois sortir du sein des neiges, & braver les cruautés d'un Ciel rigoureux, tendre & délicate Anémone, honneur de nos Jardins, gloire de nos plus belles prairies. Dis-moi quelle est la Divinité barbare qui t'expose sans défense aux fureurs de l'Aquilon, toi qui mérites si bien de naître dans une autre saison, & sous un Ciel moins injuste? Aussi-tôt que tu montres ton front étincelant de pourpre, que tu étales aux regards du Soleil ta chevelure, ton sein où mille couleurs se disputent la gloire de règner; aussi-tôt que leur éclat a frappé les yeux, tu deviens l'objet de tous les vœux & de l'amour de tous ceux qui te voient. Quelle est de toutes les Fleurs celle qui oserait se mesurer avec toi, soit pour la richesse & la variété de tes couleurs, soit pour les graces qui animent tes fleurs ondoyantes. La pourpre même que la navette retentissante des femmes de Sidon mêle au tissu des toisons, la pourpre ne pourrait te disputer la victoire.

Atque

Atque Crocum, viridis ſuper alta cacumina Juræ
Creſcentem; largumque comâ, folioque Meraſcum;
Et toto paſſim vernantes frigore Sonchos;
Necnon, menſibus his, Narciſſum ſera comantem
Florere aſpicies, & brumales Hyacinthos.

Sed contrà triſtes ventos, hyememque nivoſam,
Læſurumque gelu, Flores defendite veſtros
Congeſtis ſtipulis, & multi ſtramine fœni,
Cultores, donec redeat clementia veris.
Nam varii per agros, hiberno tempore, caſus
Immeritos varia exercent diſcrimina Flores.

AT quis te, quis Divûm autem, tam numine duro,
Hortorum decus, & formoſi gloria ruris,
Perque nives medias, & acerbi incommoda cæli,
Expoſuit teneram rigidis, Anemona, procellis,
Tempore digna alio, & cæli melioribus auris!
Namque colorato cùm primùm murice blandum
Exeris os, lucique comam diffundis apricæ
Et picturatos, non uno errore colorum,
Oſtendis diverſa ſinus, flammaſque comantes,
Spectantûm meritos in te convertis amores;
Et nullus Florum numero tibi certet ab omni,
Aut ſic criſpari, aut totidem oſtentare colores;
Ipſaque, quam radio, per vellera texta, ſonanti
Sidoniæ ducunt matres, tibi purpura cedat.

HANC Flora, ut perhibent, ſtimulis agitata malignis
Invidiæ, cælo immeritam damnavit iniquo.
Illa, ut erat Graïas inter celeberrima Nymphas,
Formâ excellebat; ſed obeſt quoque forma puellis.
Obfuit huic certè. Nam dùm fortaſſè per agros,
Libertatis amans, frigus captaret & auras,
Impleretque ſinum ventis, non æmula Nympham
Flora tulit Zephyri conjux, ſtudioque mariti
Exarſit; divæ numen mox ſenſit acerbæ
Infelix Anemona, ſuos quæ clara per agros
Servaſſet formam, ſi non formoſa fuiſſet.
Quæque fuit patrias inter pulcherrima Nymphas,
Nunc Flores inter Flos eſt pulcherrimus omnes.

ET Venerem fert fama ſuum dùm plorat Adonin
Fulmineis torvi perfoſſum dentibus apri,
Illo præcipuum ſolatam Flore dolorem.
Nam poſtquam fuſo, quod erat mortale, cruori
Eripuit, ſacroque aſperſit denique ſucco,
Haud mora, purpureo natus de ſanguine Flos eſt
Purpureus, Veneri ereptum qui penſet Adonin.

UT Flori non eſt unus decor, aut color unus,
Vidi gramineo qui plenum ceſpite diſcum
Illius vario diffundant ſemine Floris.
Mox ubi ſe primùm profert vis multa colorum,
Illudit ſpectantûm oculis, & amabilis error.
In Lucemburgis ſic Gaſto Aurelius Hortis,
Hujus Floris amans, illum plantare ſolebat,

On prétend que Flore, envieuſe de l'Anémone, condamna cette Fleur innocente à naître ſous un Ciel barbare. Elle fut la plus célèbre & la plus belle des Nymphes de la Grèce, mais la beauté nuit ſouvent aux jeunes vierges; Anémone l'éprouva. Amante de la liberté, cette Nymphe un jour reſpirait au milieu des Campagnes la délicieuſe fraîcheur d'un beau jour; & Zéphir ſe jouait librement ſur ſon ſein: mais l'épouſe de Zéphir, Flore ne put ſouffrir une rivale ſi digne d'enflammer ſa jalouſie; les tendres ſoins de ſon époux allumèrent ſa fureur: bien-tôt la malheureuſe Anémone ſentit la vengeance de la cruelle Déeſſe. Elle aurait gardé ſa première forme ſi elle eût été moins belle. Mais au moins cette jeune infortunée qui effaçait toutes les les Nymphes de ſa Patrie, eſt aujourd'hui la plus belle de nos Fleurs.

On dit auſſi que Vénus, pleurant ſon cher Adonis, dont les dents meurtrières d'un ſanglier féroce avaient déchiré les flancs, chercha quelque conſolation à ſa douleur en formant l'Anémone. Car, après avoir purifié le ſang d'Adonis de tout ce qui lui reſtait de mortel, elle l'arroſa d'une liqueur divine, & ſoudain de ce ſang naquit une Fleur de pourpre qui la conſole de la perte d'Adonis.

La beauté de l'Anémone eſt auſſi variée que ſes couleurs. J'ai vu des Jardiniers qui, mêlant les graines différentes de cette fleur, les ſèment dans des vaſes pleins de mottes de gazon. Auſſi-tôt qu'elle paraît, la variété de ſes nuances trompe agréablement les yeux & les plonge dans une douce erreur. Ainſi dans les Jardins du Luxembourg,

Gaſton d'Orléans plantait cette Fleur dont il était amoureux. Il ſe faiſait enſuite apporter dans ſon Palais le vaſe chargé de ces Fleurs, le faiſait placer ſur ſa table même, & cet aſpect charmant enchantait ſes yeux & ceux de toute ſa Cour.

Donnez tous vos ſoins à l'Anémone pendant l'hiver, ſeule de toutes les Fleurs de cette ſaiſon, elle le mérite. Que vos plate-bandes ſoient couvertes de cette aimable Fleur, qu'elle rempliſſe preſque ſeule toute l'enceinte de vos Jardins. La pourpre de ſes feuilles vous conſolera du ravage de vos parterres, de la déſolation des Campagnes, & de la préſence horrible de l'hiver. Tandis que les champs dépouillés de leur verdure languiſſent ſans honneur, & que le Verſeau attriſte la nature par la chûte des torrens qui s'échappent de ſon urne; regardez l'Anémone & la joie brillera dans vos yeux. Cependant elle voit le jour avec un plaiſir plus grand dès que le ſouffle aimable des paiſibles Zéphirs ranime la Nature. L'Anémone aime les Zéphirs & les Zéphirs aiment l'Anémone.

Mais tandis que l'année ſe pare tour-à-tour des diverſes nuances de toutes ces Fleurs, ne fixez pas toujours vos regards ſur les Jardins. Levez les yeux ſur celui qui donne la vie aux filles de Flore; & ſaluant le Ciel, lorſqu'il brille ſans nuage au milieu du calme de la nuit, contemplez les Aſtres, qui, comme autant de Fleurs, étincèlent dans la vaſte étendue de l'Olympe.

Fin du premier Chant.

Florentemque, domûs intrà penetralia, discum
Mandabat coràm afferri, mensamque sub ipsam;
Seque, suamque aulam aspectu oblectat amœno.

SIC te, præ reliquis Anemonen Floribus unam
Imprimis colere, hiberno sub Sole, monebo,
Omnibus egregios Flores, ut crebra profundat
Pulvillis, & parte Hortorum plùs occupet æquâ,
Una suo cladem Hortorum, rurisque ruinam,
Atque hyemis vultum horrentem solabitur ostro.
Arvaque dùm foliis squallent inhonora caducis,
Et sterilem pluviis contristat Aquarius annum,
Squallentes crispo recreabit murice campos.
Illa tamen sese meliori proferet ortû,
Lenis ubi placidi spiraverit aura Favonî;
Namque & amat Zephyros Anemone, & amatur
ab illis.

FLORIBUS at variis omnis dùm pingitur annus,
Nè semper pictos Hortorum respice Flores.
Respice ad autorem Florum, cælumque salutans,
Æthere cum lucet puro, de nocte serenâ,
Contemplare suos, ut habet quot sidera, Flores.

Finis Libri primi.



HORTORUM

CARMEN.



LIBER SECUNDUS.

NEMUS.

ME Nemora, atque omnis Nemorum pulcherrimus ordo,
Et ſpatia umbrandum latè fundenda per Hortum
Invitant; Hortis nam ſi florentibus umbra
Abſuerit, reliquo ſua deerit gratia ruri.

VOS grandes luci, & Sylvæ aſpirate canenti.
Is mihi contingat, veſtro de munere, ramus
Velant undè ſacri quandò ſua tempora Vates:
Ipſe & amem meritam capiti impoſuiſſe coronam.

JAM ſe cantanti, frondoſa cacumina, Quercus
Inclinant, plauduntque comis Nemora alta coruſcis.
Ipſa mihi læto fremitu, aſſenſuque ſecundo,
E totis plauſum reſponſat Gallia Sylvis.



LES JARDINS,

POEME.



CHANT SECOND.

LES BOIS.

LES Bois m'appellent & m'invitent à les chanter. Je dois dire quelle eſt la forme la plus élégante qu'il faut leur donner, les ombres qu'il faut diſtribuer dans les Jardins, & ſans leſquelles la Campagne ſerait privée de ſon principal agrément.

O vous, Bois ſacrés dont la cîme ſe perd dans les Cieux ; & vous Forêts, inſpirez-moi ! Que je ſois ombragé de vos rameaux, & que mon front ſoit digne de porter la Couronne ſacrée des Poëtes!

DÉJA les Chênes & leur front touffu ſe baiſſent devant moi. Je vois les arbres les plus élevés, du doux frémiſſement de leurs feuilles applaudir à ma voix : la France même, favorable à mon projet,

du fond de ſes Forêts répète les mêmes applaudiſſemens. Que les cris du Cithéron n'arrêtent point mes pas. Je ne dois point chanter Ménale, ſéjour des Divinités de l'Arcadie, ni les Bois de Dodône, de Némée, ou ceux de Calydné dont la ſombre épaiſſeur eſt impénétrable à la clarté du jour, ni la Vallée de Cyllène couverte d'une Forêt de Cyprès; c'eſt à la France ſeule que je conſacre mes Chants, à cette contrée fertile où l'on voit s'élever de toutes parts de ſuperbes Forêts, où l'œil eſt enchanté de la forme élégante de ſes Bois & des pompeuſes merveilles qui parent au loin le ſein de ſes Campagnes.

O Vous! qui que vous ſoyez, qui voulez vous préparer une demeure dans les Champs de vos pères, choiſiſſez une ſituation telle que vos regards puiſſent s'étendre librement ſur votre Jardin; & que du ſein de votre habitation ouverte au lever du ſoleil, vous puiſſiez, par de longues allées, en recevoir les premiers rayons: mais obſervez de quel côté naiſſent les orages, d'où les noirs Aquilons amènent les pluies & les frimats; & là qu'une Forêt ſoit plantée par vos mains. Sans cette utile prévoyance, vous verrez l'implacable Borée exercer ſa furie. Vous le voyez quelquefois ébranler les pointes des rochers & les ſommets des montagnes, & ſon ſouffle impétueux exciter au loin un affreux mugiſſement; les Chênes ſont agités, les branches s'entreheurtent, ſe briſent, & du haut des collines font entendre de longs mugiſſemens qui ſe répètent au fond des Vallées & dans la vaſte étendue de l'Olympe. Soyez donc attentifs à ce précepte, oppoſez une Forêt à l'impétuoſité des Vents, que

Nec me deindè ſuo teneat clamore Cythæron,
Mænalaque Arcadiis toties luſtrata Deabus,
Non Dodonæi ſaltus, Sylvæque Molorchi,
Aut nigris latè ilicibus perplexa Calydne,
Non vallis nemoroſa cupreſſiferæ Cyllenes:
Una meos cantus tellus jam Franca moretur,
Quæ tot nobilibus paſſim lætiſſima Sylvis,
Conſpicienda ſui latè miracula ruris
Oſtendit, Luciſque ſolum commendat amœnis.

QUISQUIS es, in patrio villam qui condere fundo,
Fortè paras; hâc parte tuas metaberis ædes,
Undè tibi liber pateat proſpectus in Hortum
Extantem, vitroque domus bipatente feneſtræ
Ordinibus longis Eoi lumina Solis
Accipiant. At quâ veniunt de parte procellæ,
Horrifer undè Aquilo brumam molitur, & imbres,
Plantabis Sylvam. Nì contrà providus obſtes,
Omnia quippè ruat Boreæ intractabilis ira.
Ille etiam rupeſque altas, monteſque ſupremos
Silvifragis agitat flabris, & murmure rauco,
Æſtuat, illiſis per colles robora ramis
Quaſſa gemunt, plangunt valles & magnus Olympus.

Tuque adeò Sylvam rapidis opponere ventis

Sis memor, ut frangant ventorum verbera rami.

Talis & ipsa mari quâ Neuſtria parte Britanno
Procurrit Sylvis latè defenditur altis
Oceani contrà ventos, Boreæque furores.
Hic pagi ingentes, ingentia prædia magnis
Diviſa arboribus toto ſub litore proſtant.

Nunc age, quæ Nemoris ratio, quæ forma parandi
Expediam. Quamvis ipſâ de ſtirpe parentis
Pullulet, & tenues tollat ſe Quercus in auras,
Aut mutata ſolo ramis exultet opacis.
Forma tamen Nemoris non ſit mihi gratior ulla,
Quam quod per campos, poſito de ſemine, crevit.
Et quamquam ſit agro prælongum tempus inerti
Durandum, ac tardæ ſurgant de ſemine Quercus,
His tamen, his longè veniunt feliciùs umbræ.
Nam certum eſt de glande ſatas radicibus imis
Altiùs in terram per ſe deſcendere plantas,
Majoreſque adeò in cælum profundere ramos.
Seu quòd dediſcant mutatam ſemine matrem,
Degeneremque ferant alieno ex ubere prolem;
Sive quòd ipſa ſibi cognatæ inoleſcere terræ
Glans primò meliùs paulatim aſſuevit ab ortu.

Proindè Nemus ſparſâ cures de glande parandum.
Sed tamen antè tuo mandes quam ſemina campo,
Ipſe tibi duro robuſtus vomere foſſor
Omne ſolum ſubigat latè, explanetque ſubactum.

leur fureur vienne ſe briſer dans l'épaiſſeur de ſes rameaux.

C'eſt ainſi que vers les côtes où la Neuſtrie s'étend au bord de la Mer Britannique, on voit au loin s'élever de grandes Forêts qui la défendent des vents de l'Océan & des fureurs de Borée. Là, des Bourgs, des Villages & des Domaines immenſes ſéparés par des Bois, s'avancent en grand nombre vers les rivages de la Mer.

Je dirai donc maintenant la manière de faire croître & multiplier les Bois, & la forme qu'il faut leur donner. Quoique le Chêne puiſſe naître d'un vieux tronc, pouſſer de nouveaux rejettons & s'élever dans les airs; quoique tranſplanté dans un nouveau ſol, il porte dans les Cieux ſa tête ſuperbe entourée de rameaux épais, cependant la forme d'un Bois n'eſt jamais plus agréable à la vue que lorſqu'il eſt formé de ces arbres dont on a confié la ſemence à la terre. Quoique la terre ſoit lente à les reproduire, & que leur ſemence tardive ne s'élève de ſon ſein qu'après un grand nombre d'années, cependant leurs branches plus épaiſſes & plus étendues donnent plus d'ombrage; ſoit que des arbres tranſplantés ne puiſſent reconnaitre une mère nouvelle; ſoit que leurs faibles rejettons dégénèrent dans un ſein qui leur eſt étranger; ſoit que la graine ſe ſoit mieux accoutumée dès ſa première naiſſance à croître peu-à-peu dans un terrein qui lui eſt connu.

Ayez donc ſoin que vos arbres croiſſent & ſe forment de leur ſemence même; mais avant que de la confier à la terre, que le ſoc de la charrue ſoit enfoncé dans ſon ſein, & qu'après l'avoir labourée,

elle ſoit applanie. Et lorſqu'un rameau timide ſortira de ſon germe & qu'il aura fendu la terre, il faut au retour du Printems qu'elle ſoit retournée une ſeconde fois, de peur qu'il ne s'élève autour de vos jeunes plans des herbes mal-faiſantes, dont la brûlante chaleur les dévore juſques dans leurs germes.

Si votre Champ lent à produire, ſemble réréſiſter à vos ſoins, mulripliez-les, hâtez ſa lenteur par de nouveaux engrais; car il faut enfin que la terre obéiſſe à une culture opiniâtre.

Il eſt différentes manières de planter un Bois. Les uns le font ſans ordre & ſans loi; d'autres diſpoſent tout ſur un plan égal & d'après des figures déterminées, enſorte qu'une allée prolongée en ligne droite préſente à chaque pas un point de vue agréable & régulier, ainſi que dans le jeu d'échecs, que la Nymphe *Schaccia* enſeigna jadis aux Peuples d'Italie, où l'on voit une légion de Bois compoſer des ſimulacres de guerre. Une table peinte de diverſes couleurs eſt diviſée par de juſtes limites en deux camps oppoſés, & chacun des deux camps correſpond à l'autre dans toutes ſes parties par des formes & des eſpaces égaux.

Mais, ſoit que vous arrachiez vos arbres du ſein qui les vit naître pour les tranſporter dans une nouvelle terre; ſoit que vous y dépoſiez leur ſemence, donnez de l'ordre à vos plans; car l'ordre convient à la terre; étant ainſi diviſée, elle diſtribue à tous les arbres des forces égales, & leurs branches pourront s'étendre avec plus de liberté.

Mais tandis que votre eſpérance ſe nourrit à la

Cùmque novus fiſſo primùm de germine ramus
Findit humum, rurſùs ferro verſanda bicorni
Conſita verè novo tellus, cultuque frequenti
Exercenda, herbæ circùm ne fortè recentes
Proveniant, germenque ipſum radicibus urant.

Nec cultu campum cunctantem urgere frequenti,
Et ſaturare fimo pudeat, ſi fortè reſiſtat
Culturæ; nam ſegnis humus ſuperanda colendo eſt.

IPSA tamen ratio Nemoris non una ferendi.
Eſt qui per campos ſpargit ſine lege, ſine ullis
Ordinibus glandes; at digerit alter in æquum
Omnia quincuncem, certis dimenſa figuris,
Ut latere ex omni, recto via limite quadret.
Ludrica uti fictis belli ſimulacra ſub armis
Buxea compoſuit legio, quem Sacchia ludum
Nympha Italis quondam primùm monſtravit in oris.
Exhibet alternos tabula interpicta colores,
Atque omnis juſto partitus limine campus
Æquali & ſpatio, & formâ reſpondet ab omni.

TUQUE adeò ſectas ſeu matrum è corpore plantas
Deponis ſulcis, ſeu terræ ſemina mandas,
Indulge ordinibus, terram juvat ordo; quòd ipſis
Diviſa arboribus, vires dabit omnibus æquas,
Et vacuo poterunt ſe rami extendere cælo.

AT dùm ſpem primis oſtendit frondibus arbos;

Tu procul hinc pecoris prohibe genus omne petulci,
Urentesque malo nova germina dente capellas.
Acer equus colles hinnitu rumpat acuto,
Liberaque immensos errent armenta per agros,
Sed parcant Nemori tenero, ramoque recenti.
Pro quo sunt circùm, lento de vimine, sepes
Texendæ, aut fossâ rivus tellure per herbam
Ducendus, longèque greges post claustra tenendi.
Deindè ubi jam certos paulatìm Sylva per annos
Creverit, & terræ radicibus hæserit altis,
Omnis ramorum ferro tollenda recurvo
Luxuries; nè par nondùm sub pondere truncus
Succumbat, ramoque animos profundat inani.
Imâ autem teneras Quercus quas stirpe recides,
Has se efferre solo, & magis exultare videbis,
Ceu plùs accipiant, ipsâ de cæde, vigoris;
Et quæ terrâ humili se tollere, tempore longo,
Vix potuit, tenues demùm manifesta sub auras
Assurget latè ramis frondentibus arbos.

CUM verò validis radicibus ardua cælo
Exierit, poteritque Notos durare frementes,
Vestra sub enodi describere carmina trunco,
Discite pastores, & iniqui jurgia pagi.

NE tamen aut ferro immiti, rigidâve bipenni,
Nè lucos violate insignes grandibus umbris!
Illis numen inest. Sunt qui vidêre fluentes,
Roboris incisi læto de cortice, guttas

naiſſance des premières feuilles que vous voyez paraître, il faut en écarter tous les troupeaux à cornes & la chèvre, dont la dent meurtrière dévorerait les nouveaux germes. Que le cheval ardent & courageux s'élance avec des henniſſemens ſur le haut des collines, que des troupeaux nombreux errent en liberté dans l'immenſité des champs, mais qu'ils reſpectent un Bois tendre, dont les faibles rameaux ne font que de naître. Pour le garantir de ce danger, il faut l'environner d'une haie ou d'un ruiſſeau qui ſerpente au milieu de la verdure & retenir les troupeaux loin de votre Bois, derrière l'enclos que vous avez formé. Lorſque vos Bois ſeront plus élevés, qu'ils auront jetté de profondes racines, ayez ſoin de tondre avec la ſerpe les rameaux ſuperflus, de peur que le tronc ſurchargé ne ſuccombe ſous le poids, ou que la ſève ne ſe répande dans des rameaux inutiles. Vous verrez les Chênes taillés dès le commencement de leur croiſſance porter plus haut leur tête altière. Le fer meurtrier ſemble leur donner plus de vigueur. Ainſi l'arbre qui, dans une longue enfance quittait avec peine la ſurface de la terre, s'élève & étend au loin ſes branches vertes & touffues. Mais lorſque ſes racines plus étendues auront la force de les ſoutenir, & qu'élevé vers les Cieux, les vents exciteront dans ſes rameaux un vain frémiſſement; ô bergers! apprenez alors à graver ſous ſon jeune tronc & vos chanſons & les débats de vos hameaux.

CEPENDANT gardez-vous bien de profaner avec le fer ou la hache tranchante ces Bois fameux par leurs ombres auguſtes; une divinité les habite; on dit même que de l'écorce d'un chêne, bleſſé par le fer,

on a vu couler des gouttes de ſang, & que ſes branches tremblantes ont frémi d'horreur. Telle était la croyance des anciens habitans de la Campagne, qu'ils ont toujours regardé comme un crime affreux d'attenter à la viéilleſſe d'un chêne antique. Un crime pareil attira jadis ſur le fils de Driopas la colère des Dieux, lorſque ſa hache téméraire oſa braver la préſence ſacrée d'une Dryade, en abattant un chêne dans les Forêts de la Theſſalie. Cérès partageant le reſſentiment de la Nymphe, punit l'audace criminelle d'Ereſicthon; tant il eſt affreux de profaner un Bois ſacré, que ſes détours ténébreux & profonds, l'épaiſſeur de ſon ombre & de ſon ſilence ont rendu reſpectable aux yeux du vulgaire! Car la vaſte ſolitude des Bois inſpire toujours une horreur religieuſe. C'était une coutume qui remontait aux âges les plus reculés, de porter en expiation des offrandes à la Déeſſe Palès, lorſqu'un hameau voiſin avait abattu les arbres d'une Forêt, ou dépouillé les Bois de leurs rameaux touffus.

Ainsi la Forêt de Dodône mérita jadis d'être reſpectée lorſque ſes Chènes rendaient des oracles, & prédiſaient aux devins mêmes les évènemens de l'avenir.

Lorsque le Chêne ſe ſoutiendra ſur un tronc ſolide, & que les Hêtres étendront leurs branches touffues, les bergers iront avec leurs troupeaux ſe repoſer ſous ces ombrages frais, & dans ce doux repos ils y chanteront leurs amours. Mais, vous, Bergers, reſpectez ces Bois qu'habitent les Divinités! Que le crime ne ſouille point leur ſolitude ſacrée! O vous Feuilles & vous Rameaux, je vous

Sanguinis

Sanguinis, & trepido ramos horrore moveri.
Scilicet hæc quondam priſcos inceſſit agreſtes
Relligio, crimen pavidi qui triſte putabant
Antiquas durâ Quercus temeraſſe ſecuri.
Crimine pro tali, ſenſit Dryopeïus iras
Cæleſtes, Æmoniam cum tollere Quercum
Auſus, & infeſtâ Dryadem violare bipenni.
Nymphæ fida Ceres, pro tam furialibus auſis,
Sumpſit ab injuſto meritas Eryſichthone pœnas.
Grande nefas adeò eſt ſacros exſcindere lucos
In quibus horrorem tenebrarum, altoſque receſſus,
Atque umbras, atque ipſa ſilentia vulgus adorat!
Nam ſacer eſt lucis, vaſtiſque receſſibus horror.
Et mox priſcus erat quondam portare piandæ
Liba Pali, quandò Sylvam vicinia ferro
Læſerat, aut ramo lucum ſpoliârat opaco.

IPSAQUE Sylva olim meruit Dodonis honores,
Tempore quo Quercus oracula ſacra ferebant
Fatidicæ, Vateſque ipſos ventura monebant.

CUMQUE feret truncos arbor procera valentes,
Et ſua frondoſæ diffundent brachia fagi,
Paſtor ſub ramis frigus captabit opacum
Cum gregibus, calamoque ſuos cantabit amores.
Nil tamen inceſtum lucis agitate ſub altis,
Paſtores: ſacro Nemorum ſed parcite honori.
Vos folia & rami, vos alta ſilentia teſtor!
Eſt Deus, eſt veſtris Deus in penetralibus ultor,



Justa parum castis mittat qui fulmina lucis.

SED dùm per Sylvas pubes cantabit agrestis,
Turba aderit volucrum, festo quæ murmure lucum
Personet, & vario permulceat aëra cantu.
Ipsa suæ Philomela olim plorata sorori,
Omnes implebit Terei de crimine ramos
Noctes atque dies, & conscia saxa movebit.
Et vestris discant volucres assuescere Sylvis.
Plurima per volucres cælum monet: improba cornix
Sæpè cavâ è Quercu ventos prædixit & imbres.
Undè suis rebus præsagia ducat arator,
Auguriumque petat, cælumque exploret & auras;
At lucis diras volucres absterreat altis.

ET cùm plantabis Sylvam, tibi plurima & ipsis
Quercubus est inter Fagus miscenda; neque altas
De genere hoc, duro cùm robore, rejice Cerros.
Est quoque glandiferâ celebris de gente, suprà omnes,
Iliceis regnat longè quæ maxima Sylvis,
Esculus; ingentem nam latè amplectitur umbram,
Ipsa ingens, ramoque Nemus facit una comanti.
Hanc neque profusi ruptis de nubibus imbres,
Non venti, non duræ hyemes, tristesque procellæ
Convellant; altis adeò radicibus hæret!

HIS Quercus sociis est semper læta, suoque

prends à témoins, dans vos retraites profondes & silencieuses, il est, il est un Dieu vengeur; la foudre éclatera au milieu des Bois sacrés pour en venger la pureté.

TANDIS que les jeunes Bergers chanteront leurs amours, on entendra le gazouillement des oiseaux qui, bientôt rempliront les airs de leurs chants mélodieux. La triste Philomèle pleurera sur l'infortune de sa sœur & le crime du perfide Terée. Jour & nuit ses accens feront retentir au loin les Forêts, sa voix plaintive attendrira les rochers confidens de ses douleurs. Accoutumez donc les oiseaux à chercher un asyle dans vos Bois: ils sont souvent les interprêtes du Ciel. La Corneille, par ses cris sinistres, souvent du creux d'un chêne annonce les vents & la pluie. Le Laboureur en tire des présages qui sont la règle de ses travaux: il les interroge comme des augures & connaît ainsi la variété des tems & des saisons; mais que des oiseaux de proie n'apportent jamais la terreur dans le sein de vos Forêts.

MÊLEZ dans vos Bois au Chêne & à tous les arbres de son espèce le Hêtre qui, par l'élévation de ses branches, semble dominer sur tous les autres. Son ombre, portée au loin, embrasse une grande étendue de terrein, & lui seul, par l'épaisseur de ses Rameaux, semble former une Forêt. Que les nuages se brisent & laissent tomber sur la terre un déluge d'eau, qu'on entende mugir les vents & gronder les orages, que les Hivers le chargent de neiges & de glaçons; il n'en est point abattu, il tient à la terre par de profondes racines. LE HETRE.

LE Chêne reconnaît avec plaisir les arbres de sa LE CHENE.

race ; il ſe plaît au milieu d'eux, il aime à ſe les voir aſſociés. Faut-il armer des vaiſſeaux, ſe préparer aux combats, que le Chêne fourniſſe de planches aux matelots, des armes aux ſoldats ; qu'il fourniſſe du bois à vos foyers, des charrues au Laboureur, ou qu'il ſoit encore abattu pour d'autres uſages ! O Chêne ſacré ! Jamais vous ne ſerez profané par mes mains ! Que les vainqueurs arrachent vos branches pour former des couronnes ; ils ont combattu pour la Patrie, la valeur leur a donné le droit de ceindre leur front de vos rameaux, & vous avez mérité d'être le prix de la victoire.

MAIS quelle eſt la terre qui donna la naiſſance aux premiers Chênes ? Eſt-ce le Menale ? eſt-ce le Ladon ? ſont-ce les fertiles contrées de la Chaonie ? la Renommée publie différentes traditions ! mais, ô Terre plus ancienne que la Renommée, c'eſt de toi que je veux apprendre la vérité. On dit que lorſque Jupiter forma ce vaſte Univers, on vit naître du ſein de la Terre d'énormes géans, qu'ils oſèrent bientôt porter leur audace contre le Ciel. Jupiter lança ſa foudre ſur cette famille de conjurés, & terraſſa leur troupe rebelle. La Terre eut pitié de ſes enfans, elle recueillit le ſang de Rhœcus, encore bouillant. Tandis qu'elle le preſſait contre ſon ſein pour lui conſerver ſa chaleur, d'un corps énorme on vit ſortir un grand tronc, & bientôt le Chêne fut formé de ſon cœur. Ses épaules en prirent la forme ainſi que ſa tête élevée, d'où partaient autant de rameaux qu'il avait jadis de bras qui s'elançaient vers les Cieux. Une dure écorce ſe replia ſept fois autour du tronc ; ainſi le corps monſ-

Jungi & amat generi, & cognatam agnoſcere gentem.
Si quandò armandæ naves, & bella paranda,
Det Quercus nautis tabulata, det arma furori
Bellantûm, det ligna foro, det aratra colono,
Aut aliis alios porrò ſumatur in uſus.
Sacra meo Quercus nunquam violabere ferro!
Decerpant de te ramos, ſumantque coronas
Victores bello egregii, quos Martia virtus
Servato prò cive caput præcingere Quercu
Admonuit, meruit tantos hæc arbor honores!

At Quercûs primos quæ patria viderit ortus,
Mænalus, an Ladon, an pinguia culta feracis
Chaoniæ? Memorat rumor diverſa vetuſtas.
Terra doce verùm rumore vetuſtior omni.
Jupiter, ut perhibent, vaſtum dùm conderet orbem,
Immanes terrâ nati de matre Gigantes,
Protinùs auſuri cælum perrumpere, & alto
Bella movêre Jovi; turbam domat ille rebellem
In conjuratos molitus fulmina fratres.
Natorum cædem tellus miſerata ſuorum,
Fervidum adhuc, ut erat, Rhœci complexa cruorem,
Dum fovet, ingenti de corpore tenditur ingens
Truncus, & edurum creſcit de pectore robur.
Robur ſunt humeri, fit robur & ardua cervix,
Et totidem tollit ramos, quot grandia nuper
Centimanus vacuo jactabat bracchia cælo.
Truncum durus arat libro ſeptemplice cortex,
Ingenſque ingenti de corpore conſtitit arbos,
Ipſi, quam læſo pro numine, terra Tonanti
Devovet; undè Deo Quercus ſacra, cujus opacâ

Primi mortales glandem fregêre ſub umbrâ.

QUAMQUAM ſacra Jovi ſit Quercus, & illius umbræ
Conſtet honos, paveat tamen alto vertice in auras
Cùm tollit ſeſe. Nam ſicubì fortè rubenti
Tela manu quatit inſultans, tonitruque coruſco
Jupiter, illius frontem quatit igne ſuperbam;
Dùm parcit Myrto bonus, indulgetque Myricæ.

NUNC porrò reliquas Nemoris deſcribere partes
Perſequar. Accedant Fagis, & Quercubus Ulmi,
Et Tiliæ; nec erunt Sylvis frondentibus Alni
Indecores, & Acer ligno bicolore notatum,
Et quæ per montes ramis uberrima Pinus
Frondoſæ lætum prætendit frontis honorem;
Nec non & mixtæ Corylis fruticantibus Orni,
Et Cornus teres arbor, & Oryciæ Terebinthi,
Et Piceæ, & Loti, & Salices, & idonea bello
Fraxinus; at longè Betulas, Taxoſque repelle.
Supremos Pinus montes, Abieſque coronet,
Per Sylvam inculti teneant media omnia vepres
Et dumi, tantùm de ſpinis lædere nati.
Arva Nuces habeant latè campoſque patentes,
Et quæ frænando in cellis dant vincula Baccho
Caſtaneæ ingentes, & Juniperi hirſutæ.

NE te autem lateat, quo ſint diſcrimine quæque
Plantandæ hæ ſpecies paucis, adverte, docebo.
Ut viror eſt Ulmo lætus, ramique comantes,
Arduus, alta petens, turpi nec cortice truncus,

trueux du géant fut transformé en un grand arbre, la Terre le consacra à Jupiter offensé de crime de ses enfans, & ce fut sous son ombre épaisse que les premiers mortels broyèrent le gland.

QUOIQUE le Chêne soit consacré à Jupiter & que son ombre soit en honneur sur la terre, qu'il frémisse cependant lorsqu'il s'élève dans le Ciel; car si le Maître des Dieux fait éclater son tonnerre, il frappera sa tête superbe, tandis qu'il laisse en paix le Mirthe & l'humble Bruyère.

MAINTENANT je vais décrire les autres Parties qui doivent former un Bois. Que les Ormes & le Tilleul viennent après le Chêne & le Hêtre. Les Aulnes pourraient encore servir d'ornement à vos Forêts, ainsi que l'Erable qui présente à la vue deux couleurs différentes. Vous pourrez adopter les Pins orgueilleux d'étendre leurs branches & leur feuillage épais sur le haut des montagnes, le Frêne sauvage, le Coudrier & le Cornouailler; le Térébinte, l'Alisier, le Saule, & le Frêne propre aux instrumens de la guerre; mais éloignez l'If & le Bouleau. Que le Pin & le Sapin couronnent le sommet des montagnes, que les Epines & les Buissons soient relegués au milieu de vos Bois. Que les Noyers soient répandus au loin dans les Campagnes, ainsi que le Genevrier & le Châtaigner dont on forme des liens pour resserrer les prisons de Bacchus.

Je vais vous enseigner en peu de mots les différentes manières dont chaque espèce d'arbre doit être plantée. La verdure de l'Orme est agréable, L'ORME. ses branches sont épaisses, son tronc est élevé, il

ne présente dans son écorce aucune difformité ; ayez donc soin de l'employer à former des allées dans vos Jardins, toutes les fois que vous chercherez à vous défendre par des ombrages frais des brûlantes chaleurs de l'Eté. L'Orme a sur tous les autres arbres la propriété de border une allée & d'embellir les Bois. Allignez donc dans la plaine des rangs d'Ormes aussi loin que votre vue pourra s'étendre, ou dans une espace aussi long que vous pourrez le parcourir. Telles on voit dans les Jardins de Fontainebleau ces longues allées d'Ormes qui tendent leurs bras vers les Cieux ; vous les voyez distribués en différens sens, & votre vue se perd dans l'immensité d'une agréable perspective qui change à chaque pas.

C'EST ainsi que ce vieillard de la Cilicie qui cultivait les Champs de ses pères auprès de la Ville de Tarente, sur les bords du Galèse, arrangeait ses Ormes de mille manières différentes. Là, ils étaient alignés ; ici, ils environnaient ses Champs & semblaient former autour d'eux une couronne. L'Orme pousse un grand nombre de rejettons, & ces rejettons produisent encore une nouvelle race; mais ils se nuisent réciproquement, si l'on n'a soin de les diviser en plusieurs parties & de leur marquer de justes limites.

C'EST l'Orme qui mérita jadis d'ombrager le Chantre de la Thrace, lorsqu'il revint des sombres bords après avoir perdu deux fois sa chère Euridice. Près des bords glacés de l'Hèbre est le Mont Rhodope qui porte sa cime dans les Cieux. Orphée se transporta sur cette montagne, portant avec lui l'instrument dont il avait charmé les Divinités in-

Ulmum adhibe ordinibus, quoties fundenda per
Hortum
Sunt ſerie ſpatia ingenti, tendendaque totis
Æſtivos contrà Soles umbracula campis.
Una alias inter texendis aptior Ulmus
Marginibus ſpatiorum, exornandoque vireto.
Seque adeò ſeries, plano ſuper æquore, tendat
Ulmorum tractu longo, quantùm ipſa tuentûm
Lumina, vel greſſus valeant luſtrare ſequentûm.
Tales Bellaquei viridaria fontis & Hortos
Exornant ducti, diverſo limite, tractus
Ulmorum immenſi, prætentaque brachia cælo.
Hîc magnis nullus ſpatiis modus, ipſaque latè
Et viret, & quadrat, verſu non ſimplice, ſcena.

CORYCIUS ſic ille ſenex, qui rure paterno,
Oebalii coluit ripam, campoſque Galeſi,
Ponendas, in mille modis, mille artibus, Ulmos,
Et longâ campos illarum ambîre coronâ,
Aut rectos ſeriem in verſus differre ſolebat.
Arboris immenſæ creſcit numeroſa propago,
Et docet in ſimiles ſtirpem ſoboleſcere ramos.
Verùm aliæ obturbant aliis, nì forte ſerendum
In partes juſto dirimas diſcrimine campum.

IPSAQUE, Threïcio Vati quæ tenderet umbram
Ulmus digna fuit, cum valle rediret Avernâ,
Et ſeſe ad ſuperos raptâ bis conjuge ferret.
Arduus ad gelidum mons eſt Rhodopeïus Hebrum.
Monte ſuper, cytharam ſimul impulit, umbra
comantes
Denſa ſimul ramos prætendit, & undique multâ

Arbore componit ſubitum Nemus: adfuit Ilex,
Et Platani, & Salices, & coniferæ Cypariſſi.
Una tamen reliquas ſuper ambitioſa ſorores,
Ulmus tollebat ſeſe, vitemque maritam
Vati oſtendebat, quâ non ſpernenda moveret
Connubia; at plantæ monitus neglexit amicæ.
Namque viro fatale fuit ſocialis honorem
Vitaviſſe thori, atque omnes ſpreviſſe maritas.

Nec Tiliam faciles quæ det ſpatiantibus umbras,
Et caput alta ferat, ſpernas plantare; ſed inter
Plantandum, memori veniat ſub mente Philemon,
Nec non Baucis anus, caſti quos fœdere lecti,
Et pietas & amor, tecto ſub paupere, quondam
Junxerat; hoſpitio ſuſceptus Jupiter ambos
Annorum jam mole graves & inutilis ævi
Eſſe dedit virides Tilias; hinc ſexus uterque
Servatus Tiliæ, quæ mas & fœmina nunc eſt.
Torno planta habilis, Nemori nec tarda parando.

IPSE etiam in Sylvis non aſpernandus Acernæ
Frondis honos, Tiliæ formâ, foliique colore,
Non multùm abſimilis, rigidi ſed corticis arbor
Informem truncum crebris arat horrida rugis.

QUÆ ſe autem latè partes profundit in omnes,
Ipſa teres trunco, paſſiſque ampliſſima ramis
Pinus, erit toti non ultima gloria luco,

fernales. Au ſon de ſa Lyre, il vit tout-à-coup une multitude d'arbres s'élever autour de lui & former une Forêt. Il vit leurs rameaux épais s'étendre ſur ſa tête & lui donner de l'ombrage. Il vit tout-à-la-fois le Chêne verd, le Plane, le Saule & le Cyprès; mais l'Orme ambitieux s'élevait au-deſſus de tous, & montrait au Chantre divin la vigne s'uniſſant avec lui, afin qu'il apprît d'elle à ne pas mépriſer les douceurs du lien conjugal. Il négligea cette leçon ſalutaire, & perdit la vie pour avoir renoncé aux charmes de l'Hymen & dédaigné toutes les femmes de la Thrace.

QUE le Tilleul ſoit encore l'ornement de vos Bois. Sa tête eſt élevée & ſon ombrage épais: mais lorſque vous le planterez, ſouvenez-vous de Philémon & de Baucis. Jadis, dans une cabane, couverte de chaume, l'Amour avait formé leur chaſte union. Ce fut ſous ce ruſtique toit qu'ils reçurent le Maître des Dieux. Ces deux Époux gémiſſaient ſous le poids d'une vieilleſſe inutile. Pour prix de leur piété, Jupiter les changea en Tilleuls. C'eſt delà que le Tilleul a conſervé les deux ſexes, & qu'il eſt maintenant mâle & femelle. Il doit de bonne heure embellir vos Bois, & prendre enſuite ſur le tour mille formes nouvelles. LE TILLEUL.

NE dédaignez pas non plus de planter l'Erable; il reſſemble au Tilleul par ſa forme & la couleur de ſes feuilles; mais ſon écorce eſt âpre, & ſon tronc eſt difforme. L'ÉRABLE.

VOUS ne devez pas rejetter le Pin dont le tronc eſt cylindrique, & dont les rameaux ſe multiplient dans tous les ſens. Il entretient dans les Forêts LE PIN.

une éternelle verdure. Il se fait reconnaître de loin par sa hauteur & domine sur toute la Forêt. Cet Arbre fut cher à la mère des Dieux, depuis l'instant que l'insensible Atys en eût pris la forme. Ce fut à ses branches, disent les Poëtes, qu'Apollon suspendit Marsias tout sanglant, lorsqu'il remporta sur lui le prix de la musique. Celui-ci faisait retentir les airs des sons discordans de sa flûte ; admirateur insensé de son instrument & de son talent, & fier de l'avantage qu'il avait sur les Bergers de la Phrigie, il osa défier Apollon, le Dieu de l'harmonie. Apollon le vainquit & punit l'audace de ce vil concurrent. Comme la Pomme de Pin est entourée d'une dure cloison qui lui sert de rempart contre les vents & la pluie, le Pin lui-même peut croître impunément au sommet des montagnes, & défier les Aquilons & les orages. Il aime à les entendre gronder autour de lui. Il se plaît sur des rochers élevés, & n'a dans le fond des Vallées qu'une existence faible & languissante.

Les Coudriers naissent çà & là ; l'Orme & le Cornouailler se plaisent dans des terreins arides & des lieux inaccessibles. Ils supportent volontiers les vents & la pluie.

L'Aulne et Le Saule.

Les Aulnes & les Saules naissent sur le bord des rivières. Si l'on en croit une Fable ancienne, l'Aulne & le Saule étaient deux compagnons unis par les liens de l'amitié. Ils passaient leur vie sur les bords des fleuves. Souvent avec une petite barque, on les voyait voguer au loin sur la surface des Eaux ; la pêche était à la fois leur plaisir & leur unique occupation. Arriva bientôt le jour consacré en l'honneur de la Déesse Palès, & tous les Hameaux

Æternum quandò divinæ frondis honorem
Servat, & ingenti Nemora inter frondea trunco
Assurgens, latè Sylvam dominatur in omnem.
Grata Deûm matri, postquam Cybeleïus Atys
Mortales vultus truncum duravit in illum!
Hâc olim, ut memorant Vates, ex arbore victus
Marsya per Phœbum nudatus pelle pependit.
Ille, terebrati per certa foramina buxi,
Cùm digitis molles rudis alternantibus auras
Conciperet, lignum stultè miratus & usum,
Pastoresque inter, buxo resonante, superbus
Carminis autorem vocat in certamina Phæbum,
Qui dignas vili pœnas ex hoste recepit.
Ut se præduri valido monimine septi
Pinea nux contrà ventos defendit & imbres,
Ipsa potest Pinus montes extare per altos,
Impunè, & rapidis sese committere ventis.
Nam ventos amat & montes, & vallibus imis
Languet, ubi tenuem ramorum proferet umbram.

NASCUNTUR passim Coryli; sed Cornus, & Orni
Per lapidosa situ loca, inaccessosque recessus,
Exultant, ventosque ultrò patiuntur, & imbres.

ALNI autem, & Salices rivos, & læta fluenta
Prætexunt; & prisca sibi si fabula constet,
Ambo olim socii unanimes, piscosa secundùm
Flumina, lintre cavo vitam linoque trahebant.
Festa dies aderat pagum solemnis in omnem
Sacra Pali, festæ lucis dùm retia tendunt
Immemores, iram divæ sensêre furentis.
Namque, ut erant, Fluvio intentos operique vacantes,

Indignata Pales, æternùm littore in ipſo
Figit, & ignavâ duratos mole coërcet
Ad terram; longæ patiantur ut otia pœnæ.
Qui tamen humor aquæ præter labentis obibat,
Aërias utrumque dedit frondere per auras;
Sed frondes, ipſo vel adhuc de crimine, pallent,
Longa quibus turpes dicunt convìcia ranæ.

TU declive ſolum & ſupremos conſere montes
Abietibus, montes lætabitur inter apertos
Ardua per ſe arbos. E ſilvâ haſtile reciſum
Infodiatur humo: nec multum tempus; & illa
In cœlum latè ramis ingentibus ibit,
Neglectura Notum, curſuſque auſura marinos.

SED per planities camporum Fraxinus æquas,
Miti danda ſolo; non eſt ignobilis arbos,
Poſtquam Pelidæ dedit olim, Pelio ab alto,
Fatalem armipotens Hector quâ concidit haſtam:
Ipſa quidem frangi patiens, ſed neſcia flecti.

AT non Heliadum fortuna tacenda ſororum,
Grandibus in ſilvis, quæ dùm fraterna dolerent
Funera, populeæ fecerunt ſemina genti,
Flavaque mœrentûm fletus in ſuccina verſi,

voiſins célébraient avec joie la Fête de leur Divinité tutélaire. Les deux Compagnons occupés tout entiers du ſoin de jetter leurs filets aux habitans des Eaux, oublièrent cette grande ſolemnité; mais la Déeſſe indignée les accabla bientôt du poids de ſa colère. Elle les fixa pour jamais ſur les bords du fleuve; transformés en maſſes immobiles, ils furent plongés dans les langueurs d'une éternelle oiſiveté. Cependant l'humidité du ſéjour qui les tient enchaînés leur fit pouſſer des feuilles dont la pâleur annonce la terreur & le crime. On dit même que le croaſſement des grenouilles inſulte ſans ceſſe à leur infortune.

QUE le Sapin ſoit planté ſur le penchant des collines & le ſommet des montagnes. Il ſe plaît ſur les lieux élevés. Une ſimple branche de Sapin coupée dans une Forêt, enfoncée dans la terre ſans culture pouſſe bientôt des racines, & porte dans les Cieux ſa tête ſuperbe, couverte de rameaux épais; transformée en mât de vaiſſeau, elle ne paraîtra pas avec moins de fierté ſur les abîmes de l'Océan, au mileu des vents & des tempêtes. LE SAPIN.

C'EST dans la plaine & dans un terrein doux qu'il faut que le Frêne ſoit planté. Cet Arbre eſt fameux par la lance d'Achille. Elle fut arrachée jadis au ſommet du Pélion, & c'eſt cette lance fatale qui terraſſa le vaillant Hector. Elle pouvait ſe rompre, mais non pas plier. LE FRENE.

JE ne paſſerai pas ſous ſilence la deſtinée des Heliades, ſœurs de Phaéton; ces Nymphes infortunées pleurant la mort de leur frère écraſé par la foudre de Jupiter, furent changées en Peupliers, LE PEUPLIER.

& les pleurs qui coulaient de leurs yeux en autant de grains d'ambre, ce qui donnait un plus grand prix à leur douleur. Admettez donc ces triſtes Nymphes dans vos Forêts, quoiqu'elles ſe plaiſent davantage dans les Campagnes de l'Italie, & qu'elles aiment à couronner de leurs branches les bords de l'Eridan.

Ayez ſoin de remplir vos Bois de tous les Arbres que je viens de nommer; vous goûterez quelquefois la fraîcheur de leurs ombrages, vous les verrez enſemble ſe fortifier, ſur-tout lorſqu'ils naîtront de la ſemence qui leur eſt propre.

Quoique l'Inde ſoit fertile en Bois d'Ebène, quoique les plantes de l'Arabie fourniſſent des Parfums odoriférans, quoique les Habitans de la Tartarie Orientale recueillent la ſoie ſur les rameaux de leurs Arbres, quoique les Forêts de la Cilicie produiſent l'Encens que l'on brûle dans les Temples & ſur les Autels des Dieux; cependant j'aime mieux ces Bois épais qui s'élèvent ſur les collines de la France, & ceux que l'ordre & la ſymmétrie ſemblent avoir diſperſés dans les Campagnes.

Que le Pin qui croît ſur les rives du Pont ne me vante plus ſon antique origine. Moi-même ſerai-je encore touché d'une profonde vénération au ſouvenir de ces Pins fameux qui ombrageaient l'ancien Lycée? Serai-je pénétré d'une ſainte horreur à l'aſpect des Vallées de l'Ida ou des Forêts d'Erimanthe? Quel prix pourrais-je donner aux buis du Mont Cythore? O France! Les Forêts qui s'élè-

Tam

Tam magno majus pretium fecere dolori.
Tu ſociam nemorum gentem hanc admitte tuorum;
Omnibus arva licèt plus hæc amet Itala terris,
Et patrem Eridanum, ramo exultante, coronet.

His autem ſaltus cures implere profundos
Arboribus; lætæ veniunt namque omnibus umbræ,
Omnes vim ſimilem cognato è ſemine ducunt.

Et quamvis Ebeno dites ferat India lucos,
Pictus odorato ſudantia balſama ligno
Portet Arabs, ramis depectant vellera Seres,
Thuraque de ſilvis veniant generoſa Ciliſſis
Omnibus in templis, omnes adolenda per aras;
Ipſa mihi Francis quæ collibus edita ſurgunt
Plus placeant nemora, & felices frondibus umbræ,
Digeſtique ſuo per campos ordine luci.

Nec ſe vana mihi præclaræ filia ſilvæ,
Et genus antiquum laudârit Pontica pinus.
Nec jam quæſierim veteris pineta Lycei,
Atque Cytoriaco natas de vertice buxos,
Aut ſacrâ latè horrentes formidine lucos,
Vallibus Idæis, atque Arcadio Erymantho.
Quandò nec ſimiles, nec tam exultantibus umbris,
Tollebant cœlo, quales nunc Gallia ſilvas.

SÆPE tamen rupto pubent cum germine rami,
Esculeæque virent per campos frondis honores,
Annus corruptis bacchatur pestifer auris;
Undè gravi ferus illuvie se bruchus in ipsas
Effundit frondes; it latè exercitus ingens,
Ore vorax avido, & silvam depascitur omnem
Necnon & glomerata modis animalia miris
Erucæ, formâ horribiles, & quæ mala tetro
Cantharis arboreos fœtus incestat odore.
Illas, Cultores, si vos quæ cura tenebit
Servandi nemoris, quam primùm tollite pestes;
Udi ni primos Maii rumpantur ad imbres.

NEC nova defodere in terram virgulta, neque altis
Cessandum veteres ferro decidere ramos
Arboribus, prolemque aliam supponere lapsis.
Ipsa proindè omnem per agrum tibi crebra juventus
Exultet, quæ sedi hæres succedat avitæ.
Et tibi sunt statuenda loco plantaria certo.
Undè genus Silvam possis differre per omnem,
Atque novo populo gentem reparare caducam.

DUMQUE vacas Nemori curando, umbræque parandæ,
Plantandis te non postremam impendere curam
Edico Arbustis, Horti decor undè petendus,
Phillyriæ, & Myrto, & Lauro, & Rhododaphnæ, & Acanto,

vent dans ton ſein auront ſeules tous mes hommages & toute mon admiration.

CEPENDANT lorſqu'un germe commence à s'entr'ouvrir, & que l'on voit la feuille de Hêtre étaler dans les Campagnes ſa première verdure, ſouvent un ſouffle impur ſe répand ſur toutes les productions de la terre & cauſe les plus grands ravages. Bientôt des inſectes ſans nombre s'attachent à toutes les feuilles, ſe multiplient de toutes parts & dévaſtent une grande Forêt. On y voit les Chenilles, à la forme hideuſe, ſe ramaſſer en pelottons; & la cruelle Cantharide porter ſon venin ſur tous les bourgeons. O Cultivateurs! ſi vous êtes touchés du ſoin de conſerver vos Bois, ne tardez pas d'en éloigner ce fléau deſtructeur, à moins que les premières pluies du mois de Mai ne s'oppoſent à ſes ravages.

MAIS ne ceſſez de faire de nouvelles plantations, de couper les vieux rameaux des Arbres les plus élevés, & de remplacer une race éteinte par une nouvelle. Ainſi vous verrez s'élever dans les Campagnes une jeuneſſe nombreuſe qui, prenant la place de ſes ayeux, héritera des ſucs bienfaiſans qui les nourriſſaient. Déſignez un lieu propre à faire une pepinière d'où vous puiſſiez tirer une nouvelle population qui répare celle qui dépérit.

TANDIS que vos ſoins ſont employés à l'embelliſſement de vos Bois, tandis que vous vous préparez à jouir de leur ombrage, ſongez encore à parer vos boſquets. Cultivez de jeunes Arbuſtes; ce ſont eux qui doivent être un jour le principal ornement de vos Jardins. Cultivez à la fois le

Phillarias, le Myrthe, le Laurier, l'Acanthe, le Laurier-rose, le Jasmin, le citronier & le Cyprès.

LE CHARME.

QUE la plaine la plus voisine de votre Jardin soit en partie ornée d'un Bois de Charme vert, en partie entourée de Cyprès que vous aurez soin de faire tondre. Le Charme forme aisément de longues allées, ou de vastes labyrinthes ; ses rameaux flexibles se recourbent en voûtes, & l'œil enchanté ne voit des deux côtés qu'une muraille de verdure.

ON he rechercha d'abord que la beauté naturelle du Charme, la régularité fut ensuite l'ouvrage de l'Art. Ses petites branches furent coupées ; on consulta le plaisir & le goût, & l'on varia ses formes de mille manières différentes. On l'assujettit tantôt à s'étendre en longues allées, tantôt on le détourna dans des routes obliques. A l'abri de son feuillage épais, on trouve souvent un asyle délicieux contre les brûlantes chaleurs de l'Été.

LE CYPRÈS.

QUOIQU'IL convienne quelquefois d'aligner les Cyprès ; cependant il vaut mieux leur faire dessiner certaines formes & leur prescrire un site déterminé ; car, comme il est facile de les tondre & de les façonner de mille manières différentes, on les emploie à fixer les limites des Jardins.

O malheureux Ciparisse, ornement de la Jeunesse de l'Isle de Cée, tu dois perdre à jamais le souvenir de ton infortune & de la colère de Silvain. C'est à lui que tu dois les honneurs dont tu jouis dans nos Jardins. Le jeune Cyparisse aimait un cerf, & ce cerf était aussi le favori de Silvain. Tandis que le Dieu des Forêts était assis à l'ombre, & respirait le frais

Gelſiminoque, Citriſque, & tonſilibus Cypariſſis.

PLANITIES, ipſi prior quæ præjacet Horto,
Carpinei Nemoris partim exornanda virenti
Prætextu, tonsâ partim cingenda Cupreſſo,
In tractus longos facilis tibi Carpinus ibit;
Mille per errores, indeprenſoſque receſſus,
Et molles tendens, ſecto ceu pariete, ramos,
Præbebit viridem diverſo è margine ſcenam.

Primus honos illi quondam, poſt additus ordo eſt,
Attonſæque comæ, & formis quæſita voluptas
Innumeris, furtoque viæ, obliquoque receſſu,
In tractus acta eſt longos, & opaca vireta.
Quin etiam egregiæ tendens umbracula frondis
Temperat ardentes ramis frondentibus æſtus.

QUAMQUAM autem raſas benè digerat ordo Cupreſſos
Perpetuam in ſeriem, meliùs deſcripta tenebunt
Intervalla, ſitu certo, certiſque figuris.
Namque ut tonderi docilis, fingique Cupreſſus,
Et per ſe patiens in quaſlibet ire figuras,
Ipſa ſuo virides diſcriminat ordine campos.

NEC te pœniteat, Ceæ pulcherrime gentis
Infelix Cypariſſe, graves quòd ſenſeris iras
Silvani, qui te tanto donavit honore.

CERVUS erat, quondam juveni dilectus, & ipſi
Silvano, qui dùm frigus captaret in herbâ,
Hunc puer imprudens jaculo transfixit acuto,

Utque ſuum agnovit, percuſſit pectora palmis,
Se miſerum inclamans; non ipſum excuſat amore
Errorem, factum verbis objurgat amaris
Silvanus durùm increpitans, & crimen acerbat.
Ille probro victus ſimul, oppreſſuſque dolore,
Pertæſuſque ſuî, lacrymarum flumine largo
Lavit humum: tellus iſto tepefacta calore,
De puero tecum fecit, Silvane, Cupreſſum.
Olim monſtrando per ſeſe nata dolori
Arbor erat, ſed nunc ornando commoda ruri.
Si præſertim humili ſe pumila vertice tollat,
Et verſu oblongo pratorum extrema coronet,
Hortorumque aditus; aut ſicubi detumet agger
Herbidus in terram, nutu clemente, jacentem.
Namque comæ æternum ſervans felicis honorem,
Tendit inæquales ramos, criſtamque comantem,
Et longum foliis viret immortalibus ævum;
Immites etiam fortis contemnere ventos;
Et plus laudis habet ventis agitata Cupreſſus.

TUM folio nitidam ſemper, ſemperque virentem,
Tortilibus ferri nodis, aut vimine lento,
Phillyream latè Hortorum prætende ſub ipſis
Parietibus, virides per ſe namque illa tapetas
Textu imitata ſuo, & magnarum aulæa domorum,
Proſpectu latè campum oblectabit amœno.
Et ſic per muros errare licentiùs omnes

ſur l'herbe tendre, l'imprudent Cypariſſe perça d'un trait mortel l'animal qu'il chériſſait. Dès qu'il reconnut l'objet de ſa tendreſſe, il ſe frappa le ſein; & pouſſant dans les airs des cris lamentables, il ſe plaignait au Ciel de ſon malheur. Silvain, loin d'excuſer l'erreur de l'inconſolable Cypariſſe, l'accabla de reproches & lui peignit ſon imprudence ſous les couleurs d'un crime impardonnable. Déſeſpéré, confus, en horreur à lui-même, le jeune-homme arroſa la terre d'un torrent de larmes; la terre fut ainſi réchauffée par ſes pleurs, & ce fut vous, ô Silvain, qui, pour le conſoler, lui donnâtes la forme d'un Cyprès. Cet Arbre qui n'était autrefois que le ſymbole de la douleur, eſt devenu maintenant l'ornement des Campagnes, ſur-tout lorſqu'il n'élève qu'une tige modeſte au-deſſus de la ſurface de la terre, qu'il couronne par une longue allée les extrémités des prés où les avenues d'un Jardin; ou que par une pente inſenſible il forme ſur le terrein un rempart de verdure. Quel avantage ne pouvez-vous pas en retirer? Il parvient juſqu'à l'âge le plus avancé, & ſon feuillage toujours verd lui conſerve éternellement la beauté de la jeuneſſe. Le Cyprès peut auſſi braver ſans crainte la violence des fougueux Aquilons. Il ſemble même que ſes feuilles agitées par leur ſouffle impétueux en aient plus de graces & plus de beauté.

IL faut auſſi qu'avec des petits nœuds de fer ou des bois plians vous ayez ſoin d'étendre le Phillarias ſous les murs de vos Jardins; ſa feuille toujours verte & fleurie préſente une ſcène variée dont l'aſpect enchanteur imite le tiſſu de ces tapis que l'on voit dans les Palais des Grands. Laiſſez-la

LE PHILLARIAS.

donc errer en liberté ; & qu'il se plaise lui-même à couvrir vos murs de ses rameaux & de sa verdure.

LE JASMIN. MAIS c'est peu que votre Jardin soit embelli par le Phillarias, si les touffes odoriférantes du Jasmin n'y répandent un doux parfum. Qu'entrelassées avec art, elles environnent l'Habitation de l'industrieuse Abeille : mais il faut qu'un treillage de Saule soutienne le jeune Arbrisseau sur son tronc inégal & raboteux. A l'exemple du Lierre, il s'attache à tous les murs & s'étend par de longs circuits. Il est encore docile à suivre les treillages auxquels on l'assujettit ; ses rameaux souples & déliés se déploient dans tous les sens, & sont propres à former divers entrelassemens. Les jeunes filles cueillent les fleurs dont il parfume les Jardins ; elles en parent leur sein, & les mères en font des guirlandes, pour offrir dans les Temples & sur les Autels des Dieux.

NOS Campagnes peuvent encore s'embellir de Jasmins étrangers, soit qu'ils aient pris naissance dans les Vallées de l'Ibérie, ou sous le Ciel de la Lusitanie ; soit que traversant les mers ils aient été apportés des extrémités de l'Inde. Ils ont tous leur espèce & leurs couleurs différentes. Mais, vous, ô Jasmins ! la gloire & l'ornement de nos Jardins, quoique le souffle des Zéphirs annonce le retour du Printems, ne vous hâtez point de paraître. La téméraire Marguerite qui s'expose quelquefois aux rigueurs de l'Hiver, est souvent la victime de son imprudence. Que son exemple vous instruise & vous apprenne à différer : attendez une chaleur qui vous soit convenable, de peur qu'un reste de froidure ne survienne & ne vous enlève toutes vos

Phillyream patiare, suis quos texere ramis
Gaudeat, & viridem passim prætendere scenam.

ATQUE suo tenues non ille paraverit Horto
Delicias, mollis qui tendere nôrit odoros
Ad murum, plexis scitè per mutua ramis,
Gelsimini textus, priscis apiaria sæclis.
At nisi per cratem doceas hærere salignam
Parietibus, per se trunco malè fultus iniquo
Vix constare frutex poterit, qui more tenacis
Lascivæque hederæ, multâ ambitione, per omnes
Intendit sese muros, & cratibus hæret,
Lento errore sequax, & ligno ductilis arbor.
Adde quod & faciles, & centum nexibus aptos,
Et dociles fundi, longâ propagine, ramos
Explicet, & ramis Flores benè olentibus addat;
Undè velint sese molles ornare puellæ,
Atque ipsæ matres aras, ac mpla coronent.

IPSA peregrini tibi nè quoque copia desit
Gelsimini, seu quod per valles floret Iberas,
Seu Lusitani quod pallet sidere cœli,
Sive quod extremis per pontum affertur ab Indis;
Omnibus his species sua certa, suique colores.
Sed non vos, quamquam Zephiris spirantibus auræ,
Optatique sinant redeuntia tempora veris,
Mollis non ego, vos, Hortorum gloria, Flores
Gelsimini, properare velim: temeraria Bellis,
Quam mala lædit hyems, sat nunquam extrema timentem
Frigora, testis erit quantùm differre juvabit.
Præfestinatis malè Floribus invidet ater
Sæpè Aquilo: prosint alienæ exempla ruinæ.
Vos, invisa igitur nè frigoris aëra relicti,

Veſtras perdat opes, juſto ſervate calori.

Non tamen ulla magis fontes ornabit & Hortos
Arbor, Atlantæi quam quæ viret arbore Mali.
Illi eſt æternus folii decor; inter opacum
Albeſcunt nitidi Flores Nemus, aurea ramis
Poma micant, fulvoque ardent radiata metallo
Si Nemus auricomum, ſilvæque arbuſta virenti
Corbibus in quernis, felici induxeris Horto;
Semper Flore novo, ſemper ditabere pomis,
Undè ſuum accedet decus Hortis, & ſua ruri
Gratia. Nam pariter fructuque, & Flore ſuperba
Implebit teretes arbor ſpe divite ramos.
Nè verò, cùm Flos argento concolor albo
Auriferi Nemoris ramis crebreſcere cœpit,
Nè prohibe effuſas carpendo à Flore puellas;
Ad prædam conjux, omniſque domeſtica pubes
Accedant, & Flore domus lætetur odoro;
Serta legant omnes, & inumbrent ora coronis.
Nam nocet ipſa ſibi, vireſque profundit inanis
Luxuries: cupidis illam permitte puellis.
Scilicet hos pro ſe Flores in ſerta puellæ
Nectere amant, fructu que ſinus implere recenti.
Illius infelix Atalanta cupidine pomi,
Jam vinci ſe poſſe ſuo monſtravit amanti;
Quamvis ipſa viros currendo vicerat omnes.

Nunquam autem vel odore novo, vel ditibus umbris
Arboris auricomæ felix lætabitur Hortus:

richeſſes ; car les cruels Aquilons, jaloux des Fleurs qui ſe hâtent d'éclore, ſemblent avoir juré leur ruine.

MAIS pour embellir les fontaines & les Jardins, il n'eſt aucun arbre qui ſoit au-deſſus de l'Oranger : il conſerve éternellement la beauté de ſon feuillage ; on voit ſes Fleurs blanchir au milieu d'un Bois épais, & les fruits ſuſpendus à ſes rameaux étinceler des feux de l'or. Si vous rempliſſez vos Jardins de ces Arbres magnifiques, ſans ceſſe vous pourrez cueillir des nouveaux fruits & des Fleurs nouvelles. Ainſi vos Campagnes & vos Jardins auront toute leur parure & toutes leurs richeſſes ; car les Fleurs & les Fruits rempliront également les eſpérances du Cultivateur. Lorſque ces Fleurs argentées commencent à ſe multiplier & vous promettent une grande abondance de pommes d'or, laiſſez aux jeunes filles la liberté d'en cueillir ; que votre épouſe & vos enfans accourent partager leur butin, & que toute votre maiſon ſoit parfumée de ces délicieuſes odeurs. Trop de fleurs ſont nuiſibles à l'Oranger ; elles épuiſent ſes forces ; qu'elles ſoient donc la proie des jeunes filles, qu'elles en forment des guirlandes & qu'elles en cueillent les fruits dont elles aiment à couvrir leur ſein. Ce fut l'attrait des pommes d'or du Jardin des Heſpérides qui ſéduisit autrefois la malheureuſe Athalante. Elle avait été juſqu'alors invincible à la courſe, & c'eſt ce fruit perfide qui la fit vaincre par ſon Amant, L'ORANGER.

MAIS vos Jardins ne ſeront jamais parés des Fleurs odoriférantes de l'Oranger ; jamais il ne vous couvrira de ſon ombre, ſi votre prévoyance n'écarte

loin de lui les incommodité de l'Hiver. Ayez donc ſoin de faire élever un mur, où que des tiſſus de paille les mettent à l'abri du ſouffle impétueux des vents de l'Eſt. Choiſiſſez des ſites avantageux. Si la fureur des Aquilons porte par-tout le ravage, l'Oranger qui chérit les rayons du Soleil ſe ſouvient encore des champs de l'Aſſyrie où il a pris naiſſance, & des chaleurs de la Médie. C'eſt pourquoi vous le verrez languir ſur les bords glacés du Strymon, & plein de vie & de chaleur dans les Jardins de l'Heſpérie. Ainſi lorſque Borée, l'ennemi le plus cruel des Fleurs, fera règner l'Hiver, ou qu'il couvrira le ciel de nuages, il faut, pour le garantir des impreſſions du froid & des rigueurs de l'Hiver, lui donner un aſyle ſous des ſerres profondes, & l'y conſerver juſqu'à ce que la ſaiſon plus favorable ramène le Soleil & les Zéphirs. Ainſi l'Oranger ſera toujours chargé de Fleurs, & répandra ſans ceſſe autour de lui de nouveaux parfums.

LE CITRONNIER.

MAIS il ſe diviſe en pluſieurs eſpèces différentes qui portent chacune leurs fruits. Les Citrons ont la forme ovale, & renferment leurs ſucs ſous une écorce épaiſſe. Il en eſt dont la ſaveur eſt acide & déſagréable au goût: mais cette amertume qui déplaît à la bouche, ranime le cœur. D'autres ſont plus doux: tels ſont les Limons qui naiſſent dans les campagnes de l'Etrurie; telle eſt l'Orange qui vient des bords du Portugal. Il en eſt encore une autre eſpèce qui tire ſon nom de l'ancienne ville d'Orange ſituée ſous la montagne d'Aracynthe. Les Oranges ont la peau beaucoup plus tendre que les Citrons, & leurs ſucs ſont plus abondans. Leur

Quin procùl avertas inimicæ incommoda brumæ.
Tuque adeò, rapidis violenti flatibus Euri
Nè noceant, occurre prior, munimine firmo,
Prætentorum operum, ductive crepidine muri.
Illa proindè Citro sedes, Nemorique beato
Optanda imprimìs, quæ nulli obnoxia vento.
Nam præter rapidi quam vastant omnia venti,
Ipsa etiam patriam Assyriam, Medosque calores
Solis amans nunquam obliviscitur aurea Malus.
Nec ratione aliâ, glacialem ad Strimonis undam
Languet, ubi Hesperios exultat læta per Hortos.
Idcircò mollem lædant nè frigora plantam,
Cùm Boreas Florum semper sævissimus hostis
Torquet agens violentam hyemem, vel nubila differt,
Est tibi porticibus longùm retinenda sub altis,
Et contra duros hyemis servanda rigores,
Donec agat Zephyros annus, solemque reducat.
Sic tibi florebit Nemus admirabile luxu
Perpetuo, semperque novos halabit odores.

DIVERSAS porrò species, diversaque poma
Arbor habet; tendit Citrus se gibber in orbem
Oblongum, spissoque suum sub cortice succum
Includit; tristes gustus, acidique sapores
Sunt interdùm aliis, quos ora offensa recusent,
Quamquam cor fovet is, qui linquam torquet amaror.
Sunt alii gustu mites: Limonia qualem
Gens habet, Hetruscoque laudatissima rure,
Et Lusitanis Malum quod venit ab oris.
Est etiam pomum, cui primum Aurantia nomen
Urbs antiqua dedit, sub Dircæo Aracyntho.
Ipsa quidem Citris sunt longè Aurantia Mala.

Pelle magis molli, & magis uberi rorida succo:
Queis sola diversos faciunt diversa sapores.

At super aurifero memorant quæ plurima Pomo,
Carminibus Graii vates, nè quærere cura;
Ut quondam Hesperidum fuerit cultura sororum,
Ad magnum Atlantem, Mauri sub littore ponti;
Ut ferus in telis, & cæsi pelle leonis,
Alcides per vim dites irruperit Hortos,
Pomaque sopito malè custodita draconi,
Primus Aventino victor plantârit in agro,
Rura citrigenis repleverit Itala ramis.
Nam sunt multa & adhuc quorum te cura requirat;
Ut teneras Myrtos, & purpuream Rhododaphnen,
Auricomo Nemori, ac pomis flaventibus addas,
Et suus est illis etiam decor, & sua forma;
Ipsi autem imprimìs, Divûm de munere, Myrto.

Et quondam, ut fama est, cùm primas aurea Myrtos
Plantaret Venus, umbrosis in vallibus Idæ,
Festa cohors illas circùm ludebat Amorum,
Lucentem ad Lunam, puræ per tempora noctis.
Quippè Venus Myrtum, plantis ex omnibus, unam
Ipsa sibi optavit quondam, propriamque dicavit.
Non aliam ob causam sua velant simplice Myrto,
Tempora nuptæ omnes ad solemnes hymenæos.
Ipsa Deûm Regina, toris præfecta maritis,
Tædiferas adhibet, sacra ad mysteria, Myrtos.
Hinc etiam Elysiis in vallibus, omnis amantûm
Turba suas & habet Myrtos, & Myrtea circùm
Sylva tegit, quotquot nec amor post fata reliquit,

goût varie ſuivant la différence des ſols qui les ont produites.

N'EMPLOYEZ pas vos loiſirs à rechercher ce qu'ont dit les Poëtes Grecs ſur ces Arbres qui portaient des Pommes d'or ; comment ils furent cultivés par les Heſpérides auprès du mont Atlas, ſur les rivages de l'Afrique ; comment le vaillant Alcide, armé de ſes flèches & couvert de la peau du Lion de Nemée, briſa les barrières de ce Jardin commis à la garde d'un Dragon terrible; comment il ſut l'endormir pour enlever les fruits des filles d'Heſpérus ; comment il revint triomphant les planter le premier dans les champs Aventins, & les répandit enſuite dans toutes les contrées de l'Italie. D'autres ſoins vous appellent. Il faut qu'à ces arbres qui portent des Pommes d'or vous ajoutiez encore le Myrthe & le Laurier-roſe. Chacun d'eux a ſa forme particulière, & brille encore de ſes propres charmes ; mais le Myrthe, ſur-tout, qui fut un préſent des Dieux.

LE MYRTHE.

ON dit qu'autrefois lorſque Vénus planta les premiers Myrthes dans les ſombres vallées de l'Ida, la troupe folâtre des Amours jouait autour d'eux. L'aſtre de la nuit brillait alors dans un Ciel pur & ſans nuages. De toutes les plantes, Vénus ne choiſit que le Myrthe, qui dès lors lui fut conſacré. C'eſt pourquoi les jeunes filles, dans les jours ſolemnels de leur Hyménée, ont le front couronné de Myrthe. La Reine des Dieux qui préſide aux couches nuptiales en ceint les flambeaux deſtinés aux myſtères ſacrés. C'eſt encore pour cette raiſon que dans les champs de l'Eliſée, la troupe des Amans eſt couronnée de Myrthe ; & tous ceux que l'Amour a ſuivis, même après le trépas, Phèdre,

l'infortunée Procris & la trifte Eriphyle font environnées d'une forêt de Myrthe.

Le Myrthe jouit d'un avantage qui n'eft pas moins glorieux. Il couronne encore les Guerriers. Ce fut le Vainqueur des Sabins qui le premier en ceignit fon front; & depuis, le Myrthe fut réfervé pour former la couronne des Triomphateurs. Son tronc & fa tête ne font pas fort élevés; fon feuillage eft tendre & fes rameaux épais. Les Nymphes des Forêts admirent l'élégance de fa forme, & refpirent avec volupté le parfum qu'il répand. Si les chaleurs font trop grandes ou le froid trop rigoureux, ayez foin de le préferver fuivant le tems de ces deux excès qui lui font également funeftes. Il faut donc le renfermer dans une caiffe de bois de forme quarrée, le mettre à couvert dans la faifon des glaces & des frimats, & l'arrofer dans les brûlantes chaleurs de l'Été; & fi fon fort vous touche, défendez fes rameaux naiffans du funefte tranchant de la ferpe & de la morfure des animaux.

Quelques-uns mêlent enfemble dans de grands vafes le Laurier-Rofe, le Myrthe & le Citronnier. Le blanc & l'incarnat s'entr'aident tour-à-tour; & leur contrafte forme une beauté de plus.

Le Laurier.

Le Laurier fleurit auprès des fontaines & dans des vallées arrofées par un grand nombre de ruiffeaux. Il porte des graines odoriférantes, & fa tige eft chargée de fleurs & de feuilles toujours vertes. Ajoutez à ces avantages la fplendeur de fon origine. Jadis du fleuve Pénée naquit une jeune Nymphe qui pouvait devenir la femme du fils de Jupiter, fi flattée de l'honneur d'avoir un Dieu pour époux,

Phœdramque,

Phædramque, triſtemque Procrin, mœſtamque Eriphilen.

Is non unus honos Myrto, ſibi victor ovantem
Illâ nectebat quondam de fronde coronam
Tudertus, victiſque prior de more Sabinis,
Impoſuit capiti Myrthum, inſeruitque triumphis.
Ipſa arbor trunco eſt humili, nec vertice celſo,
Mollibus & foliis, & ramo crebra comanti.
Illius & blando Nymphæ tanguntur odore
Frondis, & eximiæ mirantur præmia formæ.
Si calor inclemens fuerit, vel frigus iniquum,
Utraque vis Myrto namque eſt metuenda; calores
Tu nimios, nimiumque cave, pro tempore, frigus.
Undè juvet plantam quadrato includere ligno,
Ut cùm ſævit hyems, illam ſub tecta reponas,
Aut fundas gelidos fontes, dùm perfurit æſtus.
Et ſi qua eſt pietas, ab acutæ vulnere falcis,
Et pecoris morſu ramos defende recentes.

Est quoque qui Nemori Citrio Myrtoque virenti
Grandibus impoſitam Rhododaphnen miſceat urnis,
Nam plantæ alterius niveo, alteriuſque rubenti
Confuſus de Flore decor venit additus Hortis.

Vallibus irriguis, & fontes propter amœnos,
Floret odoratis Laurus pulcherrima baccis,
Nobilis æternæ cui gloria frondis obumbrat.
Nec quis, dotibus his, natam de ſtirpe pudendâ
Eſſe putet; ripâ è Peneide, maxima quondam
Orta fuit Virgo, ſummi nurus eſſe Tonantis
Quæ poterat, ſi fortè Deo contenta marito,
Audîſſet primos Phœbi victoris amores.

I

Ille humeros pharetrâ insignis, spolioque superbus
Pythonis, meritoque suo quærebat amari.
Felix Virgo! Dei thalamos si fortè rogantis,
Solis equis, cæloque omni dotanda, tulisset.
Quamquam cælestis sprevit dùm vota mariti
Grande tulit pretium, servatum Nympha pudorem,
Et quos laurus habet Phœbi de munere honores,
Quod templis toties, quod sit celebrata theatris;
Tarpeiique Jovis postes figenda per altos,
Summa suis Capitolia frondibus ornet.
Tu sacros Phœbi tripodas, tu sidera sentis,
Et casus aperis rerum præsaga futuros.
Te juvat armorum strepitus, clangorque tubarum;
Perque acies medias, sævique pericula belli,
Accendis Bellantûm animos; te Cynthius ipse,
Te Musæ, Vatesque sacri optavêre coronam.

EST etiam arboreâ florens de gente Ligustrum
Persarum, volucres peregrino ex alite cristas
Cæruleo quod Flore refert, ramoque comanti;
Et floret, primi frondent cùm tempora veris,
Atque suo virides Hortos incendit odore.

QUID memorem quanto se Punica Malus honore
Efferat, ut virides ramis fruticantibus Hortos
Ornet, & ardenti ramos convestiat ostro.

elle eût été senſible aux premiers deſirs d'Apollon. Chargé d'un carquois ſuperbe, & couvert des dépouilles du Serpent Pithon, il croyait que ſon mérite ſeul enflammerait le cœur de l'inſenſible Daphné. Quelle eût été la deſtinée de la Nymphe ſi les vœux d'Apollon avaient touché ſon ame! Elle aurait eu pour dot les chevaux du Soleil & la vaſte étendue de l'Olympe. Pour la dérober aux pourſuites de ſon céleſte Amant, ſon père la changea en Laurier. Elle eut ainſi l'avantage de conſerver ſon innocence; & ſous cette forme nouvelle, Apollon la combla de tous les honneurs dont jouit le Laurier dans les Temples & ſur les Théâtres. Suſpendu ſur les Portiques ſacrés du Temple de Jupiter Tarpéien, il couronne le ſommet du Capitole. O Plante divine! c'eſt vous qui réglez l'influence des Aſtres; c'eſt vous qui préſidez aux Oracles d'Apollon; & qui nous dévoilez les ſecrets impénétrables de l'avenir! Le bruit des armes & le ſon des trompettes ont pour vous mille charmes: vous affrontez les dangers de la guerre; & c'eſt en vous mêlant au milieu des armées que vous enflammez le courage des Combattans. Les Muſes, les Poëtes, Apollon lui-même, tous ont ambitionné la gloire d'être couronnés de vos Rameaux.

LE LILAS.

LE Lilas de Perſe eſt encore du nombre des Arbuſtes. Ses Fleurs ſont teintes d'une couleur bleuâtre. Il fleurit au commencement du Printems, & l'on reſpire ſes parfums au milieu de la verdure des Jardins.

LE GRENADIER.

DOIS-JE parler encore de la beauté du Grenadier, de ſes branches couvertes de pourpre? Qu'aucune plante, ni parmi les arbres, ni parmi les

Fleurs ne lui dispute un si grand avantage. Au milieu d'un verd feuillage, on voit étinceller des Fleurs d'or. Elles sont remarquables par la beauté de leur forme : elles sont ramassées en touffes ondoyantes, & lèvent leur tête éclatante & superbe au milieu des champs. Mais enfin, lorsque ces Fleurs ont perdu leur première beauté, le fruit commence à se former dans leur sein, & son globe naissant est orné d'une couronne. Il cache au-dedans une infinité de petites graines teintes de pourpre. Elles sont distribuées par ordre dans des cellules qui les renferment. Telles on voit les abeilles construire leurs édifices de cire, étendre le miel, & le distribuer dans leurs Alvéoles. Chaque graine a son rang & sa cellule. Une dure membrane la resserre, & sert de fondement au reste de la masse. Ces graines en partie douces, en partie acides, forment par leur mêlange une saveur agréable.

Je dois rapporter en peu de mots l'origine de la couronne que l'on voit sur la Grenade, & de la pourpre qui se mêle à cette couronne. Il exista jadis une jeune fille Maure, issue du sang des Nomades. Elle était belle autant que cette couleur peut convenir à la beauté ; mais le sort ne l'avait pas douée d'une fortune égale à ses charmes. La jeune fille trop ambitieuse consulta sur sa destinée les Devins de son pays, & même les Oracles des Dieux. Sur une réponse obscure & douteuse, elle crut que les Destins lui promettaient une Couronne. Insensée ! pouvais tu croire à de faux Interprètes? Bacchus, qui revenait triomphant de l'Inde qu'il avait conquise, la séduisit sous les apparences d'un faux hymenée. Hélas ! à quel point elle fut abusée! Une Couronne

Nam neque se quisquam Florum de gente, neque ipso
De genere arboreo, simili se jactet honore.
Fronte super viridi multo Flos aureus igne,
Et formæ insignis, varioque volumine crispus
Lucet, & egregio per agros splendore superbit.
Postquam autem Flori sua denique forma recessit,
Purpureo pro Flore, suum se fructus in orbem
Informat, tenditque novo super orbe coronam.
Intùs quæ Tyrio sunt perlita grana rubore,
Mille latent, digesta suos, ex ordine certo,
Per loculos, seu cùm moliri cerea regna
Cœpit apis, mellique suas distendere sedes,
Ordine multifido, & crates fundare favorum.
Nam sua cuique acino cella est angusta, suusque
Ordo, quem tenui septo membrana coërcet
Durior, & reliquæ ponit fundamina moli,
Granaque sunt ori per sese dulcia tantùm,
Quantùm acida, & mixtum referunt ab utroque
saporem.

Undè corona autem, seu purpura mixa coronæ
Venerit huic pomo, non est exponere longum.
Maura fuit prisco Nomadum de sanguine Virgo,
Et quantùm color ille tulit formosa; sed isti
Non par respondit fati indulgentia formæ.
Nam patrios Vates, atque ipsa oracula Divûm,
Dùm se Virgo super nimis ambitiosa rogaret,
Responso Vatum ambiguo sibi regna putabat
Portendi, quandò spondebant fata coronam.
Demens! qui Vatum potuit confidere dictis.
Namque triumphatis dùm se referebat ab Indis,
Illam connubii specioso nomine cepit
Vitisator Bacchus. Mulier frustrata, coronam
Erepti retulit pretium dotale pudoris;

Poſtquam facta virens de corpore Virginis arbos,
Formaque ſucceſſit formæ diverſa priori.

Nec decus Hortorum non juverit, horridus ille
Sit licet, & folio rigeat Paliurus acuto,
Et Rhamnus, ſpinæ nomen cui contigit albæ,
Frondiferumque Caprifolium, & ſylveſtris Acanthus,
Alceaque, Idæuſque rubus, Ruſcique, Halimique,
Et quas mille modis ad normam ponere nôrit
Villicus arbuteo fruticoſas de grege ſtirpes.
Nam neque multiplices dicendo exponere formas
Eſt tempus, nec jam ſpecies fas ire per omnes.

Ipsa Horto egreſſis ſe Sylvis ſcena coruſcis
Explicet, atque omnes divortia longa viarum
Differat in partes, & partibus omnibus idem
Angulus, & ſpatio reſpondeat unus ab omni.
Quamquam alias alii deſcribunt ſæpè figuras,
Qui Nemori obliquos tendunt involvere flexus
Ordine ab adverſo; poſtquam via limite recto
In varios tractus ſe longè effuſa tetendit.
At tibi ſeu recto ſpatiorum linea verſu,
Seu fortè obliquo ſe proferat, ornet arenæ
Pulvis iter, vel gramen humum de ceſpite pingat.
Si vobis Horti, Nemora aut ſpatioſa terantur,
Non deſint, quæ vos portent carpenta, puellæ,
Et matres, ne fortè pedes via longa fatiget;
Quamquam prævalidas labor is quoque fortè juvabit.

At de Phillyreâ tonſas ſeu ducere ſepes
Contingat, Nemoris virides ſeu tendere textus
Carpinei, lenti ſeu flexile vimen Acanthi,

fut le prix de fon innocence. Elle fut transformée en arbre; fa première beauté s'évanouit pour faire place à celle qui lui refte.

VOUS pourrez admettre encore dans vos Jardins le Houx, quoiqu'il foit difforme, & que fa feuille foit âpre & dure; le Grofeillier à qui l'on a donné le nom d'Epine blanche, le Chèvre-Feuille, la blanche Urfine, la Mauve fauvage, le Framboifier, le Mirthe fauvage, les Halimes & tous les arbres que le Cultivateur fait arranger fous mille formes différentes. Le tems ne me permet pas d'expofer toutes leurs propriétés, & peut-être il ferait hors de faifon d'en décrire toutes les efpèces.

QUE vos Bois foient percés d'un grand nombre d'avenues & de routes qui fe développent dans tous les fens; & que de tous les efpaces un feul & même angle réponde à toutes les parties. Quelques-uns décrivent des figures dont ils enveloppent leurs Bois par cent détours obliques. Ils ouvrent une allée en ligne droite, d'où partent enfuite mille routes différentes. Mais, foit que vos allées fe prolongent en ligne droite, foit qu'elles deviennent obliques, qu'elles foient couvertes de fable ou de gazon. Si vous avez de vaftes Jardins ou des Bois immenfes à parcourir, vous jeunes filles, & vous mères, faites-vous traîner dans vos chars, de peur qu'une courfe trop longue ne fatigue vos pieds tendres & délicats. Cependant cet exercice eft utile pour quiconque a la force de le foutenir.

MAIS, foit que vous plantiez une haie de Phillarias, foit que vous formiez une allée avec le Charme, foit que le flexible Acanthe fe replie en

forme de voûte, que souvent le ciseau soit mis en usage pour couper les rameaux qui débordent ; car si vous n'avez soin d'abattre toutes ces petites branches inutiles qui passent au-delà de l'allignement qui leur est prescrit, vous verrez bientôt s'évanouir la forme & la beauté de vos bosquets : & comme vous voyez souvent pousser des herbes que votre culture n'a point appellées, il faudra sans cesse en purger la terre. Il faut que vos allées soient applanies & nettoyées de tout ce qui peut en ternir la beauté ; mais sur-tout que le Jardinier lui-même se charge de cet ouvrage, qu'il ne cultive que des plantes fertiles, & que ses champs soient parés de Fleurs. O vous, serviteurs laborieux, donnez vos soins à ces travaux ; efforcez-vous ensemble d'embellir la demeure de votre Maître. Que les uns applanissent avec le cylindre les terres propres à faire des allées, & brisent la glèbe paresseuse. Que d'autres fassent couler dans le Jardin des Fontaines & des Ruisseaux. Qu'ils raniment les plantes, & tempèrent la chaleur du terrein ; qu'une partie entrelasse ou recourbe les branches d'un berceau ; qu'une autre délivre les bois & les champs de cette foule de rameaux superflus ; que l'un s'applique à tondre le Buis, un autre à fouiller la terre pour découvrir les sombres retraites de la taupe, & qu'il rétablisse le terrein dans son premier état ; qu'un autre sème des Fleurs, enfin qu'une ardeur générale règne de toutes parts ; sur-tout lorsqu'à des jours fixés le Maître est attendu, dans ces jours de repos où, fatigué du fracas des villes, il vient chercher la douce solitude des campagnes.

HEUREUX celui qui, pressé sous le poids des

In teſtudineum moliris flectere dorſum,
Forcipibus crebris ramos compeſce fluentes.
Nam niſi præſectis reprimas haſtilia virgis,
Jam ſua tonſilibus tolletur gratia textis,
Si quid ſepem ultrà verſu turgebit iniquo.
Et quoniam ſemper ſpatiis injuſſa virebunt
Gramina, ſemper erit tellus purganda, neque ullis
Sordibus, aut ullis tractus glaber horreat herbis.
Hunc autem imprimìs, hunc villicus ipſe laborem
Experiatur, eas partes agat, ipſe feraces
Figat humo plantas, & campum Floribus ornet.
Voſque, ô ſolerti! famulantûm turba, magiſtro
Ferre ſimul veſtramque operam, veſtroſque labores
Ferte alacres, iſtæque manus impendite curæ.
Pars habiles terras, ſpatia ad fundanda cylindro
Proſubigat, glebaſque ſoli perſcindat inertes;
Pars Horto inducat fontes, rivoque ſequenti
Et foveat plantas, & temperet arva fluentis;
Tonſilibus pars lenta paret retinacula textis;
Pars Nemus omne levet foliis, & ruris opaci
Luxuriem tollat nimiam; pars raſile buxum
Tondeat. Hic ferro ſolers rimetur acuto,
Quæ cæci fodiunt ſinuoſa cubilia talpæ
Sub terram, reparetque ſolum; ferat ille ſerendos
Areolis flores, opere omnis ferveat Hortus.
Præſertìm villæ, certis ſi fortè diebus,
Expectetur herus, raucâ qui feſſus ab urbe,
Dulcia ſecreti quærat ſolatia ruris.

FELIX ille, gravi rerum quem pondere preſſum,

Semotum longè à ſtrepitu, & popularibus undis,
Interdùm molli patrium rus accipit umbrâ.
Liber ubi penitùs curarum, animique ſolutus.
Tantiſper reſpiret, & aſpera diluat urbis
Tædia, civiles permutans rure tumultus.
Nam medio ſeu fortè calor decedere Soli
Admoneat, cælo invitet ſeu veſper aperto
Lætari, ſummoſque ſuper ſe tollere montes,
Ut ſe proſpectu camporum oblectet amœno:
Blanda fatigatam mulcebunt gaudia mentem.
Ipſe autem lucum ſeu fors errare per altum,
Cùm matutinæ rumpunt Nemus omne volucres;
Mugituſque boum de valle audire reductâ,
Cùm paſtæ ſeſe referunt ad tecta juvencæ;
Seu Flores luſtrare, ſuos ſeu viſere fontes,
Seu villam curas malit differre per omnem.
Neſcio quâ lætam captus dulcedine mentem,
Inſanos jam non aulæ, non urbis honores
Reſpiciet. Nam plùs Sylvæ, rivique placebunt,
Et quæ pura venit, puro de rure, voluptas,
Gramineuſque torus, vel ſimplice ſomnus in herbâ,
Quam foribus domus alta, pavimentoque ſuperba
Porticus, aut variis pictum laqueare figuris,
Aut exquiſitæ per tecta opulenta columnæ,
Rupibus exciſæ Mauris, Indove elephanto
Atque illuſæ auro, Belgiſque tapetibus ædes.
Hunc ego, Saturno quondam regnante, putârim
Mortales primos vivendi habuiſſe tenorem;
Cùm primæ quercus oracula prima ferebant.
Omne ævum in pratis, molli ſub graminis herbâ
Ducebant, monteſque ſuos, ſua flumina nôrant.
Nondùm Romanis rupes Tarpeia triumphis
Dives erat: raræ, ſeptem ſub montibus, ibant
Ad paſtum pecudes, & vallis Aricia viles.

affaires, peut quelquefois, loin du bruit & des flots tumultueux du peuple, se retirer dans les champs de ses pères. Là, libre de tous soins, l'esprit tranquille, il respire sous des ombrages frais, & dissipe les sombres ennuis que lui causaient le tumulte des villes. Soit qu'une trop grande chaleur l'avertisse de se mettre à l'abri des rayons du Soleil, soit que la fraicheur du soir l'invite à se réjouir au milieu des champs, soit qu'il se transporte sur les montagnes les plus élevées pour jouir du spectacle enchanteur que présentent au loin les campages; ces doux amusemens consoleront son ame, & rendront le calme à son esprit fatigué. Mais, soit qu'il préfère de parcourir les Bois, lorsque les oiseaux du matin les font retentir de leurs chants; d'entendre le mugissement des bœufs, lorsqu'avec les genisses on les ramène du paturage; soit qu'il se plaise davantage à contempler une Fleur, à visiter ses Fontaines; soit qu'il étende ses soins & sa vigilance sur toutes les parties de son jardin; je ne sais par quel charme son esprit sera captivé; mais il ne songera plus aux vains honneurs de la ville ou de la Cour; car des Bois, des Ruisseanx, un lit de gazon, un doux sommeil sur l'herbe tendre, & toute cette volupté pure que l'on goûte dans les campagnes, lui plairont davantage que ces portiques élevés, ces lambris dorés où l'on voit briller toute la magnificence des Arts; il préférera la simplicité de la Nature à ces Palais superbes soutenus sur des colonnes formées des rochers de la Mauritanie, couverts d'or, d'ivoire, & des riches tapis des peuples Belgiques. C'est ainsi, je pense, que sous le règne de Saturne vivaient les premiers mortels, lorsque les premiers chênes rendirent les

premiers oracles. Ils paſſaient leur vie dans des prés, aſſis ſur de tendres gazons ; ils s'élevaient au ſommet de leurs montagnes, & parcouraient les rives de leurs fleuves. Alors le Capitole n'était pas encore enrichi de dépouilles triomphales : quelques troupeaux paiſſaient au pied des ſept collines ; & la vallée d'Arice dans la Latium nourriſſait à peine quelques faibles agneaux.

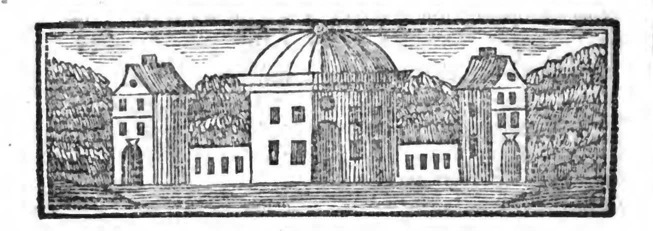
JE pourrais donner beaucoup d'autres préceptes ſur l'art d'embellir les Bois & les Jardins, s'il ne me reſtait encore une grande partie de ma carrière à parcourir ; & ſi mon vaiſſeau déjà fatigué, ne ſe hâtait d'arriver au Port.

Fin du ſecond Chant.

Vix benè pascebat, pratis Laurentibus, agnos.

MULTA alia ipse etiam possem præcepta referre,
Quæ ruri passim ornando Nemorique valerent:
Ni pars restaret cœpti properanda laboris,
Aspiceretque ratis portus jam fessa propinquos.

Finis Libri secundi.



HORTORUM
CARMEN.



LIBER TERTIUS.

AQUÆ.

Vos liquidi Fontes, & Stagna ſonantia Rivis,
Speluncæ, vitreique Lacus, & amœna fluenta,
Deliciæ Hortorum, atque umbroſi gratia ruris,
Numinibus veſtris, veſtro ſuccurrite Vati,
Si ſenſum fontes, ſi flumina Numen habetis.

Fas mihi terrarum cæcos penetrare receſſus,
Et quà perpetui manent ab origine Rivi
Dicere, & undè ſuos habeant vaga Flumina curſus.
Quis tam dives aquæ theſaurus? Quòve perennes
Tam jugi porrò replent ſe fonte lacunæ?



LES JARDINS,

POEME.



CHANT TROISIÈME.

LES EAUX.

O Vous, claires Fontaines, vastes Étangs, Grottes profondes, Lacs purs & transparens ! Et vous, agréables Ruisseaux, délices de nos Jardins, ornement de nos Campagnes ; si vous êtes animés de quelque sentiment, ou de la présence de quelque Divinité, enflammez mes esprits d'une ardeur nouvelle, inspirez-moi des Chants dignes de vous être consacrés.

QU'IL me soit permis de pénétrer dans les entrailles de la terre, d'y découvrir les sources intarissables des Eaux qui coulent à sa surface. Je dirai quels sont les vastes réservoirs qui les renferment ; comment elles s'échappent de leur sein & se renouvellent sans cesse. Je remonterai jusqu'à

la ſource des fleuves que je ſuivrai dans leur courſe vagabonde.

QUE le Cultivateur ſoit attentif à ma voix ; qu'il apprenne de moi le grand art de diſtribuer les Eaux ; qu'il mette en uſage tout ce qui peut ſervir à l'embelliſſement de ſes Jardins.

O VOUS, qui vous livrez aux ſoins de la culture, & qui voulez embellir vos Campagnes, faites circuler des ruiſſeaux parmi vos Fleurs & dans vos Bois; toutes les plantes ſeront alors animées d'une nouvelle vie : ayez ſoin de fonder les profondes concavités de la terre, & d'en faire jaillir des ſources d'eau vive ; dirigez leur courſe dans le ſein des Vallées ; que la ſoif dévorante ne faſſe point languir un terrein trop aride ; ne laiſſez point périr ſur leur tige des herbes deſſéchées : de tels travaux ne ſeront point pénibles, ſi vous êtes voiſin d'un rocher dont la cime s'élève dans les Cieux. Vous verrez les Eaux ſe précipiter en abondance du ſommet des collines, & vous pourrez ſans peine les diſtribuer dans toutes les parties de votre Domaine.

ORIGINE DES FLEUVES.

NE voyez-vous pas comment la Loire rapide, le fleuve immenſe de la Garonne, la Seine qui fertiliſe les Campagnes de Paris, le Rhin, l'Eſcaut, le Rhône, le Danube, & d'autres fleuves célèbres deſcendent du ſommet des montagnes? Peut-être ces Eaux ſe trouvent-elles renfermées dans des réſervoirs immenſes, creuſés des mains de la nature ; peut-être encore que l'air épais qui remplit ces vaſtes ſouterreins ſe change en Eau par la fraîcheur qu'ils renferment. Ces Eaux ſe diſtillent peu-à-peu du ſein des rochers & forment

Ipſe

IPSE mihi egregiam ducendis fontibus artem
Monſtranti, dandumque Hortis hâc parte decorem,
Villicus accedat, totâ cùm gente docendus,
Ornando nihil ut deſit, quod ſerviat Horto.

Tuque, ô curandæ partes qui ſumere villæ
Inſtituis, fundoque ſuum moliris honorem;
Voſque omnes cultum Hortorum formamque profeſſi,
Floribus & Sylvis latices inducite crebros.
Namque animi Sylvis & Floribus indè petendi.
Quærat Aquæ fontes, & terræ concava tentet,
Et vocet in Rivos collectam vallibus Undam,
Qui mea formandus venit ad præcepta Colonus.
Nè deſerta ſiti, jejuno in tramite, tellus
Langueat, atque ſolum morientibus æſtuet herbis.
Non erit ille labor durus tibi: ſicubi rupes
In cælum attollat ſeſe, de colle propinquo:
Namque ſupercilio vicini collis ab ipſo,
Semper erit largæ vis plurima quam tuus Undæ
Exprimat, & campum foſſor deducat in omnem.

NONNE vides rapidum Ligerim, ingentemque Garumnam,
Quique Pariſiacos fœcundat Sequana campos,
Et Rhenum, & Scaldim, & Rhodanum magnumque fluentem
Danubium, atque alios deſcendere montibus amnes.
Sive cavis ſubter ſpatium ſit inane cavernis
Hoſpitium undarum, ſeu quòd ſpirabilis aër
Incluſum frigus rupis cùm ſenſit opacæ,

Paulatim in tenues longo fluit agmine rivos;
Undè ipſo tepidæ ſudant humore cavernæ.
Quales marmoreis guttas ſtillare columnis
Humenti cœlo, & brumâ nigrante, videmus.
Rupibus idcircò ex altis permanat aquarum
Roſcidus humor, & uberibus flent omnia guttis;
Ceu quòd per montes altos, tellure ſub ipſâ,
Imbribus è cœlo ruptis, nivibuſque ſolutis,
Multarum ſeſe vis plurima cogit aquarum
Ima petens, donec jam copia, viribus auctis,
Tùm demùm erumpat, campoque inſultet aperto.

NEC deſunt, quorum melior ſententia menti,
Qui perhibent fontes genus altum accerſere ab ipſo
Oceano. Nam totum orbem circumfluit ingens
Oceanus, magnæ ſubter ſpiracula terræ
Qui ſubit, in tenues fuſus ceu corpore venas
It ſanguis, totique facit commercia moli.
Quo fit uti nunquam creſcat, ripiſque redundet
Pontus, ubi vaſti de partibus omnibus orbis
Undiquè tot tantis concurrunt fluctibus amnes.
Interior nam cum raro ſit tempore tellus,
Inque ſpecus altos, imperfoſſoſque meatus
Interdùm deſcendat, & in loca concava ſidat
Unda maris, raræ per curva foramina terræ,
Perque ſinus ipſos, furtivo lubrica lapſu
Paulatim inſinuat ſeſe, cæcumque per imos
Aut quærit calles iter, aut molitur eundo.
Atque, ubicumque magis ruptæ ſe viſcera terræ
Diducunt, crebroque patent adaperta meatu;
Tùm largus magis atque magis ſe fundit aquæ fons.
Idcircò latices manant, ex æquore ſalſo,

enſuite de grandes rivières. C'eſt delà qu'une grande humidité ſe fait ſentir dans le fond des cavernes, & lorſque le Ciel eſt obſcurci par des nuages pluvieux, & l'air chargé de brouillards épais, on voit des gouttes d'Eau couler ſur la pierre & le marbre. C'eſt pourquoi les Eaux s'écoulent comme une roſée abondante du ſein des rochers qui paraiſſent ſe couvrir d'un déluge de larmes. Quelques-uns attribuent l'origine des fleuves aux pluies qui tombent du Ciel, aux neiges qui fondent & qui ſe précipitent du ſommet des montagnes; elles s'amaſſent dans de profonds ſouterreins, & ces amas d'Eaux prodigieux forçant enfin la priſon qui les renferment, elles s'échappent avec rapidité au milieu des Campagnes.

D'AUTRES en grand nombre, & leur ſentiment me paraît plus vraiſemblable, d'autres penſent que les fleuves prennent leur ſource à l'Océan, qui pénètre dans les concavités de la terre, embraſſe dans ſon immenſité tout le globe terreſtre, comme le ſang circule dans les veines du corps humain, & ſe communique à toutes ſes parties. Delà vient que la mer ne paſſe jamais ſes limites, quoique de toutes les contrées de l'Univers, tant de fleuves accourent ſe précipiter dans ſon ſein; car, puiſque l'intérieur de la terre eſt rempli de concavités profondes, les Eaux de la mer deſcendent dans ces vaſtes ſouterreins, tantôt furtivement & par de longs circuits, tantôt elles ſe fraient un chemin, tantôt elles ſuivent celui qui leur eſt déjà tracé: enſuite, lorſque la terre leur ouvre de plus vaſtes iſſues, elles s'élancent rapidement à ſa ſurface. Ainſi, quoique les Eaux de la mer ſoient ſalées,

les Eaux douces peuvent en tirer leur origine ; car après avoir fait mille détours obliques dans des sentiers difficiles à parcourir, après avoir roulé sur le sable & le gravier dans des souterreins immenses, elles se trouvent purifiées des parties salines qu'elles entraînaient avec elles.

Les Eaux par elles-mêmes sont sans goût & sans couleur ; à moins qu'elles n'en reçoivent du terrein, au travers duquel elles se sont filtrées. Delà vient que les Eaux sont quelquefois nuisibles & quelquefois salutaires, suivant la différence des terres qui les ont portées dans leur sein. C'est ainsi que les Eaux de Bourbon & de Vichi ont reçu de la nature du sol des qualités bienfaisantes & salutaires ; souvent elles ont guéri des maladies désespérées. O mortels ! qui cherchez vainement ailleurs des remèdes à vos maux, reconnaissez ici les soins de la Providence.

Conduisez d'abord dans votre Jardin des sources d'Eau vive ; qu'elles descendent du sommet des collines : c'est de leur sein qu'elles doivent couler. Fouillez la terre de toutes parts aux environs, sur le penchant des montagnes ; ne négligez rien pour découvrir un trésor si précieux.

Si la nature du sol est contraire à vos espérances ; s'il ne vous présente de tous côtés qu'un sable aride ou qu'une glèbe pesante, vos recherches seront infructueuses. J'ai vu des Cultivateurs creuser inutilement la terre ; ils imploraient la faveur des Dieux, & les Dieux étaient sourds à leurs prières.

Dernièrement, au pied des collines de Meudon, vivait un des plus riches Citoyens de la

Non ſalſi ; nam cùm multùm , tellure ſub imâ ,
Multiplices ſe per ſalebras , & acerba locorum ,
Perque cavos flexus , & inæquales per arenas ,
Torſit agens maris unda , ſalis quæ craſſa marini
Materies hærebat aquæ purgatur , & omne ,
Ceu per cola means , vitium detergitur undæ.

Nec per ſe hæret aquis ullus ſapor , aut color ullus ,
Quos terrâ de matre petunt : hinc ſæpè nocentes ,
Sæpe ſalutiferas , vario diſcrimine , vires ,
Pro variâ tellure , videbis ducere lymphas.
Tales Borbonios , tales fas credere Fontes
Viciacos , ſucco affecit quos terra ſalubri ;
Per quam ſublapſi medicatum hauſère Liquorem ;
Undè omnes per ſe valeant avertere morbos :
Nec vim tantam alibi poteris ſentire medentûm ,
Nec tam præſentem divûm cognoſcere curam.

Ergo tibi labor is primùm impendendus ut Horto
Inducas Fontem vicino è colle petitum.
Nam vicinus Aquam collis dabit ; undiquè terram
Latè ipſum circa montem , & declivia montis ,
Aſſiduus fodere & ferro explorare memento.

Si natura ſoli Fontes ſperare vetârit ,
Qualis gleba gravis vulgò perhibetur arenæ ,
Quæſitos voto rivos optabis inani.
Vidi ego , qui Fontes Horto dùm fortè rigando
Quæreret , foſſo nullos reperiret in agro.
Creber Aquam , votis nil proficientibus , omnes
Orabat ſuperos , nec Aquam per vota ferebat.

Et quà Medonici ſeſe ſubducere colles

Incipiunt, vir nuper erat ditiſſimus unus
Qui fuit in Francis; nam fundi largus opimi,
Ingentes campos centum vertebat aratris:
Huicque ſuas & opes, atque auri magna talenta
Rex ſervanda dabat, regni pro rebus agendis.
Ille domum, jam tùm ſupremo in monte, parabat
Magnificam, limenque domûs prætenta ſub ipſum,
Planities, latè campum aſſurgebat in omnem:
Arduum opus, totique agro ſpectabile & urbi.
Nec fundo deerant Horti, ſilvæque virentes,
Non campos latè pulcher proſpectus in omnes;
Sed Fontes deerant & Aquæ, nullique per herbam
Errabant rauco ludentes murmure rivi.
Ergò cavæ ferro penetrantur viſcera terræ,
Atque omnes pariterque operas, artiſque magiſtros
Convocat ipſe loci dominus, nec ſumptibus ullis
Parcit Aquæ cupidus; major quoque Fontis habendi
Per non tentatas creſcit fiducia terras.
Quin etiam Fontes, ipſâ de nocte, repertos
Somniat, & voto vigilans ſe paſcit inani.
Namque omnem latè, loca per declivia, campum
Rimanti, totoque ſolum ſub monte moventi,
Nullarum prorsùs ſe ſpes monſtrabat Aquarum.
Difficiles adeò, pro conditione locorum,
Interdùm terræ Fonti inveniuntur habendo.

Ipſe ergò grates, invento Fonte, colonus
Perſolvat ſuperis, & numen ruris adoret;
Hoc ego pro vobis, vos hoc præſtate coloni.

France ; cent charrues labouraient ſes vaſtes Domaines, & c'eſt à lui que le Monarque avait confié la garde de ſes tréſors. Cet homme avait fait élever au ſommet de la colline une maiſon magnifique, précédée par de vaſtes Terraſſes qui dominaient an loin ſur les Campagnes voiſines ; Ouvrage difficile qui attirait tous les regards. Des Jardins, des Forêts toujours vertes, & d'agréables payſages embelliſſaient cette demeure charmante ; mais il y manquait des Eaux. On n'entendait point le murmure des Ruiſſeaux qui coulent en ſe jouant ſur un tendre gazon. Le Maître du Château ne tarda pss à ſentir une ſi grande privation. Il fait venir à grands frais les Ouvriers les plus habiles ; on fouille, on pénètre de tous côtés avec ſe fer dans les entrailles de la terre, mais vainement ; il ne reſte que l'eſpoir de trouver le tréſor que l'on cherche dans des terreins qui n'ont pas encore été ſondés. Vivement affecté du deſſein qui l'occupe, il ne voit dans ſes ſonges que des Fontaines & des Ruiſſeaux ; il les voit couler dans toutes les parties de ſes vaſtes poſſeſſions, & même à ſon réveil il ſe repait encore de cette illuſion trompeuſe. Envain la bèche & le hoyau avaient remué le terrein de toutes parts, ſur les coteaux, au pied de la montagne ; tous ces travaux furent infructueux & ne laiſſèrent aucune eſpérance. Tant il eſt de terreins qui, par leur ſituation déſavantageuſe, refuſent des Eaux aux recherches les plus opiniâtres !

O VOUS donc, Cultivateurs ! lorſque vous découvrez une Fontaine, rendez aux Dieux des graces immortelles, adorez les Divinités tutélaires

de vos Campagnes. Je joindrai mes hommages aux vœux que vous leur adresserez.

LA SAMARITAINE.

SOUVENT à l'aide d'un siphon cylindrique, on élève des Eaux de puits les plus profonds. C'est ainsi que l'art suppléé à la nature & peut se créer des Fontaines. Dans une pompe aspirante, les mouvemens successifs du siphon les soulèvent & les attirent, malgré les résistances du poids & de la masse. C'est ainsi que sous le Pont-Neuf, la Samaritaine élève les Eaux du fond de la Seine, & les distribue dans le sein de Paris. Si l'usage de la pompe n'était d'aucun secours, implorez la Puissance de celui qui, du sein des rochers, peut faire jaillir d'un seul mot des Fontaines & des Ruisseaux.

SI vous cherchez à découvrir des Eaux, que vos efforts ne soient pas infructueux. La qualité du sol peut souvent vous tromper ; mais il est des signes qui peuvent faciliter vos recherches. Si le terrein forme de tous côtés des éminences & des collines, s'il est fertile en joncs, s'il est gras & limoneux, s'il produit beaucoup d'herbes & de glaïeuls ; ce sont là les indices qui pourront vous faire découvrir les Eaux que la terre recèle dans son sein. Observez encore les endroits couverts de mousse ; elle croît plus épaisse dans des champs humides ; l'Algue, la Conise, la Panoncule, la Berle, les Roseaux ; toutes ces Plantes vous serviront de guides dans vos pénibles recherches.

LORSQUE vous aurez assemblé les Eaux des collines qui vous environnent, vous aurez soin de les conduire dans votre Jardin & vous pourrez

QUAMQUAM sæpè cavis, tereti siphone, colonus
Ducit Aquas puteis, & quos natura recusat,
Arte facit Fontes. It machina pensilis alto
E tubulo, lymphas motu siphonis anhelo
Quæ sursùm attollat, moles licet ipsa repugnet.
Qualis Aquas, sub ponte novo, Samaritis ab imo
Excelsa educit fluvio, eductasque refundit.
Si quem fortè suo non antlia juverit usu,
Illius oret opem, solâ qui voce, liquentes,
Percussâ de rupe, potest deducere rivos.

NE tamen artis opem conatu quærat inani
Explorator aquæ; nam multos terra fefellit:
Arcani Fontis dentur quæ signa monebo.
Si pendens tumulis, & collibus edita crebris,
Vel juncis fruticosa, vel othlibus algida tellus,
Aut si mollis erit limosâ uligine campus,
Quique soli fundo crescit condensus aquosi
Muscus, & humentem lætata Conysa per Algam,
Batrachiumque, Siumque, & arundiferæ Calaminthæ.

CUM diverso igitur de colle coëgeris undam
Errantem, subjectum illam curabis in Hortum
Deduci. Ducendi autem non unica Fontis

Eſt ratio. Sunt qui plumbo teſtâve receptos,
Vallem in ſubjectam, ſoleant traducere Fontes:
Si via præſertim fuerit non longa, latexque
Colle in pendenti, venâ uberiore, repertus.
Nam ſi cogendis & adhuc, de valle propinquâ,
Multiplicandus aquis, venæ non uberis ibit,
Ille cavi auguſto, ſub terram, pariete ſaxi,
Includendus erit, quo defluus imbribus humor,
Vicinoque latex circùm de rūre coactus,
Inſinuans ſeſe, muri per ſepta meando,
Agglomeret, curſuſque patens ſe laxet eunti.
Nè tamen unda fluat per iter ſalebroſa malignum,
Perque ſinus cæcos, aut ſordes ducat ab ipſâ
Terrarum eluvie; ſpatia inter certa locorum,
Rivi curſum omnem putealibus infode foſſis.
Nam planum per iter, raperet quem curſus Aquarum,
Limus iners fundo puteorum hærebit in imo:
Nec poterumt raptæ foſſam tranſcurrere ſordes,
Curſu interceptæ medio, immerſæque lacunis.
Et quamvis caveæ tractus penetrabitur altam
Omnis ſubter humum; puteis tamen omnibus extent
Sublimes ſpeculæ, per quas vel turbida cœno
Unda repurgetur, vel fundo prorſùs ab ipſo,
Quæ ſordes ſe fortè cavo infudêre patenti,
Mittantur, labeſque omnis tollatur Aquarum.

NEC mihi, nec quiſquam ſumptus perſuadeat iſtos,
Rure in privato, ducendo impendere Fonti,
Quos quondam Arcolio fecit Medicæa ſub alto,
Lutetiam ad magnam; quandò deduxit in urbem
Pontibus impoſitos, tanto molimine, Fontes.
Admirandi operis moles præcelſa, ſuperbos,
Pariete perpetuo, ſublime aſſurgit in arcus,
Suſpenſique fluunt, grandi ſub fornice, fluctus,

le faire de différentes manières. Quelques Cultivateurs les reçoivent & les transportent dans des canaux de plomb, ou de brique, sur-tout lorsqu'elles n'ont qu'un petit espace à parcourir, & que leur source féconde se trouve placée sur le penchant d'une colline. Cependant si ces Eaux n'étaient pas assez abondantes, faites construire un réservoir souterrein où vous les renfermerez; elles grossiront par les pluies du Ciel, auxquelles se réuniront les Eaux qui coulent des Vallées voisines, & qui, filtrant au travers des murs du réservoir, s'échapperont à grands flots dans le sein des Campagnes. De peur que les Eaux ne s'égarent dans des routes obscures & difficiles & qu'elles n'entraînent avec elles un terrein fangeux, de distance en distance, il faut creuser des *puisards de pierrée.* Lorsque le cours des Eaux sera dirigé dans un terrein uni, le limon qu'elles auront entraîné s'arrêtera bientôt & se déposera dans le fond des *puisards.* Quoiqu'ils soient creusés bien avant dans l'intérieur de la terre, cependant il faut y pratiquer des *regards*; afin que l'Eau se purifie du limon dont elle est chargée, & qu'il se dépose dans le fond des canaux : c'est par ces moyens qu'on pourra rendre aux eaux toute leur pureté.

QU'UN simple Citoyen se garde cependant d'imiter la somptueuse magnificence avec laquelle Marie de Médicis fit conduire autrefois les Eaux d'Arcueil dans le sein de Paris. Elle fit construire à grands frais de superbes Aqueducs. On voit la masse énorme de cet Ouvrage admirable s'élever dans les airs & se soutenir par un grand nombre d'arcades. Les flots suspendus sous des voûtes spa-

EAUX D'ARCUEIL.

cieuſes, coulent avec rapidité au milieu des montagnes coupées pour leur ouvrir un paſſage ; ils ſe précipitent en abondance dans le ſein des Vallées préparées pour les recevoir. Un mur ſert à joindre les différentes branches d'Eau & les arrête au milieu de leur courſe rapide. Elles vont ſe diſtribuer enſuite dans les différens quartiers de Paris. De ſi grandes dépenſes ſont permiſes pour l'utilité publique ; mais la fortune d'un Citoyen ſuccomberait ſous le poids de tant de magnificence.

RECEVEZ cet avis, Citoyens opulens, & gardez-vous de conſumer l'héritage de vos Ayeux pour le plaiſir de conduire une Fontaine au milieu de vos Jardins. J'ai vu ces folles dépenſes entraîner la ruine de plus d'un Citoyen, de grandes fortunes renverſées ou paſſer dans les mains d'un nouveau poſſeſſeur. Mettez des bornes à vos deſirs, ne rougiſſez point de faire couler vos Fontaines dans des canaux de brique ou de bois. L'Aulne eſt préféré pour cet uſage.

HEUREUX celui qui, ſans le ſecours des Aulnes, du plomb ou de la brique, peut détourner un Ruiſſeau dans ſa courſe, & le faire couler au milieu de ſon Jardin. Tel qu'on voit Berny arroſé des Eaux de la Bivare, qui, par leur circuit, forment de ce ſéjour une Iſle délicieuſe ; tels ſont les Jardins de Liancourt ; tels ſont encore ceux de Bourgueil ſur les frontières de l'Anjou, où l'on voit la Loire précipiter ſa courſe rapide, & rouler ſes Eaux avec fracas dans les riantes Vallées de Saumur. Telle aurait été la ſource féconde de Polycrène, qui, par ſon doux murmure ſemble attirer ſur ſes bords les Muſes & les Poëtes. O Fontaine pré-

Qui curſu latè exciſos labuntur eodem
Per montes ac per ſubſtractas aggere valles.
Nam paries quadro jungit divortia ſaxo :
Per quem magnarum curſum frænavit Aquarum
Regina, & totam Fontes diviſit in urbem ;
Hos autem quamvis admittat publica ſumptus
Pro populo fortuna, tamen privata recuſet.

VOSQUE mihi hîc eſtis, quibus eſt res ampla, monendi,
Nè fors ducendo cenſus pro Fonte paternos
Contingat vobis expendere : vidimus iſtis
Sumptibus everſaſque domos abſumptaque nuper
Prædia magna ; modum diſcant ſervare modeſti ;
Nec per compoſitos, teſtâ ex arente, canales
Ducere aquam pudeat, proclinataſque per alnos.
Namque alnos perhibent ducendis Fontibus aptas.

FORTUNATUS at ille ſuos qui præter euntem
Jugis poſſit aquæ rivum traducere in Hortos,
Abſque alni, aut teſtæ, plumbive canalibus ullis.
Quale Pariſiaco lymphis pernobile in agro
Berniacum, largos uber cui Bivara fluctus
Transfundit, curſuque locum circumdat amœno.
Tale Liancurtum, tales in finibus Horti
Burgolii Andinis, rapido quà flumine pulcher
It per agros Ligeris, latèque effuſus apertas
Salmurii in valles, curſu reſonante ſuperbit.
Talis & ipſa etiam (ſineres natura) fuiſſet,
Quæ vates Muſaſque ſuo jam provocat omnes
Murmure, multarum Polycrene dives aquarum.

At non te pigeat, fons ô pulcherrime! vilis
Si thalamus valli errantem confundat iniquæ,
Nec curſum ſatis æqua tibi det terra decentem,
Per Sancaronios ſaltus, calleſque malignos:
Vel ſic Lamonidæ placuiſti. Si tamen, ô ſi!
Uber ut es rigui laticis, lymphæque perennis,
Rure Bavillæo flueres, Hortoſque rigares
Lamonios, tibi læta foret fortuna; neque eſſes
De Themidi fidis, credo, poſtrema deabus.

JUGIS enim quæ lympha fluit de divite venâ
Prætereuntis aquæ, neque longos paſſa canales,
Plus juvat, & fragili non eſt obnoxia plumbo.
Nam plumbum interdùm rimas agit: ipſaque rimis
Effluit, & per agros miſerè deperditur unda:
Et fit ſemper aquæ captivæ injuria, quandò
Ingenio per agros vult liberiore vagari.

QUÒD ſi non rivi jugis tibi lympha propinqui
Contigerit: non longè Horto cava perfode vaſti
Stagna lacûs ſub humum, quò ſe mox omne receptet
Collectarum altis de montibus agmem aquarum:
Et cretoſa imo ſternatur glarea fundo:
Labentem per ſe nam glarea diſtinet undam.

QUA verò Fontes omnem ratione per Hortum,
Quove modo rivos, quâ digerat arte colonus,
Quos quibus omnis aquæ motus moderetur habenis,
Expediam: te nil horum neſcire juvabit.
Mille modis dociles rivos, & mille figuris,
Diſpenſare potes: me diſcere cuncta magiſtro
Suſtineant, veniunt porrò quicumque docendi.

cieuſe! ne ſoyez point humiliée de voir votre onde couler ſans honneur au fond d'une Vallée, dans des terreins inégaux & raboteux! votre ſort eſt aſſez beau, vos bords chéris ont eu le bonheur de plaire à Lamoignon. Cependant ſi vous arroſiez ſes Jardins, ſi votre ſource abondante coulait au milieu des Campagnes de Baville, votre Fortune ſerait ſans égale, & vous ne ſeriez pas la dernière des Divinités qui compoſent la Cour de Thémis.

UNE Eau qui coule librement & qui n'eſt point preſſée dans des canaux, flatte plus les regards & n'eſt point expoſée à ſe perdre, lorſque les tuyaux viennent à ſe rompre; ſouvent elle ſe fait jour à travers le plomb, s'écoule & ſe perd dans les champs. C'eſt outrager les Nayades que de les retenir captives, lorſqu'elles veulent errer en liberté dans le ſein des Campagnes.

SI vous n'êtes pas voiſin de ces Fontaines intariſſables, non loin de votre Jardin, creuſez un vaſte réſervoir; qu'il reçoive les Eaux qui ſe précipitent du ſommet des montagnes voiſines; que le fond ſoit couvert de gravier, il rallentit la courſe des Eaux & modère leur chûte.

JE dirai maintenant quel eſt l'art qu'emploie le Cultivateur pour diſtribuer les Eaux de ſon Jardin, comment il dirige tous leurs mouvemens, par quels moyens il arrête ou précipite leur cours. Vous ne devez pas ignorer cet art qui peut donner aux Eaux tant de formes différentes. Vous tous qui voulez vous en inſtruire, ſoyez attentifs à mes préceptes.

Si vous voulez que vos Eaux soient distribuées avec grace, qu'elles soient pressées étroitement dans des tuyaux de plomb, qu'elles coulent ainsi renfermées sous le terrein des Vallées voisines & sous celui de votre Jardin. Elles s'élanceront avec d'autant plus de force & de vîtesse, qu'elles seront plus resserrées dans leur prison. Pour donner aux Eaux plus d'élévation, quelques-uns se servent de tuyaux d'airain. De peur que des tourbillons d'air ne s'y établissent & ne s'entrechoquent; de peur que l'Eau qui trouverait un obstacle à son passage ne brise les parois qui la resserrent, pratiquez des soupiraux de distance en distance, afin que ces tourbillons puissent s'échapper en liberté. Ainsi lorsque le Vigneron remplit ses tonneaux des vins délicieux de Falerne, encore tous blanchissans d'écume; il a soin de laisser une ouverture qui permette à l'air un libre passage, de peur qu'une fermentation trop violente ne brise tous les liens qui les tiennent renfermés.

Lorsque les Eaux rassemblées du sommet des collines seront arrivées à l'entrée de votre Domaine, ayez soin d'abord d'établir au milieu de votre Jardin un Jet-d'eau abondant, qui, s'élançant du sein d'un tube étroit, s'élève avec impétuosité dans les airs. Que la mousse & le gazon ou bien que le marbre forme le contour du bassin qui la renferme; souvent à la place du tube on met différentes figures qui vomissent des Eaux. Les uns y placent des Veaux marins & des Syrènes; d'autres des Tritons d'airain. Tel est le Dieu marin, moitié triton, moitié dauphin que l'on voit dans le Luxembourg. Quoique la Fontaine de ce Jardin soit

Ut quæsitatum tibi gratia prosit aquarum,
Sunt ad vicinas valles, Hortumque sub ipsum,
Arctè includendi latices, plumboque premendi.
Nam nisi pressa diù, & presso glomerata canali,
Non altè erumpit venis bullantibus unda.
Multi sæpè etiam tubulis utuntur ahenis,
Impetus ut rigido veniat magis acer ab ære,
Compressæque tubis assurgant altiùs undæ.
Nè tamen aut plumbi ductu, aut frænantis aheni
Inclusi cæco luctentur turbine venti,
Irrumpantque tubos, & inania claustra pererrent,
Undè gravi ipsa etiam cùm vento exæstuet unda,
Perscindatque sinus omnes, & vincula rumpat:
Spiramenta tuos inter miscenda canales,
Ut tenues laxet liber se ventus in auras.
Haud aliter quam cùm cellis nova vina Falernis,
Spumantique cado infundit, frænisque coërcet
Vinitor, ilignis aperit spiracula costis.
Ni faciat, costas violento protinus æstu
Quippè omnes rumpat vinum, solvatque catenas.

Ergo cùm latices Hortorum in limine primo,
Collectamque jugis partiri cœperis undam:
Imprimis medio fons constituendus in Horto,
Per se uber, tubulo qui sursùm erumpat ab arcto,
Quasque accepit aquas cœlo ventisque remittat.
Fontem ipsum amplexus fundo, labroque capaci
Circumeat tumido seu graminis aggere muscus,
Sive laborato de marmore conditus orbis.
Proque tubo interdùm variis simulacra figuris
Imponunt, Phocas alii, Scyllasque biformes,
Infusos alii rigido Tritonas aheno.
Ut Lucemburgo qui semifer extat in Horto,
Jactum fundit aquæ Triton delphine superbus:

Marmoreoque labri quamvis circumdatus orbe
Nobilis Arcolicâ fons Lucemburgius undâ,
Sanclovio cedat fonti, quo læta Philippi
Tantùm Aureliadæ jactat se villa, suosque
Undarum egregio lucos commendat honore,
Et pagum domino se principe jactat in omnem,
Qui meruit primos populique, & Regis amores.

HINC & aquæ jactus vobis exempla petenda,
Conciliare decus vestro qui quæritis Horto.
Ille alios unus longè supereminet omnes:
Cui non Francigenis certet de fontibus ullus,
Aut tantùm fluere, aut se sic efferre sub auras.
Quadri namque lacûs medio de gurgite, plumbum
Os aperit tumidum lymphis, stridentibus unda
Erumpit scatebris, & iter rimata solutum,
Turbinis in morem, rapido petit æthera jactu,
Ceu rotet undantem, liquidum per inane, sagittam:
Exultant alti latices, lapsuque sonanti
Unda superfusam plaudendo verberat undam,
Dum cadit, & labrum roranti perpluit imbre.

AT qui primus aquis fuerit salientibus ortus,
Exponam: dubio ni sit pro teste vetustas.

PHASIDIS ad ripam, lecto cum robore pubis
Argolicæ, quondam Graïâ rate claviger ibat
Alcides, & parvus Hylas comes ibat eunti.
Altus erat fagis, terrâ in Bithynide, lucus,
Ascanium ad fontem, quem præter Thessala pinus,
Dum vehitur, placidâ Minyæ potiuntur arenâ,
Æquore defessos artus in litore ponunt.
Ipse autem longè socios præit impiger omnes,
Alcidæ dilectus Hylas, fontesque requirit.

embellie par le marbre & les Eaux d'Arcueil, qu'elle cède cependant aux Eaux de Saint-Cloud si fières, au milieu des bois dont elles font l'ornement, de couler sous la domination de Philippe d'Orléans, dont les vertus ont mérité l'amour du Monarque & du Peuple.

VOUS donc qui voulez embellir vos Jardins par de superbes Jets-d'eau, prenez pour modèle celui de Saint-Cloud; il n'en est aucun sur les rives de la France qui puisse lui disputer l'avantage, autant par l'élévation que par l'abondance de ses Eaux. Du milieu d'un bassin quarré, s'élève un tuyau de plomb dont l'extrémité présente une ouverture. L'onde pressée se dégage, en murmurant, des liens qui la tiennent captive; & prenant un libre essor, elle s'élève en tourbillons avec la même rapidité qu'une flèche lancée dans les airs. Orgueilleuse un moment de son élévation, elle retombe ensuite avec fracas & baigne les bords du bassin d'une douce rosée.

JET-D'EAU DE S. CLOUD.

VOICI quelle fut l'origine des premiers Jets-d'Eaux, à moins qu'on ne révoque en doute le témoignage de l'antiquité.

JADIS le vaillant Alcide, accompagné du jeune Hylas, faisait voile vers les rives du Phase. Près de la Fontaine d'Ascanius, dans la Bithinie, était une Forêt de Hêtres. Tandis que le vaisseau qui portait Alcide, fendait les flots & cotoyait ce rivage, les Argonautes descendent sur le sable & se reposent paisiblement sur les bords de la mer. Le favori d'Alcide, le jeune Hylas ne peut souffrir un moment de repos; il devance ses Compagnons

& va chercher les Fontaines. Etant auprès de celle d'Afcanis, il dépofe fur le gazon l'urne qu'il tenait dans fes mains & s'affied fur le bord de la rive. Afcanius était alors dans fon Palais. Il avait raffemblé dans un grand feftin fa mère Inachia, fes fœurs Ifis, Ephire & Melanine, ainfi que toutes les Nymphes des Lacs & des Campagnes voifines. Ifis apperçut la première le jeune Hylas & rougit en le voyant. Elle admire la beauté de fon vifage & l'éclat de fes yeux, elle fe prépare à lui dreffer des embûches. La jeune Nymphe fe flattait de l'efpérance d'en être aimée. Tandis qu'Hylas fe penchait du haut de la rive pour puifer de l'Eau, foit que fon pied fe foit trop avancé fur le bord, foit que le poids de fon urne l'ait entraîné, il tombe. Ifis vole à fon fecours; mais Hylas repouffe les flots & la main tutélaire qui le vient fecourir. Il lutte contre les Eaux & fait de vains efforts pour s'en dégager. Les Compagnes de la Nymphe accourent, elles invitent le jeune homme à fe retirer dans l'humide Palais d'Afcanius, elles veulent le placer parmi les Divinités des Eaux. Il tâche d'éviter leur pourfuite; mais fes bras fatigués n'ont déjà plus de vigueur. Bientôt il eft changé en une fource d'Eau, & devient un Dieu des Fontaines. La Nymphe méprifée, cruelle en aimant, s'abandonne au plaifir de la vengeance; elle donne à l'indifférent Hylas un caractère altier & fuperbe : elle veut que contre la nature ordinaire des Eaux & par des efforts continuels, il s'élance dans les airs. Sans ceffe il tombe & fe relève, & c'eft fon ambition qui caufe fa chûte. Cependant Alcide cherchait envain fon jeune favori, il l'appellait à grands cris fur le rivage & fur les collines. Les

Ut ventum ad ripam, quam de cervice gerebat,
Gramineis urnam ingentem deponit in herbis
Lassus, & extremæ sedit sub margine ripæ.
Tum Pater Ascanius, thalamo sub Fluminis imo,
Inachiam pariter Matrem, pariterque Sorores,
Isinque, atque Ephyram, atque Lycaonidem Melaninam.
Et quæcumque lacus, vicinaque rura colebant,
Indigetes Nymphas mensis acceperat altis.
Et vidit prior Isis Hylam, obstupuitque videndo,
Miratur pueri vultus, oculosque nitentes:
Jamque fatigato, herbâque in viridante sedenti
Et parat insidias, & spe præsumit amantem.
Ipse autem, dulces ripâ dum tollit ab altâ
Pronus aquas, lapsus seu fortè fefellerit udo
Margine pes, pondus sivè illum oppresserit urnæ,
Labitur: Isis adest labenti prompta: sed ille
Instantis Nymphæ auxilium, fluctusque refusos
Dimovet, & nisu per aquas luctatur inani:
Adsunt & Nymphæ comites, puerumque morantem,
Patris ad Ascanii pendentia pumice tecta,
Invitant, harum sit ut is quoque numen aquarum.
Dùm refugit, nec habent jam brachia lassa vigorem
Fons fit aquæ, fontisque Deus: cui Nympha repulsa
Vindictæ indulgens, & jam crudelis amando,
Addidit excelsum ingenium, moresque superbos,
Communem contrà qui sese tollat aquarum
Naturam, nisuque altum irrequietus anhelo
Nequicquam affectet: sequitur nam jugis euntem
Lapsus, & ex ipsâ trahit ambitione ruinam.
At puer intereà, toto sub littore, frustrà

Alcidæ quæsitus: eo clamante sonabant:
Ascanides passim ripæ, collesque propinqui:
Omnis Hylam rupes, & Hylam nemus omne
vocabat.
Mutatusque locum primus salientibus undis
Fecit Hylas, Nymphæ durus dùm spernit amores
Isidis, & Fontes ipsos fugisse laborat.

Hinc salientis aquæ celebres quæsita per Hortos,
Et virides lucos, unâ non arte, voluptas,
Nam varios pariterque modos, pariterque figuras,
Addidit artis opus varium erumpentibus undis.
Cuncta Ruellæo poteris quæ visere ruri:
Insignes tot ubi, tam magnis sumptibus, undas
Extudit egregii monimentum illustre laboris
Richelius: magnis ferret dùm pondera rerum
Consiliis, regnique vices pro Rege teneret.
Hîc & digestos, vario discrimine, Fontes
Aspicias duci in præceps, sursùmque reduci;
Inque omnes motus, & in omnes ire figuras.
Hic & aquæ jactum patulo vomit ore Chimæra,
Horrendum stridens: vasto nam fusus ab ore
It torrens, spumantque rorati gutture Fluctus;
Et dùm se partes motus draco versat in omnes,
Terret circumstans violentâ aspergine vulgus.
Indè tubi molem incurvi venator ahenus
Tendit in excubiis positus, mortemque minatur.
Verùm fatiferâ plumbi pro glande, repentes
Ejaculatur aquas, & torto flumine sævit.
Frustrati risus vulgi, plaususque sequuntur.

Sed quid speluncis memorem quam multa sub
altis
Ars ludit per aquam, cùm desuper intùs ab imbre

rochers & les bois retentiſſaient de tous côtés du nom d'Hylas. Ce ſont les vains efforts qu'il fit pour s'éloigner des Fontaines, & ſes mépris pour la tendre Iſis qui donnèrent la naiſſance aux premiers Jets-d'Eaux.

AINSI dans les Bois & les Jardins fameux, l'Art a recherché le plaiſir des Jets-d'Eaux & les a variés ſous mille formes différentes. La main des Artiſtes ajoute ſouvent à leur beauté. Voyez le Parc de Ruel, ce monument de la magnificence de Richelieu! Ce Grand Miniſtre s'occupait à l'embellir pendant que, chargé du poids des affaires, il tenait dans ſes mains avec tant de gloire les rênes de l'Empire. Ici vous verrez les figures & les mouvemens des Eaux qui s'écoulent & remontent vers leur ſource. Là une chimère d'une grandeur démeſurée, vomit avec fracas un déluge d'Eaux; les flots qui ſortent de ſa bouche ſe précipitent comme un torrent, & blanchiſſent d'écume toute la ſurface du baſſin qui les reçoit. Tandis que le monſtre s'agite dans tous les ſens, une foule de Villageois qui l'environne s'éloigne épouvantée dans la crainte d'être inondée. Plus loin l'on voit un chaſſeur d'airain qui ſemble ſe préſenter la mort au bout d'un tube menaçant. Mais au lieu du plomb mortel, ce ſont des Eaux qu'il lance avec rapidité. Le Spectateur demeure un moment interdit; à la ſurpriſe ſuccèdent les ris & les applaudiſſemens. PARC DE RUEL.

QUE dirai-je de ces Grottes profondes où les Eaux jouent avec tant d'art & ſous des formes ſi variées? Une pluie artificielle tombe du ſommet des voûtes, & forme un torrent qui s'échappe à GROTTES.

grand bruit dans le ſein des Campagnes. Les Eaux rejailliſſent de toutes parts, tous les rochers en ſont inondés : mais quels jeux agréables ne peuvent pas réſulter de la Méchanique des Eaux dans l'intérieur d'une grotte ? Ces ſortes de fontaines plaiſent infiniment aux folâtres Naïades, ſur-tout lorſqu'un tuf léger en forme la ſtructure, lorſque des pierres de l'Orient & des coquillages de mer Rouge en couvrent la ſurface. Cependant laiſſez à d'autres le ſoin de les conſtruire, d'y tracer ſur les voûtes, différentes figures, à l'aide des rocailles & des coquillages ; laiſſez leur ce grand art ignoré de nos Ancêtres ; laiſſez le vulgaire repaître ſes yeux d'un ſpectacle qui fait ſes délices.

MAIS vous, ayez ſoin de préférer toujours les grands effets des Eaux à ces vains amuſemens. Apprenez l'art de diſpoſer les Caſcades. Que l'onde s'écoule à grands flots, qu'elle rempliſſe les baſſins profonds deſtinés à la recevoir ; que ſa chûte repréſente à vos yeux la courſe majeſtueuſe des fleuves, & que dans ſon repos elle ait la tranquilité des étangs. Que votre tube ait une large ouverture, qu'il puiſſe recevoir des torrens & les rejetter à une longue diſtance ; car l'abondance des Eaux fait toujours les délices & le principal ornement des Fontaines.

CE n'eſt jamais de la même manière que doit diſtribuer ſes Eaux celui qui veut leur donner une forme agréable. Voyez les uns faire pluſieurs ouvertures aux canaux de leurs Fontaines, & former ainſi des pluies artificielles, d'autres imitent les rayons du Soleil, & d'autres des flèches lancées dans les airs. Vous en voyez qui, dans l'eſpace

Artifici, ſcatebriſque frequens ſtridentibus omnis
Perpluitur locus, & latices rumpuntur aquarum,
Inſultantque Solo: ſalientes undique rivi
Grandibus humectant guttis pendentia Saxa.
Sed quos non luſus, antri fontiſque magiſter,
Quæ non per dociles molitus ludicra Lymphas?
Quamvis iſta velint aliis præſtare jocoſæ
Naiades, antra levi ſi quandò ſcrupea topho
Moliri, liquidoſque parent inducere Fontes
Antris, & lapides ipſo ex Oriente petitos,
Atque Erythræa ſuæ Conchylia nectere rupi:
Ædificent alii manantia Fontibus antra,
Pumice multicavo, vel conchis ſumma lacunent,
Quæ per diverſas concinnent ritè figuras;
Cuncta olim meliùs proavis incognita noſtris.
Hæc inhians oculis quærat ſpectacula vulgus,
Quæ populo exhibeat, per tempora certa magiſter.

Tu grandes prudens & aquas, & ſeria rerum
Semper ama: lapſus quo ſit librandus aquarum
Diſce modo: labris ut magna capacibus altos
Impleat unda lacus, Fluvios imitata fluentes,
Stagnave tranquillæ referens ſpatioſa paludis.
Ipſe tuus ſi fortè tubus ſatis oris habebit,
Accipiat Fontem largum, longèque remittat.
Nam placet ubertas in Fontibus, ipſaque ſemper
Copia quæſiti pars eſt & magna decoris.

Nec ſimili libranda modo, ſimilique figurâ
Eſt aqua per jactus, in aquis ſi ludicra quæras.
Effingunt alii ruptos è Fontibus imbres
Multifidis; alii radios, & lumina Solis;
Emiſſas alii cornu è ſtridente ſagittas:
Verùm alii rapidâ fluctus vertigine raptos
In præceps, Siculæ ceu parva exempla Charybdis.

Orbis in angusti labro describere tentant.
Unda agitata salit : ceu cùm crepitantibus ardens
Æstuat in flammis liquor exultantis aheni.

At dè præcipuo latices errare jubebis
Fonte redundatos, crebrisque excurrere rivis
Per campum ; ipsi etiam stagnum accipiantur in amplum
Currentes rivi, nè quid perdatur aquarum.

Nunc quibus errantem frænis ars temperet undam,
Dispensetque omnes sua per divortia rivos
Describam. Licèt indociles aqua libera per se
Ire vias semper velit, obsequiumque recuset :
Tu tamen ipse potes rivis imponere morem,
Et certos illis per humum describere cursus,
Erroresque viæ ambiguos flexusque locorum
Quos unda interdùm cursu fraudata tenebit
Legitimo. Rivi crebris nam sæpè morandi
Flexibus, & jussâ per campum ambage tenendi.

Talis Amymone per agros errasse putatur,
Neptuni postquam injustos audivit amores.
Nam virgo infelix violatæ plurima famæ
Præmetuens, sese cursu vitabat eodem,
Atque sequebatur : nondùm se forsan amantis,
Senserat illa Dei factam de numine rivum,
Qui pariter fugiens sese, pariterque secutus,
Circuitusque trahens sua per vestigia longos,

étroit d'un petit baſſin, voudraient imiter les flots de la redoutable Carybde, qui vont ſe perdre en tournoyant dans des gouffres profonds. L'Onde agitée bouillonne comme l'airain liquide au milieu d'une fournaiſe ardente.

QUE les Eaux qui s'écoulent en abondance de votre Fontaine principale, ſe diviſent en nombreux ruiſſeaux, & s'égarent en ſerpentant dans le ſein des Campagnes; qu'après mille circuits divers elle aillent former enfin de vaſtes étangs.

J'EXPOSERAI maintenant par quels moyens on peut régler le cours des Eaux; comment elles peuvent ſe diviſer en différens bras. Quoiqu'elles aiment à s'égarer en liberté dans des routes non-frayées, & qu'elles paſſent ſouvent les bornes qui leur ſont preſcrites; cependant vous pouvez les rendre dociles au frein que vous voudrez leur impoſer. Vous pouvez déterminer les différens détours où vous voulez les conduire; l'Eau s'éloignant de ſa courſe naturelle ſe plaira à les parcourir. Il faut la retarder par des ſinuoſités ſans nombre, & la retenir ainſi dans l'enceinte de vos Domaines.

C'EST ainſi qu'Amymone, pour éviter les pourſuites criminelles de Neptune, courait çà & là dans les Campagnes. Cette Nymphe malheureuſe redoutant les dangers qui pouvaient ſuivre la perte de ſon innocence, ſe fuyait ſans ceſſe, & ſans ceſſe ſe retrouvait. Elle ne s'appercevait pas que le pouvoir de ſon Amant l'avait changée en fleuve, qu'elle ſe ſuivait elle-même en voulant s'éviter. Elle s'égara dans des détours infinis, & remplit les

champs de la Béotie des traces de sa course vagabonde.

Ainsi, que les ruisseaux répandus dans le sein de vos Campagnes parcourent mille routes différentes, qu'ils coulent & serpentent de toutes parts. Que tantôt ils précipitent leur cours dans des lieux escarpés, comme les torrens enflés par de grandes pluies tombent du haut des montagnes, & font retentir les rochers d'un horrible fracas. Que tantôt ils dirigent leur cours timide dans des routes obliques, & tremblent de franchir les barrières qu'on leur oppose. Que souvent leur murmure se fasse entendre au loin dans le fond des vallées : qu'ils apprennent à s'irriter contre les obstacles, que leurs flots s'accumulent & viennent frapper vainement les rochers. Déjà je les vois à grand bruit menacer les bords & les couvrir d'écume. Souvent un faible ruisseau coule sans nom au milieu de la verdure ; on ne l'apperçoit qu'au murmure de ses Eaux. Mais si les ruisseaux des vallées voisines viennent se joindre à lui, il pourra devenir un grand fleuve ; on construira des ponts pour le traverser & de grandes barques seront dispersées au loin sur la surface de ses Eaux.

Qu'ici des ruisseaux coulent en se jouant sur la mousse ou sur un tendre gazon ; qu'ailleurs ils roulent en murmurant dans l'épaisseur des Forêts. Qu'un autre qui s'égare dans mille détours obliques arrose vos prés & couvre vos Campagnes d'un limon fertile. Si cependant il grossissait, ayez soin d'élever des digues pour le contenir dans ses justes limites & pour vous défendre de ses ravages. Mais s'il vient à quitter son lit, si les vallées sont encore

Implevit variis Dircæum erroribus agrum.

FUSI igitur per mille vias fugientibus undis,
Undique præcipitent, secto sub gramine, rivi:
Pars rapidis passim, loca per prærupta, fluentis
Excurrat: qualis multo tumefactus ab imbre
Dat sonitum saxis, glomerato vortice, torrens:
Pars timido cursu per humum trepidare laboret
Obliquam, quæsitus obex cunctetur euntem:
Perstrepat ille cavas arguto murmure, valles;
Insultansque Solo tenues assurgere in iras
Discat, & imbelli jam saxa lacessere pulsu:
Jam ripæ intentare minas, & littora circum
Nequicquam obstrepere, & spumis aspergere truncos.
Quique fluit jam parcus aquæ, raucoque per herbam
It strepitu, tenuis sine re, sine nomine rivus,
Si quandò rivos, vicinâ è valle, minores
Accipiat, quondam in magnum se tollere flumen
Audebit, pontesque pati, grandesque phaselos.

Persultet mollem lætissimus iste per herbam,
Aut musco in viridi: dùm silvis ille sub altis,
Rauca gemit, callesque minis objurgat iniquos,
Si quis erit, varios poterit qui tendere cursus,
Aut tua prata riget lymphis, aut sternat opimo
Rura luto, camposque ferax oblimet inertes.
Si tamen altus eat, multâ est tibi mole docendus
Hærere in ripis, & molli parcere prato.

CUM verò rivi rumpuntur Fontibus, & cùm

Vere natant udo valles, atque imbribus atris,
Prata, nemusque Solo contrà defende regesto:
Nè campum labes ultrò se fundat in omnem.

Utque omnes rivos eadem non forma decebit;
Sic & diversas rivis intendere ripas,
Riparumque totos vario discrimine disce.
Floribus hos, illos herbis, & gramine puro,
Atque laborati prætende crepidine saxi.
Obscenas ripis velet sua canna paludes,
Aut celebres fulicis, ranisque loquacibus algæ.
Nulla tuos ornet, puro nisi gramine, rivos
Herba, fluat nitidis ubi fons argenteus undis,
Aut æquale solum fulvâ sternatur arenâ,
Quod virides ulmi prætextu frondis opacent.
Nam rivi ornandi ripis, cultuque juvandi.
Dùmque ibunt jusso, loca per declivia, cursu,
Vallibus este viæ faciles; nullique morentur,
Si properent, lapsi ripâ è pendente lapilli.

Fontibus ipsa autem, rivisque frequentibus omnis
Silva sonet: nemorum turbate silentia, Fontes,
Murmure non uno turbate silentia, Rivi:
Perque omnes luci flexus, aditusque viarum,
Undique sint latices, animos qui stirpibus addant.

Dumque suis, oculosque tuos animumque tenebunt
Deliciis rivi, permulcebuntque morantem:

inondées par les pluies du Printems, tâchez par de grandes levées de terre d'arrêter le cours de ce débordement.

Variez les formes des ruisseaux, que leurs lits soient tracés sur différens modèles. Évitez en tout l'ennui de l'uniformité; que tantôt ils coulent entre des bords revêtus de pierre & tantôt au milieu d'un gazon semé de fleurs & d'une tendre verdure. Que les marais soient fertiles en roseaux, que l'Algue y croisse en abondance, qu'elle serve de retraite aux grenouilles & aux poules d'eau; mais vous, ayez soin que les bords où vos Fontaines laissent couler leurs flots argentés, soient ornés d'un verd gazon; ou bien si le terrein est uni vous pouvez le couvrir de sable, & l'orme pourra l'ombrager de son épais feuillage. Ce sont des bords embellis par la culture qui sont le charme & l'agrément des ruisseaux. Après les avoir conduits dans des lieux escarpés, préparez-leur des routes plus faciles dans le fond des vallées. Qu'ils ne soient point retardés dans leur course par les pierres qui se précipitent sur le penchant de leurs rives.

QUE les Forêts retentissent quelquefois du bruit des ondes; ô Fontaines! troublez le silence des Bois; ô ruisseaux! que vos murmures s'y fassent entendre. Que les Eaux y pénètrent de toutes parts, dans tous les sentiers, dans toutes les avenues; qu'elles coulent au pied des arbres & leur donne une nouvelle vie.

TANDIS que vos pas seront arrêtés sur ces rives délicieuses, tandis que votre esprit & vos regards seront fixés sur le cours des ruisseaux,

peut-être vous y verrez une image de la vie qui coule comme l'onde ; vous la verrez, sujette aux arrêts immuables du destin, s'éloigner d'un cours rapide & ne plus revenir ; & réfléchissant sur l'incertitude des évènemens, vous reconnaîtrez l'instabilité des choses humaines, les flots & les tourbillons qui les agitent. Peut-être encore vous direz : c'est ainsi que coulait le Simoïs ! ô fleuve du Pénée ! c'est ainsi que vous arrosiez les campagnes de la Thessalie. Tel était le cours d'Hypanis, du fleuve des Amazones, du rapide Parthnius & du tranquille Mélanthe. C'est ainsi que la Dyraspe se jettait dans le Borysthène, & que le fleuve Achéloüs roulait ses Eaux dans les champs fertiles de la Grèce.

CASCADES. TOUTES vos Fontaines doivent servir à l'embellissement de vos Jardins. Que l'Art les mette en usage, qu'il imite ces grandes Cascades que l'on voit se précipiter du sommet des Alpes, des rochers escarpés du Mont Jura & qui vont se perdre dans des abîmes profonds. On dit aussi que vers le Nord de l'Amérique au-delà du grand Océan, sur les confins du Canada, de grandes rivières se précipitent à travers d'épaisses Forêts de Sapins, & descendent avec un bruit horrible du sommet des montagnes. Les rivages de la Mer, les Vallées & les Forêts ébranlées par leur chûte, retentissent au loin de longs mugissemens.

LES Naïades ont eu soin de présenter l'image de ces grandes Cascades dans les superbes Jardins de Ruel. Les Eaux tombent en abondance d'un rocher escarpé dont la cime s'élève dans les Cieux. Les flots écument & se brisent dans leur chûte rapide.

Fors

Fors erit, ut vitæ ſubeat mortalis imago,
Quæ fluit inſtar aquæ: rapidoque obnoxia fato
It præceps: nec fas longam ſperare colendo:
Et vitæ incertos quandò meditabere caſus,
Fors erit, ut tecum repures quo turbine rerum,
Qui, quam difficiles agitent mortalia fluctus.
Fortè etiam dices quandò te rivus habebit:
Sic ibat Simoïs; ſic tu, Penee, fluebas;
Sic Hypanis, ſic Volſcus aquas Amaſenus agebat,
Partheniuſque rapax, & currens lenè Melanthus,
Atque Boryſthenio tumefactus ab amne Dyraſpes:
Et pater Inachius, cum Naupacteo Acheloo.

Ars etiam, reliquis cum fontibus, addere & Horto
Magnarum certos lapſus monſtravit aquarum:
Quales abrupti per ſumma cacumina Juræ,
Perque Alpes ipſas, de rupibus ire videmus,
Et ſola terrarum per præcipitata refundi.
Et perhibent, quâ parte gravem devergit ad Arcton
Americe, duroque rigens pertunditur Euro,
Trans magnum Oceanum, ripæ Canadenſis ad oram,
Inter perpetuâ nigrantes abiete lucos,
Præcipites altis labi de montibus amnes,
Cum ſonitu horrendo, tanto perculſa tumultu
Ripa omnis gemit, & valles ſilvæque profundæ.

Hosque Ruellæis imitatæ Naïades Hortis
Undarum caſus altâ de rupe ruentum,
Artis opus ſummæ, virides fecere per Hortos.
Ardua ſtat cœlo rupes, & rupe ſub altâ,
Ingens multarum ſe copia rumpit aquarum,

In præceps, crebrâ ſpumant aſpergine fluctus,
Perque gradus fracti certos, & iniqua locorum.
Fit ſonitus: ceu cum torrens infrænis ab alto
Monte ruit; terra ingenti gemit icta fragore,
Subſtrati ſilices, roratáque ſaxa fluentis
Planguntur fluctu, toto ſonat avia luco.
Horrendùm tellus, longè omnis ſilva reſultat.

Si tibi fortè jacens æquali contigit Hortus
Terrarum tractu, dorſo cui nullus iniquo
Immineat collis, præruptave vertice rupes,
Undè caducarum lapſus modereris aquarum:
Ipſe reclinato clementis ab aggere clivi
Ordinibus longis lapſuros digere Fontes.
Undarum lapſus ſic eſt metata ſuarum
Nympha Liancurtî: namque horti margine in ipſo,
Rivorum longos, herboſo ex aggere, lapſus
Diſpoſuit, ſed non altâ de rupe, cadentum.

Par ratio hujus aquæ, thalamo quæ fuſa ſub æquo,
It lævi de rupe fluens, interque fluendum
Tenditur, attonſis ceu cùm mantilia villis,
Carbaſeive ſinus cœlo panduntur inani;
Sic gracili labens ſe textilis unda fluento
Explicat, & lato exundans ſe margine tendit.

Non tamem hos lapſus, non hæc ludicra requiras,
Si latis tibi ſtagna patent ingentia ripis,
Atque effuſa labris thalamiſque capacibus unda
Ducenda in rivos, & agrum fundenda per omnem.
Pro quâ te terræ ingentes aperire lacunas,
Extrà alios fontes & in inferioribus Hortis,
Præcipio, quo ſe errantes demittere Rivi
Aſſueſcant,Ronteſque omni de parte redundent.
Nam neque tam graciles rivi, Fonteſque placebunt,

On entend un bruit ſemblable à celui d'un torrent qui ſe précipite d'une haute montagne. La terre gémit ſous d'horribles ſecouſſes ; les cailloux & les rochers ſont inondés & battus par les flots, toute la Forêt, les lieux les plus éloignés retentiſſent au loin de cet horrible fracas.

SI votre Jardin eſt placé ſur un terrein uni qui ne ſoit dominé par aucune colline ni par des rochers eſcarpés qui puiſſent ſervir à diriger vos caſcades, diſtribuez vos Fontaines ſur le penchant d'une terraſſe inclinée. C'eſt ainſi que la Nymphe de Liancourt a diſpoſé la chûte de ſes Eaux. A l'entrée même du Jardin on voit des ruiſſeaux couler à grands flots d'une terraſſe couverte de gazons, & non pas du ſommet d'un rocher.

TELLES ſont ces Eaux qui, coulant ſur un lit large & uni, tombent du ſommet d'un rocher peu élevé, & s'étendent dans leur courſe comme les voiles qui ſe développent au milieu des airs : ainſi la nappe d'eau tombant à flots tranſparens, enveloppe & couvre la ſurface de ſes bords.

NE recherchez pas cependant le jeu des Caſcades, ſi vous pouvez former de vaſtes pièces d'Eau dont les flots, franchiſſant leurs bords, ſe changent en ruiſſeaux & vont ſe répandre dans le ſein de vos campagnes. Ainſi vous aurez ſoin de creuſer, loin de vos Fontaines, & dans les parties inférieures de vos Jardins, des foſſés profonds, afin que les Eaux s'accoutument à s'y précipiter & qu'elles abondent de toutes parts. Ces grandes pièces d'Eau qui forment au loin une plaine liquide ſeront plus agréables à la vue que les Fontaines &

PIECES D'EAU.

M 2

que les ruiſſeaux renfermés dans leurs lits étroits. Creuſez de grands lacs, préparez de vaſtes étangs; qu'ils communiquent à des canaux que vous aurez mis au niveau des fleuves ou des marais : mais que leurs bords en ſoient ſoutenus par des maſſes de pierres; qu'un mur épais, fortement cimenté les recouvre dans toute leur étendue : autrement ce mur pourrait s'affaiſſer & couvrir de ſes débris le fond de vos canaux : c'eſt ainſi que vous pourrez contenir les Eaux & les reſſerrer dans leur lit.

QUE cent ruiſſeaux coulent alors de vos Fontaines, & pour remplir vos étangs qu'ils viennent ſe réunir de toutes les parties de votre Jardin. J'ai vu des Cultivateurs former de grandes pièces d'Eau des torrens qui ſe précipitent du haut des collines, & des pluies qui tombent du Ciel; elles ſe ramaſſent dans les campagnes au fond des Vallées, & viennent ſe jetter dans de vaſtes réſervoirs.

C'EST ainſi que la Nymphe qui préſide au Jardin du reſpectable ſoutien de nos Loix, plus fière de la préſence de ſon Maître, a formé l'étang fameux de Bâville. Tout y reſpire la grandeur & la magnificence. Ces Eaux coulaient à peine auparavant au milieu de quelques ruines, à moins qu'elles ne fuſſent groſſies de pluies de l'Hiver. Alors, entraînant avec elle des amas de gravier & de limon, on les voyait couler triſtement au milieu des décombres d'un vieux Château. C'eſt-là que les Géniſſes de Bâville & de S..... avaient coutume de ſe déſaltérer en revenant du pâturage. Le lit en était ſi étroit, que d'un ſaut je pouvais le franchir. Mais lorſque leur Maître fut revêtu des premières dignités de l'État, elles partagèrent les honneurs

Quam magni tractus undarum atque æquora lata.
Proindè cavos seu fortè lacus, quadrataqu e circùm
Stagna pares, latè grandi effodiendus hiatu
Alveus, abscissâ circum tellure patenti;
Æquandus thalamo Fluviorum, altæve paludi.
Ipsum autem vallum, circùm suprâque, quod omnem
Continet amplexu ripam; ne fortè sub undis
Persidat, quadri fundandum pariete saxi,
Cæmentique solum multâ compage tenendum.
Namque ipsi & lapides, ipsa & cæmenta, fluenti
Subsedêre & aquæ interdùm, & fecêre ruinam.
Ergò nè dubita firmas opponere moles
Aggeribus murorum, & aquas sua ripa refrænet.

IMPLEBUNTQUE lacus vacuos, de partibus Horti
Diversis, jussi per campum accedere Fontes,
Et centum rivi, centum de Fontibus, urnas
Replendo nunquam cessent invergere stagno.
Ipse suos vidi qui de torrentibus altis
Implevêre lacus; quas ex imbre coacto
Per campos passim, vallis collegerat undas,
Ornavêre labro ingenti, ripisque receptas.

TALE Bavillæo stagnum memorabile ruri,
Nympha loci, domino legum jam præside major,
Fortunâque domûs dives meliore, paravit.
Nam per semirutas priùs ibat languida moles
Unda, nisi hiberno forsan gravis imbre tumeret;
Scabraque destructæ manans per rudera villæ,
Per se Fontis inops, & pulverulenta fluebat;
Hancque Bavilleæ, Sancaronidesque juvencæ,
Post pastum, cursu in medio, potare solebant;
Quam poteram pedes ipse levi transmittere saltu.
At domino cùm venit honos, accessit & ipsi
Deindè loco. Nam quæ junco malè tecta palustri

Ibat parva quidem, magnis ſed debita fatis,
Grandi accepta lacu, jam piſcibus unda natatur
Dives aquæ, plenoque tumet ſpectabilis alveo;
Et videt interdùm magni capita alta Senatûs;
Civiles dominos rerum, legumque magiſtros,
Feſſos Urbe, ſuis per gramen ludere ripis.
Jactus aquæ, ſtagno in medio; ſtridentibus undis
Erumpit, totum lapſu qui perſonat Hortum.

NEC te magnarum minùs oblectabit aquarum
Ambitus, exciſum glebâ ducendus in orbem,
Forma decens Hortos; ſcenis ſi ſilva coruſcis,
Vernantes ripas, ramo pendente, coronet,
Gramineique tori, purove ſedilia ſaxo.
Et ſeu conſtet iners, riguus ſeu profluat humor,
Silva coronet aquam, prætexens frondibus altis
Omne latus, totique loco det frigus & umbram.
Sunt dulces & aquis, & amicæ Fontibus umbræ.
At non hîc querulæ, confuſo murmure, ranæ
Antiquas lites & jurgia longa recantent;
Hinc abige indignas: imo nam gurgite limum
Turba maligna movens, permiſcet cuncta tumultu;
Sed puras latè per aquas & Flumina, multus
Ludat olor, pictique volent per Flumina lintres;
Et non una tuos perſtringat palmula fluctus.

dont il jouiſſait. Ces Eaux couvertes de joncs & qui formaient à peine un faible ruiſſeau, ſemblaient réſervées pour de plus grands deſtins. Au milieu d'une onde pure, on voit nager des races nombreuſes de poiſſons; elle coule en abondance dans des canaux profonds & va ſe jetter dans un vaſte baſſin. La Nymphe de ces lieux voit maintenant de reſpectables Magiſtrats, arbitres de la fortune des Citoyens, & dépoſitaires de nos Loix ſe délaſſer des travaux de la Ville, & jouer ſur ces bords délicieux. Au milieu de l'étang on voit un Jet-d'Eau s'élancer dans les airs. L'onde s'échappe en murmurant, & le bruit de ſa chûte ſe fait entendre au loin dans toute l'étendue du Jardin.

LES Ronds d'Eau ne flatteront pas moins agréablement la vue: des mottes de terre taillées doivent former leur contour pour l'embelliſſement des Jardins; que leurs bords ſoient entourées de lits de gazon, de ſiéges de pierre; qu'ils préſentent une ſcène de verdure, & qu'ils ſoient ombragés par des Bois. Soit qu'un ruiſſeau coule avec lenteur, ſoit qu'il précipite ſon cours, qu'un épais feuillage en couronne les bords, & communique par-tout la fraîcheur de ſon ombrage. Que l'ombre des Bois eſt délicieuſe ſur les bords d'une claire Fontaine! Mais que les cris importuns & plaintifs des grenouilles ne ſe faſſent point entendre dans ces lieux charmans. Chaſſez-les d'un ſéjour dont elles ne ſont pas dignes; car, ſoulevant quelquefois le limon dépôſé au fond des Eaux, elles en troublent la pureté. Que des Cignes ſe jouent au loin ſur vos canaux; qu'ils ſoient couverts de gondoles RONDS D'EAU.

dorées ; & que des branches de palmier effleurent la ſurface de l'onde.

O MERES, gardez-vous cependant de trop avancer ſur des bords dangereux ! Défiez-vous d'un élement dont peut-être vous ne connaiſſez pas toutes les perfidies. Vous ſavez combien de malheureux ont péri ſous les Eaux ; qu'Alcyone ſe précipita dans la Mer après le naufrage funeſte de ſon époux ; que les flots ont englouti Anne, la Sœur de l'infortunée Didon. Adreſſez des vœux aux Divinités des Fontaines, afin que les Cultivateurs de vos Jardins évitent un ſort auſſi cruel, & que de tels malheurs n'arrivent qu'à nos ſeuls ennemis.

MAIS je ne dois pas m'éloigner de mon but ni de mon ſujet. Afin que vos vaſtes Domaines ſoient arroſés pat de grands ruiſſeaux, ayez ſoin de recueillir les Eaux qui s'écoulent des différentes parties de votre Jardin, & de les renfermer dans un grand canal. Qu'elles ſe plaiſent à baigner de larges bords. Les Eaux ne ſont jamais plus belles que lorſqu'elles s'étendent dans des lacs ſpacieux, & qu'on les voit couler à grands flots à travers les campagnes avec la nobleſſe & la majeſté d'un fleuve.

MAIS faut-il que j'accumule préceptes ſur préceptes, pour vous découvrir tous les ſecrets de diſtribuer les Eaux ? C'eſt à vous, ô Vallées délicieuſes qu'embelliſſent de ſuperbes Fontaines, c'eſt à vous que je laiſſe le ſoin d'inſtruire les Cultivateurs ! S'il leur reſte quelque choſe à deſirer, qu'ils examinent, qu'ils voient comment de nom-

NE tamen ah! nimiùm ripis ne credite, matres:
Perfida vestrarum forsan nescitis aquarum
Arbitria. Alcyone miseri post fata mariti
Crimen fecit aquis, fecit crudelis Elisæ
Anna soror, fecêre viri, fecêre puellæ.
Qui mersi toties altis periêre sub undis.
Numen adorandum undarum, nè talia vestros
Cultores Florum patiantur fata per Hortos;
Hostibus hæc potiùs contingant funera nostris.

AT nè discedam longè, aut jam exorsa relinquam,
Ut tibi & ipsa etiam longis spatiosa fluentis
Arva natent, variis diversi è partibus Horti
Unda omnis collecta, ingentes stringere ripas
Gaudeat ipsa ingens, & recto æquabilis alveo.
Nam non ulla magis riguis aqua Fontibus Hortos
Commendat, thalamo quam cùm prætenditur amplo
Uber aquæ rivus. villâ spectandus ab omni,
Latifluoque sonans per agros se gurgite pandit,
Tanquam legitimum ripis ac nobile Flumen.

NEC præcepta juvat præceptis addere longis,
Ut si quæ fuerint istam monstranda per artem,
Præteà longo durus tibi carmine texam.
Vos, alii si quæ super his discenda requirent,
Vos adeant, domino nuper florente, beatæ
O Valles, videant digestos ordine Fontes,
Quot constricta solo subter plumboque fluenta!

Quique, quot in formas fontanam ivêre per artem.
Multifidi Fontes, ornataque Fontibus antra.
Vos adeant, riguis dudùm celeberrima lymphis
Rura Liancurtî, prætentaque gramina visant,
Et quam mille modis Schombergia duxerit undam,
Nympha loci custos, ruri præfecta marito!
Teque adeò imprimìs, quæ Principe nobilis unda,
Bellaquei Naïas longè ô pulcherrima Fontis,
Franciadûm regina tenes moderamen aquarum.
Nec sese ulla tibi, patriis quæ regnet in oris,
Nympharum anteferat, nec tantum affectet honorem.
Te Fontes, patriique lacus; te Gallica semper
Flumina; te latis gaudet qui Sequana ripis;
Atque Parisiacæ jactantior influit urbi,
Te rapidus Ligeris, Ligerique infusus Elaver,
Externique colant Fluvii; Mavortia Tybrim
Roma, suosque tibi submittat Græcia fluctus.
Nam tu dives aquæ, & lymphis opulenta beatis,
Una super reliquas tantùm memorabile lymphas,
Quantùm alias inter celebratur Gallia gentes.
Ilam & perfunctus bellis, & pace potitus,
Et toties victor Lodoïcus grandibus auxit
Nuper aquis, scopuloque novos molitus ab alto
Undarum lapsus, magnum decus addidit Hortis.

SED quid ego immensos latices, Fontesque superbos
Commemorem: quanto se porrigat unda canali

breux ruiſſeaux ſont reſſerrés dans des canaux ſouterreins, & ſous combien de formes ils ſe reproduiſent; qu'ils viſitent les Fontaines qui ſe partagent en mille bras différens, & ces grottes ornées de Fontaines. Qu'ils examinent vos Eaux ſi vantées, riches campagnes de Liancourt, les verds gazons dont elles ſont couronnées, & les différentes manières dont elles ſont diſtribuées! Qu'ils admirent l'ouvrage de la Nymphe de Schomberg; c'eſt elle dont les ſoins ont embelli ces lieux. Qu'ils vous admirent ſur-tout, vous, belle Naïade de Fontainebleau! Vous êtes Reine, & toutes les Eaux de la France ſont ſoumiſes à votre Empire. Qu'aucune des Nymphes qui règnent ſur nos bords ne vous diſpute la prééminence. Commandez aux Fontaines, aux lacs, aux fleuves de la France. Que la Seine ſoit fière de couler dans un lit ſuperbe, de traverſer l'immenſe Cité de Paris; mais qu'elle ſoit ſujette à vos Loix. Que la Loire rapide, l'Allier qui ſe jette dans la Loire, & les ondes qui coulent ſur les bords étrangers vous rendent leurs hommages; que Rome vous ſoumette le Tybre & la Grèce ſes fleuves. La richeſſe & la beauté de vos Eaux vous élèvent au-deſſus de toutes les Nymphes, comme la France s'élève au-deſſus des autres Nations. LOUIS délivré du fardeau de la guerre, & jouiſſant d'une paix profonde acquiſe par de nombreuſes victoires, s'eſt occupé lui-même du ſoin de vous embellir par de grandes pièces d'Eau & de nouvelles caſcades.

MAIS que dirai-je de ces ſources abondantes, de ces ſuperbes Fontaines, de ces ondes qui coulent dans un vaſte canal avec l'orgueil d'un grand

fleuve? Combien de fois n'ont-elles pas vu ſur leurs bords ſe décider le deſtin des Nations; les Ambaſſadeurs de tous les Rois du monde rendre leurs hommages à LOUIS, le prendre pour arbître, & lui demander humblement la paix ?

POURRAI-JE décrire toutes les richeſſes de Fontainebleau, & toutes les beautés que ſa main libérale veut encore lui prodiguer? Pourrai-je chanter dignement ce ſuperbe Palais, l'ouvrage de tant de Rois; la grandeur & la magnificence de ſes Jardins? Et me ſera-t-il permis de faire entendre ma voix, lorſque toutes les trompettes de la Renommée annoncent à l'Univers un grand évènement? Voyez quelle vive allégreſſe ſe lit dans tous les yeux! L'Auguſte Junon vient de préſider aux couches d'une grande Reine, & le monde entier applaudit à la naiſſance d'un Dauphin. Cet enfant fortuné apporte en naiſſant les préſages d'une paix aſſûrée, & ſemble annoncer le repos à toute la terre.

AU milieu des tranſports de joie où ſe livre la Cour de LOUIS; tandis qu'il ſe voit reproduit lui-même dans un fils Bien-aimé; tandis que dans le ſein d'une paix profonde il donne des Loix aux Nations; je pourſuivrai ma route, je décrirai les richeſſes de la campagne, j'annoncerai les eſpérances du Cultivateur, & les fruits dont Pomone doit enrichir les Jardins.

Fin du troiſième Chant.

Unda ingens immensa, gravi quæ Fluminis instar
Majestate fluens, it ripis lata profundis.
Illa suos toties decerni littore vidit
Fortunas populorum, & missos undiquè ab orbe
Regum oratores vario, qui supplice cultu
Arbitriumque suum peterent, pacemque rogarent.

At non divitias Fontis vacat ire per omnes
Bellaquei; nec quos Hortis Lodoïcus honores
Addere molitur; nec vos Regalia tecta,
Tot Regum fundata opibus, luxuque beato
Florentes Hortos jam fas memorare canendo.
Nec, si fas esset, me dicere cuncta parantem
Jam sinat audiri, quæ Regia limina circum,
Omnis fama tubis sonat omnibus. Aspice quali
Lætitiâ plausuque domus jam ferveat omnis:
Ex quo aulam partu implevit Lucina verendo,
Delphinique sacis totus natalibus orbis
Applaudit, certæ portat qui grandia pacis
Nascendo auguria, & denunciat otia terris.

Dum sua Nympha domûs celebrat jam gaudia; dùmque
Magnaminum ingeminat Lodoïcum, pace sub altâ
Regnantem, populis & dantem jura quietis;
Ruris opes reliquas, sperandaque dona colono
Persèquar, atque suis donandos fructibus Hortos.

Finis Libri tertii.



HORTORUM

CARMEN.



LIBER QUARTUS.

POMARIUM.

Nec te adeò, æſtivum flores quæ læta per annum,
Non dicam, Pomona: tuis hîc omnia quandò
Muneribus ſunt plena, tuoque aſſurgit honori
Autumnus, viridi præcinctus tempora ramo.

Quæ tibi pars etiam noſtri ſpectanda laboris,
LAMONIDE: atque ſui dum per te denique venti
Aſpirant, & te porrò ratis auſpice, cœptum
Tendat iter, pelagoque volans det vela patenti.
Et quamquam vultu leges Aſtræa ſevero
Imponat per te populis, luxumque refrænet:
Te tamen & ruris dantem præcepta colendi



LES JARDINS,

POEME.



CHANT QUATRIÈME.

LES FRUITS.

JE vais auſſi te chanter, ô Pomone ! l'Été ſe couronne des Fleurs que tu fais éclore. Maintenant la Nature eſt enrichie de tes bienfaits, & l'Automne, couronné de verds feuillages, ſe lève pour honorer ta préſence.

JETTE encore un regard ſur cette partie de mon travail, ô Lamoignon ! c'eſt ſous tes auſpices que mon vaiſſeau entreprit un voyage périlleux : fais ſouffler encore des vents favorables, il continuera ſa courſe, & bientôt, à pleines voiles, il fendra le ſein des Mers. Quoiqu'Aſtrée, empruntant la ſévérité de tes traits, te confie le ſoin de faire

adorer ſes Loix aux Peuples,& de réprimer le luxe; nous t'avons vu cependant donner des préceptes d'Agriculture, & enſeigner l'art de cultiver les Fruits : tes écrits apprennent aux Cultivateurs à diſtinguer les eſpèces des Arbres, de leurs Fruits, & à leur donner la culture qui leur convient.

PUISSE, pour un tel bienfait, la terre couvrir tes campagnes de Moiſſons ſi fertiles, & tes vergers ſe courber ſous une récolte ſi abondante de Fruits, que les greniers de ta maiſon de Bâville ne puiſſent les contenir ; & que ce fortuné ſéjour offre à tes yeux des graces toujours nouvelles!

QUOIQUE tous les ſols ne ſoient pas propres à produire toutes ſortes de Plantes, que la Nature preſcrive certaines loix à différens terreins, & ne les féconde que ſous la foi de certains traités; cependant le ſol de la France, le plus fertile de tous, indépendant de toutes ces loix, reçoit toutes les cultures, & porte toutes ſortes de Fruits. Que Bacchus couvre de Vignobles les vaſtes côteaux de la Bourgogne; que la Neuſtrie étale la richeſſe de ſes Vergers; la Beauce, ſes moiſſons; le Bigore, ſes métaux; le Béarn, ſes forêts; la Champagne, ſes vins délicats; le Berry, les troupeaux que nourrit ſon ſein; & l'Auvergne, les chevaux qui ſortent de ſes pâturages. Dans la France entière il n'eſt aucun lieu où les Arbres n'aiment à croître, & qui ſoit indocile à la culture. Et ſur-tout, aimable Tours, tes environs délicieux, dont le ſein eſt arroſé de mille ruiſſeaux, où règne un Printems éternel, où les Fleurs couvrent toujours les prairies : & vous auſſi champs heureux que baigne la Saône qui coule avec lenteur; la Durance qui

Vidimus,

Vidimus, & morem arboribus legesque ferentem.
Namque omnes cultus, species, genera omnia fœtûs
Arborei, prostant per te descripta colonis.

Munere pro tali, sic te tellurè benignâ
Deindè tuus fortunet ager, sic divite fundò
Luxuriosa tui curvent pomaria fructus,
Læta Bavillæi rumpantur ut horrea ruris,
Atque tuæ numquam dèsit sua gratia villæ.

Quamvis non omnis tellus sit idonea plantis
Omnibus, & certas leges, ac fœdèra certis
Præscribat natura locis, prescriptaque servet;
Illis Franca tamen non est obnoxia tellus
Legibus, eximiæ quæ fertilis ubere glebæ,
Nil fructûs non læta ferat, nil culta recuset.
Et quamquam multo generosos palmite colles
Imprimìs longo tollat Burgundia tractu,
Quamquam pomiferis lætetur Neustria campis,
Belsia frumentis sit òpima, Bigerra metallis,
Benharnus nemorosa, racemiferique Tricasses,
Nutritor pecorum Biturix, Arvernus equorum:
Est tamen omne solum Francæ telluris alendis
Hortorum arboribus, rurique insigne colendo.
Præsertim riguæ tellus vicina Turoni,
Ver ubi perpetuum, semperque nitentia prata,
Et quos lentus Arar, præcepsque Druentia campos
Perluit, & pingui vallis rorata Garumnæ;
Vosque Parisiaci ditissima prædia ruris.

SI tamen ipſa tuo tellus optanda patebit
Arbitrio, glebæ fundus quærendus opimæ.
Nam tellus vitanda gravi quæ languet arenâ,
Necnon quæ preſſos interjacet infima colles
Convallis, cui lenta palus exhalet inerti
De fundo tetram craſſâ cum nube Mephitin,
Undè gravem referant etiam ſua Poma ſaporem;
Et fuge perpetuis campum qui flatur ab Auſtris.
Optimus ille locus vobis, hæc optima ſedes
Arborei fœtûs, ubi cœli mitibus auris,
Declìves campi, terrâ pendente, patebunt.

ET licèt apricum ad ſolem, ventoſque tepentes
Vergat ager; non ille tamen removendus ab Horto
Florifero. Spatio ſua ſint divortia juſto
Floribus & Pomis; ſed ferri ingentia clauſtra
Clathrorum ordinibus dirimant pomaria longis,
Defendantque aditus, populo pecorique cavendos.

NON jam telluri qui ſit delectus habendæ
Hîc repetam, moreſque ipſos, habituſque locorum,
Plantandique modos, & tempora certa ſerendi;
Omnia jam vulgata. Quis ilicet hactenùs omnem
Monſtratum agricolis culturæ neſciat uſum?

roule avec rapidité ; la Garonne, dont les bords sont fécondés par une rosée fertile ; & vous enfin, champs où Paris voit éclore toutes ses richesses.

Si pourtant le terrein est à votre choix, préférez le plus fertile : évitez le sol desséché par un sable pesant, celui qui s'étend dans le creux de deux collines qui le resserent ; évitez enfin celui qui, voisin d'un marais malfaisant, serait couvert de la vapeur épaisse & corrompue qu'il exhale, & qui porte la stérilité. La saveur même des Fruits serait altérée par ce voisinage dangereux. Tout champ exposé aux fureurs du Midi est mortel aux Arbres. Pour les planter, préférez donc le sol qui s'abaisse par une pente insensible, où le ciel ne laisse souffler que des vents doux & bienfaisans.

Mais vainement encore votre Verger serait exposé au Levant ; vainement les vents y feraient sentir leurs plus douces haleines, il faut aussi qu'il soit voisin du Jardin qui renferme vos Fleurs ; qu'un juste intervalle sépare les Fleurs & les Fruits, & que de vastes barrières de fer, formées d'un long rang de barreaux, s'élèvent au commencement de vos Vergers, & qu'elles en défendent l'entrée au Peuple, & aux troupeaux aussi redoutables que lui.

Je ne répéterai point ici à quels signes on reconnaît un sol heureux, sa température, sa situation, quelle est la manière de planter les Arbres, & le tems propre à confier la semence à la terre ; ces préceptes sont déjà connus, les Agriculteurs sont instruits dans l'Art de cultiver, & cet Art n'est ignoré maintenant de personne.

Si votre terrein ne peut fournir aux Arbres que vous aurez plantés tous les sucs dont ils ont besoin, ouvrez un fossé large & profond; que votre main laborieuse creuse le sein d'un sol stérile; que la mauvaise terre disparaisse, qu'une meilleure la remplace; la bonne terre a la finesse & la légéreté du sable; mais il faut qu'elle réunisse la couleur & une juste humidité. Une terre trop humide produit trop d'herbes inutiles.

Mais la nature du sol pourrait être contraire à vos Arbres. Pour éviter ce danger, cherchez quels Fruits conviennent au terrein: voyez si la Vigne y croîtra plus heureusement, ou si les Arbres y porteront plus de Fruits. La contrainte ferait fuir les graces de vos Jardins & de vos Vergers. Que le Jardinier veille donc soigneusement à ne rien commander à la Nature qui soit contraire à la température & au génie du sol. La terre n'accorde rien à la violence.

Lorsque vous aurez applani votre champ, & qu'il sera prêt à recevoir vos arbres, partagez-le d'abord en des espaces déterminés, & fixez à chaque Plante la place qu'elle doit occuper. Parmi toute l'espèce des Coignassiers, choisissez-en un, que votre main en arrache un rameau, ou que la hache l'abatte, & que l'humide sein de la terre le reçoive dans le même moment. Creusez vous-même des fosses profondes, applanissez votre terrein, vous serez bien récompensé de vos travaux & des soins que vous vous serez donnés pour dicter les premières Loix à vos arbres, & pour transplanter dans votre champ les rameaux que vous aurez arrachés du sein même de leurs mères.

Si verò arboribus per se satis æquus alendis
Non sit ager, fossâ terram proscinde patenti,
Et sterilem latè non impiger effode campum;
Pròque solo exhausto meliorem suffice terram.
Hæc melior graciles quæ fundo imitatur arenas,
Si tamen illius color est bonus, & bonus humor;
Campus alit nimias, si sit nimis humidus, herbas.

Et nè planta solo forsan malè discrepet ipsi,
Quære prius terram fructus qui quamque decebunt;
Vitibus an sit ager magis ingeniosus habendis,
An magis arboribus: nam per vim nulla coacti
Gratia ruris erit: nè ruri proindè colonus
Naturæ contra morem ingeniumque coacto
Imperet, invitæ sit enim violentia terræ.

Cum fuerit jam stratus ager, tellusque parata,
Imprimìs ipsum, certo discrimine, campum
Partiri, plantisque ratas describere sedes
Mandabo: & postquam lecta de gente Cydonin
Optâris, decerpe manu, vel tolle securi
Silvestrem ramum, terræque immitte tepenti:
Nec pigeat scrobibusque manus adhibere cavandis,
Sternendoque solo. Te talem impendere curam,
Arboribusque tuis primos imponere mores
Proderit, & sectos, ipso de corpore matrum,
Arboreos fosso ramos depònere campo.

Nec fuit indignum quondam, dum prima vigeret
Persarum fortuna, alto de sanguine magni
Astyagis Regem campos coluisse superbum.
Sæpè illum patrios flores & poma per Hortos
Plantantem, manibusque suis plantata rigantem
Attonitus vidit mons vertice Tmolus ab alto,
Et Regem agricolam longè miratus Orontes.
Ipsaque per valles quondam vidêre Sabinas
Deposito fastu trabeatos rura Quirites
Et tractare manu rastrum atque incumbere aratro.

Hanc etiam, ut perhibent, sese formabat ad artem,
Cùm domito Fabius Dictator ab hoste redibat,
Non veritus, medio dederat qui jura Senatu,
Ferre idem arboribusque suis, terræque colendæ,
Victricesque manus ruri præstare serendo.
Ipsa triumphales tellus experta colonos,
Atque ducum manibus quondam versata suorum,
Majores fructus, majora arbusta ferebat.

Talis fœdifragum postquam Masinissa Syphacem
Et Numidam infidum Pœnis fregisset in arvis,
Imperiis terram ipse suis parere docebat,
Atque suo cultu Maurum mansuescere cœlum.

Tu quoque regnando curas dùm dividis orbi.
Nonnumquam solio, ut perhibent, descendis ab alto:

QUAND l'Empire des Perſes était dans ſa première ſplendeur, un Roi ſuperbe, iſſu du grand Aſtyage, cultiva lui-même ſes Jardins, & ne crut point ſes mains royales avilies par ces doux amuſemens. Le Tmole étonné, du ſommet de ſa montagne le vit ſouvent dans les Jardins de ſes ancêtres planter des fleurs, des fruits & les arroſer lui-même; ſouvent l'Oronte, dans ſa courſe immenſe, jouit du ſpectacle charmant que lui offrait un Roi Jardinier. Combien de fois même n'a-t-on pas vu dans les Vallées des Sabins les Sénateurs de Rome dépoſer l'orgueil des Faiſceaux, à reprendre dans leurs champs le rateau, & diriger le ſoc de la charrue.

ON dit que le Dictateur Fabius ſe formait à l'art de l'Agriculture, lorſque revenant de triompher des ennemis de Rome & de dicter ſes Loix au Sénat, il cultivait ſes arbres, labourait ſes champs, enſemençait ſes terres de ces mêmes mains qui venaient de cueillir les lauriers de la victoire. Cultivée par des Laboureurs qui venaient d'obtenir les honneurs du triomphe, & par les plus fameux Généraux, la terre était plus fertile, ſes arbuſtes portaient de plus beaux fruits.

TEL Maſſiniſſa, vainqueur, dans les champs de Carthage, de Syphax qui avait violé tous les traités, & des Numides qui le ſecondaient dans ſa perfidie, revenait dicter ſes Loix à ſes champs, & adoucir par ſes travaux la température du Ciel de la brûlante Afrique.

ET vous auſſi, au milieu des ſoins continuels que vous donnez au Gouvernement du monde,

ô Louis! vous defcendez quelquefois du Trône, & pour vous délaffer au fein de vos campagnes, vous confiez à d'autres mains les rênes de l'Empire, que vous tenez avec tant de gloire. Soit que vous honoriez de votre préfence les bofquets de Saint-Germain ou le Château de Verfailles, foit que le fameux Palais de Fontainebleau s'énorgueilliffe de pofféder fon Maître, vous ne rougiffez point de cultiver vos Jardins de vos mains royales. Environné d'une foule de courtifans, les uns fe difputent l'honneur de planter les arbres fruitiers, d'autres s'empreffent à femer les Fleurs & à diriger le cours des Eaux dans ces Jardins immenfes. Au milieu de ces illuftres Ouvriers, vous partagez leurs travaux, vous conduifez leur ouvrage, vous leur diftribuez leurs différens emplois, & vous faites régner par-tout une élégante fymmétrie. Cependant la Nature fourit à l'augufte Amant des paifibles campagnes, & la terre orgueilleufe d'un fi grand Cultivateur, fent naître dans fon fein de nouvelles forces, & fe plaît à faire briller tous fes tréfors à vos regards amoureux.

Mais quel eft mon projet? De quelle néceffité font mes confeils, lorfque les Grands de la terre donnent un fi bel exemple, & fe font un plaifir de cultiver les arbres? Vous ne devez point juger ces travaux indignes de vous, fi vous aimez les campagnes, les plaifirs purs que l'on y goûte, & les tréfors que Pomone y fait éclore. N'épargnez ni peines ni travaux, prévenez les befoins de vos arbres. La fécondité naturelle de la terre, & la bénigne influence des aftres doivent vous infpirer moins de confiance que la culture infatigable que

Et quas imperii, quas rerum tendis habenas,
Rure tuo, magne interdùm LODOÏCE remittis.
Nam Sangermani ſeu te accepêre receſſus,
Seu juga Verſalii, ſive alta palatia fontis
Bellaquei: per te curando incumbere fundo
Non dubitas. Circùm famuli ſtant ordine longo,
Centùm qui Pomis, centûm qui floribus Hortos
Conſerere ingentes, & aquas deducere certent:
Artificumque vices varias, operumque laborem
Per medios inſtans operi partiris; ut agrum
Omnia ſint, paribus numeris, dimenſa per omnem.
Intereà tellus placidi te ruris amantem
Gratatur, tantoque ſolum cultore ſuperbum
Plus viget, atque ſuo ſe lætum indulget amanti.

SED quid ego hæc autem? Non hortatoribus iſtis
Tempus eget, quandò laus eſt nunc iſta potentum
Hortorum arboribus ſeſe oblectare colendis.
Nec talem fas eſt te denique ſpernere curam,
Si te ruris amor, ſperandaque gaudia villæ,
Atque fruenda ſuo te partu Poma tenebunt.
Omnem autem impendas operam, nullumque laborem
Arboribus, nullos cultus præſtare recuſes.
Nam neque te tantùm tellus, nec ſidera tantùm
Telluri per ſe conſpiratura juvabunt:

Quantùm ipſe aſſiduus cultus præſtandaque jugis
Cultura arboribus. Cultu mollite frequenti
Tellurem, agricolæ; tellus manſueſcit arando.
Si quid peccabunt ſoles, cælique maligni
Cruda intemperies, ſi venti imbreſque nocebunt,
Has cultura vices ſupplebit, & ipſa coloni
Sedulitas. Teſtis Marſorum è gente vetuſtâ
Ruſticus. Is tenuem coleret dùm ſedulus Hortum,
Vicinos inter, cùm cætera rura vacarent,
Unus abundabat pomis; unius in Horto
Rumpebant ramos fructus, ſegeteſque nitebant.
Hæc digna invidiæ viſa eſt fortuna ferendæ.
Theſſalicas Hortum cultor curare per artes,
Et per quæſitas Marſis in montibus herbas
Dicitur, ac magicis ſegetes urgere venenis.
Res delata foro, cauſam ſub judice dicit
Ruſticus; oſtendit nitidos cùm falce ligones,
Et ſolitos uſu è longo ſplendeſcere raſtros.
Ecce meum crimen, dixit, mea noxa, Quirites;
Splendida de cultu jugique labore ſupellex,
Hi magici cantus. Simul hæc, ſimul horrida tendens
Brachia, monſtrabat natam, cum matre Sabellâ,
Durataſque operi, longoque à Sole rubentes.
Et cauſam obtinuit laudata Quiritibus ipſis
Sedulitas. Adeò jugis labor utilis arvis!
Hinc fruges veniunt nitidæ, ramique comantes
Arboribus: gaudent ipſæ, fœtuque beato
Luxuriant; ſplendentque ſui per Poma colores.
Raſtri ergo, duruſque bidens, forfexque bicornis
Et carri, & marræ, & vectes tereteſque cylindri,
Inſtrumenta Horti, niteant: ſitus arma tubaſque
Inquinet, & galeæ campis volvantur inanes:
Candida pax agros porrò fortunet, & urbes.

les arbres attendent de vos mains. Laboureurs, déchirez ſouvent les flancs de la terre, la charrue l'adoucit. Si le Soleil détourne d'elle ſes regards & la laiſſe en proie à l'intempérie d'un Ciel malfaiſant, aux fureurs des vents & des pluies, la culture & les ſoins vigilans du Laboureur lui-même remédieront à ces malheurs.

TEL était ce Laboureur de l'antique nation des Marſes. Il cultivait ſoigneuſement un petit fond de terre, & lorſque les champs de ſes voiſins étaient le ſéjour de la ſtérilité, les ſiens ſeuls l'étaient de l'abondance. Les rameaux de ſes arbres courbaient ſous le poids des fruits, & ſes campagnes étaient dorées des plus belles moiſſons. Son bonheur excita l'envie. On l'accuſa d'employer à la culture de ſes terres l'art de la Theſſalie ; on dit que la vertu de ſes enchantemens & des plantes cueillies ſur les montagnes de Marſes, forçait les moiſſons à couvrir ſes guérets. Il eſt cité devant les Juges ; le Laboureur parle en leur préſence, étale ſes faucilles, ſes rateaux & ſes hoyaux polis par le travail. Voilà le crime dont je ſuis coupable, Romains, s'écria-t-il, contemplez ces inſtrumens dont l'éclat eſt la preuve de mes travaux aſſidus ; voilà mes ſortilèges. Il dit & dans le même inſtant il leur montrait ſes bras nerveux & robuſtes, ſa fille, & ſa mère née parmi les Sabins, endurcies au travail & brûlées par l'ardeur du ſoleil. Ce Laboureur fut abſous par le jugement unanime de tous les Romains, & retourna dans ſes champs comblé d'éloges & de gloire. Tant une culture aſſidue eſt néceſſaire à la campagne ! Par elle les Rameaux des arbres ſe couvrent de fruits magnifiques : les arbres même

ſont glorieux de leur fardeau, & les fruits de leurs brillantes couleurs. Ainſi donc que les rateaux, les bèches, les ciſeaux, les charrettes, les houes tranchantes, les leviers & les cylindres ſoient toujours luiſans dans vos Jardins, tandis que la rouille s'attachera aux armes, aux trompettes; que les caſques inutiles rouleront épars dans les campagnes; & qu'une paix fortunée amenera l'abondance dans les champs & dans les Villes.

Si cependant vos Jardins ſont rébelles à vos travaux, ſi la terre rejette vos ſoins, ne vous obſtinez point à vaincre ſes refus; Laboureurs, vos vœux feraient inutiles. Donnez vos ſoins à des Jardins qui ſoient plus reconnaiſſans. Diſons maintenant quelle forme on doit donner aux arbres que l'on plante. Ce ne doit pas être le dernier objet de notre ouvrage.

PEPINIERES CHOISISSEZ loin de votre Jardin un lieu qui donne naiſſance à une nombreuſe famille d'arbres; plantez-y ces tendres rejettons; cette précieuſe jeuneſſe deſtinée à réparer la perte que vous ferez de leurs pères. C'eſt des pepins & des noyaux que vous devez faire naître les arbriſſeaux qui feront l'ornement de vos campagnes. Plantez-les donc ſans ordre, ſans diſtinction le long des murs de votre Jardin & même dans vos vergers. Ils ſont plus beaux lorſque dès le moment de leur naiſſance ils ſe ſont accoutumés à la terre qui leur ſervit de berceau. Soit qu'elle chériſſe plus tendrement les enfans qu'elle a produits, & qu'elle leur prodigue des alimens qu'elle connaît leur être plus favorables; ſoit que ces faibles nourriſſons, voiſins l'un de l'autre ſe prê-

Si tamen Hortus opem, cultum si terra recurset,
Mitte recusantem, perdat nè vota colonus,
Nec culturam aliis pigeat traducere campis.

NUNC verò arboribus potior quæ forma serendis,
Dicendum, cœpti pars non postrema laboris.

SIT locus imprimis omni secretus ab Horto
Spes ubi se generis latè numerosa propaget:
Et seges arboribus per campum prima paretur,
Exultetque solo passim confusa juventus,
Quâ poteris lapsæ gentis sarcire ruinas.
Ex acinis autem nucleisque frequentibus omnis
Educenda tui soboles pulcherrima ruris.
Hinc indiscretam nullo discrimine prolem,
Horti per muros omnes, per & ipsa vireta,
Suffice. Nam melior, quæ primo assuevit ab ortu
Terræ ipsi, seu terra suis credatur alumnis
Æquior, undè ipsi cognata alimenta capessant,
Seu quòd opem promptam facilis vicinia præstet,
Sedibus & proles melius succedat avitis.
Sed nati imprimis generosâ è stirpe petendi,
Qui patrios referant animos, primumque vigorem.

Hæc melior tibi planta frequens cui nodus: at illam
Rejice, quæ raras, ipſo pro cortice, differt
Per ramos, & longa per internodia, gemmas.

INTEREA populo ſedes ſtatuenda futuro
Ad ſolem. Sinè ſole tuis non poma venirent
Arboribus, glebâque ſolum langueret inerti.
Ille & ventorum tempeſtatumque ſupremus
Arbiter, ingentem luſtrat dum lumine mundum,
Cuncta fovet, ſuccisque herbas vitalibus implet:
Et duodena ſum dùm temperat aſtra per orbem,
Terrarum, cælique vices moderatur, & anni.

Multùm adeò rutili ſervet qui lumina Solis,
Seu quo extrema cadens variaverit ora colore,
Sivè quibus primos maculis infecerit ortus,
Et cœlum ritè obſervet, juvat arva: neque illum
Nequidquam cœlo aſpiciet Sol magnus ab alto.
Magnum ergo imprimis Solem, Solisque ſororem,
Cum quâ ſupremi regnum partitur Olympi,
Ritè omnis tecum pubes reſpectet agreſtis.
Ambo boni arboribus, de cœlo ſidus utrumque
Servandum agricolis: ſigna indubitata ſequuntur
Et Solem, & Lunam. Tu nunquam autoribus iſtis,
Diſcernas ſi ritè ſuos in utroque colores,
Diverſi incerto cœli terrebere vultu.

tent un ſecours plus prompt qui les diſpoſe à rentrer plus heureuſement dans l'héritage de leurs pères.

MAIS que ces nourriſſons doivent le jour à des pères excellens qui leur tranſmettent leur bonté & leur première vigueur. Préférez l'arbre qui offre le plus de nœuds, & rejettez celui dont l'écorce & les branches ſont à peine ſemés de quelques bougeons, & dont les nœuds ſont placés à de trop longues diſtances.

QUE votre pepinière ſoit expoſée aux rayons du Soleil. Sans lui les arbres ne ſe couvriraient jamais de fruits, & votre ſol languiſſant ſerait toujours ſtérile. Le Soleil eſt l'arbitre ſouverain des vents & des tempêtes. Dans ſa courſe immenſe il échauffe l'Univers, & fait circuler dans les plantes ces ſucs qui leur donnent la vie. C'eſt en parcourant les douze maiſons placées ſur ſon paſſage, qu'il règle les révolutions du Ciel, de la Terre & des Saiſons.

OBSERVEZ donc ſoigneuſement le Soleil. Voyez dequelle couleur il teint l'horiſon, quand il ſe couche, ou quand il reparaît à nos yeux. Examinez attentivement la température du Ciel ; de cette étude dépend la fertilité des campagnes ; le Soleil n'abaiſſe point envain ſes regards ſur elles. Que la jeuneſſe des hameaux ſuive donc avec vous le cours immenſe du Soleil, & de ſa Sœur qui partage avec lui l'Empire de l'Olimpe. Tous deux protègent les arbres, tous deux doivent règler les travaux des Laboureurs. Des ſignes heureux ou ſiniſtres les ſuivent l'un & l'autre. D'après leurs conſeils & ſi vous remarquez ſoigneuſement quelle couleur

brille ſur leur front, jamais les inconſtances du Ciel ne vous inſpireront d'épouvante.

NE deſirez cependant point de trop grandes chaleurs dans le Printems, de peur que l'Hiver, à ſon départ, ne renverſe toutes vos eſpérances; gardez-vous auſſi d'accuſer le Soleil qui, comblant les arbres de faveurs dangereuſes, a précipité la naiſſance des fruits. Vainement les Fleurs ſortant en foule de leurs boutons, promettent une récolte de fruits abondante; défiez-vous d'une Fleur fragile. Souvent les arbres ont manqué à leurs promeſſes, ſouvent les Fleurs tombant ſans laiſſer de fruit ont trompé les eſpérances du Cultivateur.

VERS les derniers jours du Printems, lorſque la terre commence à être échauffée, lorſque les arbres de vos Jardins ſont couverts de fleurs, on les a vus ſouvent, ſurpris par des orages imprévus, perdre dans une nuit les eſpérances d'une année. C'eſt ſur-tout alors que les vents ſignalent leurs fureurs, & que Borée le plus cruel de tous ſes frères laiſſe dans les Jardins & ſur les arbres des traces horribles de ſes ravages. Jeunes Laboureurs, quand le Printems aura fait fleurir les arbres, étudiez la ſaiſon, craignez les zéphirs mêmes, les vents & les tempêtes. Adreſſez vos prières aux Dieux; obtenez que la Lune n'amène pas les frimats pendant les nuits d'Été, & que le midi n'appelle pas ſes nuages orageux & les Aquilons du fond de la Thrace.

D'IMPRUDENS Cultivateurs ont été ſouvent victimes des pluies qu'ils avaient négligé de prévoir. Si les nuages ſont ſuſpendus dans les airs,

Non

Non tamen immodici Soles de vere vovendi,
Ne quod reſtabit frigus tua vota refutet;
Et Solem, arboribus qui ſors malè faverit ipſis,
Accuſes, ſi Poma ſuum properata venirent
Ante diem: flos ipſe licèt tibi germine læto
Promittat fructus, flori ne fide caduco,
Donec Poma coqnat maturis ſolibus æſtas.
Sæpè ſibi mendax ſperato pignore Pomus
Defuit, & vano decepit flore colonum.

INTERDUM extremi ſub finem veris, ubi annus
Intepuit, florentque omnes jam læta per Hortos
Poma, improviſis arbos deprenſa procellis
Unâ nocte omnem longi ſpem perdidit anni:
Immiteſque magis regnant hoc tempore venti,
Et turbâ Boreas immanſuetiſſimus omni,
Magnam Hortis ſtragem dedit, arboribuſque ruinam.
Idcircò primi dùm florent munere veris
Arborei fœtus: vobis, ô ruſtica pubes!
Ipſæ auræ, & venti, tempeſtateſque cavendæ,
Per faſtos, precibus præſertim avertite crebris,
Noctibus æſtivis, triſtes à frigore Lunas,
Nubigenaſque Notos, & Sithonios Aquilones.

SÆPÈ nocent etiam nunquam imprudentibus imbres
Proviſi ſatis agricolis: ſi nubila cœlo

Pendebunt, memor anteveni, & præſagia cœli
Obſerva aſſiduus ſignataque tempora faſtis.

AT cùm certa ſuis diverſi menſibus anni
Venerit inſitio, & ramos includere truncis
Tempus erit, ſectoque oculos imponere libro :
Si fuerint, ut erunt, tibi tardi Poma ſaporis,
Tolle illaudatos fructus, atque elige mites.
Vos hinc præcipuam cultores quærite laudem
Hortorum, veſtris hunc addite rebus honorem :
Externaſque Pyros, peregrinaque Poma per Hortum
Accipiant patrii, fiſſo ſub cortice, trunci.
Hinc melior ſoboles, & juſti copia fœtûs.

IPSA, quibus careas, præſtet vicinia fructus,
Et quibus ipſa etiam vicinia fortè carebit,
Quære vel extremo ſtudioſus ab orbe petendos.

Prima olim terris eduxit Achaïa plantas
Barbaricis, victrixque ſuos traduxit in Hortos.
Quos etiàm totiès mutatis fructibus auxit,
Quandò priſca ſuas implebat fabula partes.
Hinc Moro nova fata, novos fecêre colores
Pyramus & Thiſbe, magnam Babylonis ad urbem,
Quos impermiſſi deluſerat error amoris ;
Et deſerta ſuo Rhodopeïa Phyllis amanti,
Littore ſub ſolo, fecit de funere plantam
Infelix, patrio cum crevit Amygdalus Horto.
Et vites Baccho primùm, ficuſque repertæ,

prevenez les momens où les torrens déchirent leur ſein; obſervez ſoigneuſement les ſignes avant-coureurs des orages; & conſultez les faſtes du Ciel.

LORSQUE viendra le tems marqué pour enter les arbres, pour greffer de jeunes rameaux ſur des troncs antiques, & pour introduire de jeunes bourgeons dans leur écorce entr'ouverte, ſi vous avez des arbuſtes dont les fruits ont un goût fade, arrachez-les, & choiſiſſez-en d'une meilleure eſpèce. Jardiniers, un heureux choix d'arbres fruitiers ajoute à votre gloire; de ce choix dépend la beauté de vos Jardins. Que ſous leur écorce les arbres de votre Patrie reçoivent des Poiriers étrangers & des Pommiers nés ſous d'autres climats. L'eſpèce en eſt meilleure & leurs fruits plus abondans. Demandez à vos voiſins les arbres qui vous manqueront; & faites venir, même des extrémités du monde, ceux que vous aurez vainement cherchés dans les Jardins de vos amis. GREFFE DES ARBRES.

L'ACHAÏE la première enleva jadis aux Barbares & tranſporta dans ſes Jardins les arbres qui furent le fruit de ſes conquêtes. Que de métamorphoſes éprouvèrent leurs fruits, quand les anciens Peuples croyaient aux preſtiges de la fable. Ce fut par elle que Pirame & Thisbé changèrent les deſtins & les couleurs du Mûrier. Amans infortunés & deſtinés à monter ſur le Trône de Babilone, vous fûtes ſéduits par les charmes d'un amour déſapprouvé par vos pères! Ce fut par elle que Phillis pleurant ſur le Mont Rhodope l'Amant qui l'abandonnait, fut transformée en Amandier, & reçut une nouvelle vie dans les Jardins de ſa patrie. C'eſt

elle qui fit croire aux mortels que la Vigne & le Figuier étaient dûs à Bacchus, les Moissons à Cérès & l'Olive à Minerve.

DIRAI-JE comment un Romain victorieux apporta d'un rivage étranger sur les rives fameuses du Tybre des fruits souvent conquis par ses victoires? Comment Lucullus le premier transplanta dans ses Jardins le Cerisier, à qui la Ville même de Cérasus donna naissance? Comment les Mèdes cédèrent leurs Pommes aux Romains, les Habitans de Damas leurs Prunes? Enfin, combien d'espèces de fruits leur vinrent de la Lydie, de toutes les Provinces de l'Égypte, de l'Inde, de la Perse, de la Carie, & du Pays des Gélons, toujours armés de haches, après que ces riches Contrées furent soumises à leurs armes triomphantes?

ALORS les Phalisques les premiers, célèbres par le culte qu'ils rendent à Junon, remplirent leurs campagnes d'arbres frutiers, plantés de diverses manières. Les Sabins cultivèrent les Poiriers de bon Chrétien, dans la Vallée d'Amiterne; les Laboureurs Aruncíens couvrirent la vaste montagne de Taburo d'Oliviers, & de cet arbuste précieux consacré à Bacchus. L'Anio vit avec étonnement de nouvelles plantes embellir ses rives; toute l'Italie enfin de ses campagnes fertiles & exposées sous un Ciel pur & bienfaisant, de même que du sein de ses Jardins vit s'élever des familles immenses d'arbres fruitiers.

LORSQUE le Jardinier aura choisi, parmi les arbres les plus beaux & qui portent des fruits du goût le plus exquis, les Rameaux qu'il veut

Et Cereri inventæ Fruges, & Oliva Minervæ.

Quid memorem, ut Tyberim victor Romanus ad altum
Sæpè triumphatos, peregrino è litore, fuctus
Attulerit: Cerasos ipsa ut Cerasunte petitas
Lucullus patriis primus plantârit in Hortis;
Ut sua mala Urbi Medus, sua pruna Damascus,
Lydiaque, atque omni cum gente Ægyptus & Indi,
Et Persæ, Caresque, securiferique Geloni,
Ac domitæ longo portârint agmine gentes.

Tum Junonicolæ primùm sua rura Phalisci
Grandibus implêrunt, uno non ordine, Pomis:
Crustumiasque Pyros, Amiternâ Valle, Sabini
Plantârunt, magnumque oleâ vestire Taburnum
Cæpêre Aurunci agricolæ, Bacchoque frequenti;
Miratusque novas Anio per littora plantas:
Atque suos omnis tùm demùm Oenotria tellus
Undique fructiferas stirpes induxit in Hortos,
Pingui læta solo, cœloque beata salubri.

Cum verò stirpes optaverit insitor omni
E gente egregias, emendatique saporis,
Et vegetæ pubis jam robora lecta parârit,



Discat adoptivos truncis imponere ramos.
Nec modus est simplex, nec res operosa colono,
Ligno infelici felicem includere ramum.
Namque alii truncos per se capita alta ferentes
Exscindunt, ferroque cavant; ceu robora quandò
Quadrifidasque sudes findit lignator, & altè
Fit truncum in teretem cuneo via; deindè cacumen
Felicis rami robur descendit in imum

IPSO alii geminas inter pro cortice gemmas,
Incidunt oculos circùm, germenque receptum
Udo deindè docent paulatìm inolescere libro.

VERUM aliis fissus, tenuis ceu fistula, cortex,
Aut arbos scuti in morem diffissa rotundi,
Aut solidus ferro truncus terebratus acuto,
Accipit immissas, solido sub stipite, plantas.
Sedulus intereà conjunctâ stirpe putator
Obligat incisum sparto septemplice ramum;
Aut pice perfundit truncum, cerâve liquenti;
Nè pateant rimæ cæli non mitibus auris,
Atque intercluso via dividat aëre succum;
Et sua deindè neget jam plantæ alimenta receptæ.

TUM si ritè omnis res cesserit, ipsaque constet

greffer ; & qu'il aura préparé à cette jeunesse vigoureuse le tronc sur lequel elle doit naître ; qu'il apprenne à lui faire adopter une race étrangère. Il est différens moyens d'enter un Rameau fertile sur un tronc sauvage, & le Jardinier les mettra facilement en usage. Tels qu'un Bucheron qui veut fendre en quatre parties le corps ou les branches d'un chêne ; ouvre profondément un passage difficile au coin qu'il chasse d'un bras vigoureux ; il en est qui coupent des arbres dont les branches s'élèvent dans les airs, qui les creusent & qui introduisent jusqu'au fond de cette onverture le Rameau destiné à porter des fruits.

D'AUTRES, entre deux bourgeons, font des incisions dans l'écorce, & ils y insèrent des greffes qu'ils accoutument peu-à-peu à prendre vie, à l'aide d'une écorce qui les environne & qu'ils ont soin d'humecter.

D'AUTRES enfin font à l'écorce des ouvertures semblables à celles d'une flûte ; ou à l'aide d'un fer tranchant creusent un tronc d'arbre ; ou fendent cet arbre en l'arrondissant en forme de bouclier, & greffent leurs Rameaux sur sa tige robuste. Cependant un Jardinier vigilant, après avoir uni ces deux familles étrangères, environne ses greffes d'un solide lien de jonc, & arrose le tronc de poix résine ou de cire. Sans cette précaution le froid entrerait par les fentes. L'air n'aurait plus un libre cours, les sucs seraient partagés, & ne porteraient plus à la greffe la nourriture nécessaire à lui donner la vie.

ALORS si vous avez réussi parfaitement à

greffer vos arbres, si ce tronc sauvage adopte le le Rameau que l'on a renfermé dans son sein & consent à cette alliance ; l'arbre qui jadis avait des mœurs agrestes quitte ses inclinations sauvages, change sa nourriture accoutumée & perd jusqu'au souvenir de sa mère. Alors le dur Cornouiller, & le jeune Coignassier courberont sous le poids de leurs fruits teints de deux couleurs; les Pruniers sauvages porteront de bonnes Prunes; le Poirier par cette adoption se couvrira de fruits plus doux ; & le Cerisier, par un heureux adultère, uni à un arbre de sa famille, fleurira & donnera des fruits délicieux. Souvent même un arbre, sur le même tronc qui aura reçu des greffes de différentes espèces, portera des fruits de qualités aussi différentes.

Je vais dire maintenant sous quels traités doit se faire l'alliance des fruits, sur quels troncs il faut greffer les Rameaux, & à quelles entes les arbrisseaux accordent les droits de l'hospitalité.

Sur son tronc solide, le Coignassier reçoit des Poiriers de toute espèce, & se charge de fruits qu'il teint de la couleur dont brillaient les siens avant qu'il fût greffé. Le Poirier, dans sa vieillesse, ne refuse pas de mêler ses sucs à ceux du Pommier & d'adopter le Saule ; & l'union du Figuier avec le Mûrier sera mutuelle, pourvû que ce dernier consente à égayer sa triste couleur. On greffe aussi le Cerisier sur le Laurier, qui, forcé à porter des fruits, couvre de la rougeur qu'ils ont adoptée, le visage modeste de la Nymphe, qui, vierge encore, fut métamorphosée en cet arbuste. Les Pommiers confondus pourront aussi mêler leurs sucs nourriciers, & le Prunier sauvage donnera naissance au

Per ſeſe inſitio, ſi ramum ramus adoptet;
Connubio è tali, fuerat quæ moribus arbos
Antè feris, ſilveſtrem animum deponet, & ipſam
Dediſcet matrem. ſuccos oblita priores.
Duraque tùm Cornus, flavenſque Cydonia Pomis
Cuvabit ramos bicoloribus, & bona triſtes
Pruna ferent Spini, Pyrus emendata nitebit,
Inque alio Ceraſus florebit adultera trunco:
Interdùmque arbos ramis diverſa ſub uno
Stipite Poma feret partu ſpectanda biformi.

NUNC quibus expediat varios confundere fructus.
Fœderibus, quales ramis conjungere ramos,
Quæ quibus hoſpitium præſtent virgulta, monebo.

Ipſa Pyri ſolido genus omne Cydonia trunco
Suſcipit, atque ſuo pingit ſuſcepta colore:
Nec refugit proprium Pomo miſcere ſaporem
Cana Pyrus, fruticique genus præſtare Saligno.
Mutua quin etiàm cum Moro fœdera Ficus
Servabit; tetrum ſi temperet illa colorem.
Lauro etiam inſeritur Ceraſus, partuque coacto
Fundit adoptivum per Virginis ora ruborem.
Ipſaque confuſos cum Pomis Poma ſapores
Miſcebunt, Prunuſque Pyrum geſtabit agreſtis,
Palladii ſi dicta fidem meruêre magiſtri.
Omnia quæ patrios, per longa exempla, colonos
Dedocet Ars, ætas quondam quæ priſca tenebat.

INSERIT in salices Pomos Arvernus; at illæ,
Quamquam Poma bonum ostendunt speciosa colorem,
Degenerant, tristemque ferant, de fœdere tali,
Blanda per eximiæ pellis mendacia, gustum.

NUNC variis quæ plus cæli natura, solive,
Conveniat per se plantis, noceatve, cavendnm.
Humenti campo Pomus, cœloque tepenti
Gaudet; eam si per colles & saxa reponas,
Vix poterit fructus vitium excusare caduci.
Ipsa genus terræ crudum durare valebit
Ficus, Hyperboreo si terga obverterit axi;
Persicam arena juvat, si perluat humor arenam.
Plantatæ si fortè Pyro non largior aura
Defuerit, cœloque tepor contingat aperto,
Humentique solo tantisper planta juvetur,
Flores implebunt ramos, fructusque tumebunt.
Cunctatrix autem siccam super omnia terram
Morus amat, Moro jugis nocet humor, & ipsum
Corrumpit Pomi tellus nimis uda saporem.

SED passim Cerasus lætam è radicibus imis
Pullulat in prolem, ceu quandò Oenotria tellus
Crescentem ostendit sobolem fruticantis Olivæ.
Terram optat mitem Citrus; flavensque Cydonis
Austeram; tellus urens non æqua ferendæ est

Poirier, ſi l'on en croit un ancien Cultivateur inſtruit par Pallas elle-même: mais l'art a fait négliger à nos Jardiniers ce qu'une longue ſuite d'expériences leur avait appris, & que l'antiquité même ſe glorifiait de ſavoir.

Le Cultivareur de l'Auvergne ente le Pommier ſur le Saule, mais envain ſe couvre-t-il de fruits ſuperbes & teints des plus belles couleurs, il dégénère; & de cette alliance naiſſent des fruits inſipides, qui trompent le goût ſous l'appas ſéduiſant de la peau la plus brillante.

C'est maintenant qu'il faut examiner attentivement en quoi la Nature du ſol ou la température du Ciel peut être favorable ou funeſte aux diverſes plantes. Le Pommier aime à croître dans un terrein humide & ſous un Ciel temperé; planté ſur les collines ou parmi les rochers, à peine produira-t-il quelques fruits avortés. Le Figuier ſupportera ſans peine une terre âpre & rude, s'il n'eſt point exposé aux ſouffles des Aquilons. Le Pêcher aime le ſable; mais il faut y entretenir une continuelle humidité. Le Poirier expoſé à des vents doux & aux influences d'un air libre & tempéré, ſe couvre de fleurs & de fruits, pourvû que ſes racines ſoient rafraîchies par une légère humidité. Le Mûrier tardif préfère un terrein ſec; l'eau lui donnerait la mort, & corromprait la ſaveur même de ſes fruits.

Mais le Ceriſier du ſein de la terre pouſſe un nombre infini de Rameaux & ſe reproduit par-tout; ſemblable à l'Olivier qui couvre les champs de l'Italie d'une famille immenſe & toujours renaiſſante. Le Citronier ſe plait dans une terre douce, & le

Coignaſſier dans un ſol vigoureux. Une terre brûlante ſerait mortelle à l'Abricotier, & le tuf au Ceriſier & au Fraiſier. Mais ce dernier planté dans une terre préparée ſoigneuſement, légèrement ſillonnée & expoſée aux rayons du Soleil, portera des fruits plus remplis d'un ſuç délicieux. Les collines favorables à Bacchus ſont ſouvent un ſéjour dangereux au Melon & au Citron qui aiment à être careſſés par des vents doux. Enfin, lorſque le Prunier aura pris naiſſance dans une terre animée d'une douce chaleur, l'abondance de ſes fruits comblera les vœux du Jardinier qui l'aura cultivé.

Si vous trouvez dans vos Jardins quelque Pommier languiſſant, volez à ſon ſecours, apportez à ſon mal des remèdes connus avant qu'il ait gagné tout le tronc. Une culture peu ſoignée laiſſe ſouvent croître au milieu des Campagnes des buiſſons funeſtes aux arbres, & des herbes malfaiſantes qui empêchent les ſucs nourriciers de porter la vie dans leurs Rameaux; la culture corrige auſſi l'âcreté des fruits. Qu'une main robuſte & vigilante laboure donc ſouvent le champ qui s'étend ſous vos arbres, qu'elle y faſſe paſſer la charrue & le hoyau, & qu'elle faſſe circuler une nouvelle vie dans les Rameaux & dans les Fruits. Une terre amère & ſalée eſt funeſte à tous les arbres. Ni la culture de l'avare-Laboureur, ni la durée des Hivers, ni la rigueur des frimats, ni la douce exhalaiſon des Zéphirs, ni l'abondance des pluies ne peuvent corriger ſa Nature. Dans ce ſol malheureux, l'arbre perd toute ſa gloire, devient indigne de ſa naiſſance; il dégénère & perd le ſouvenir de ſa première origine.

Armeniæ : eſt Ceraſis tophus, Fragiſque ſiniſter ;
Sed ſi telluri mandentur fraga ſubactæ,
Et ſulco ex humili, ſoli exponantur aprico,
Implebunt teretes ſucco magis ubere baccas.
Quique favent Baccho colles, ſunt ſæpè maligni
Et Peponi, & Citro, quæ gaudent mitibus auris.
Quandò prunus erit fundum ſortita tepentem,
Ipſa ſui Pomis replebit vota coloni.

Si qua tuis autem Pomus videatur in Hortis
Languida, per cultus eſt præmedicanda receptos,
Antè gravis truncum morbus quam ceperit omnem.
Sæpè mali arboribus, cultu telluris iniquæ,
Intereunt per agros ſentes, herbæque malignæ,
Undè nocens ramos languor veniebat in omnes.
Cultus & in plantis fructus emendat acerbos.
Ergò proſciſſo qui ſæpiùs æquore campum
Ipſis ſubjectum arboribus, circùmque jacentem
Suſcitet, & raſtro vertat, ferroque bidenti,
Majores ramis animos, & fructibus addat.
Salſus ager plantis, & qui perhibetur amarus,
Omnibus infelix ; non illum cultus avari
Agricolæ, non longæ hyemes, gelidæque pruinæ,
Non auræ curant ventis, pluviæque frequentes,
Nec genus ille ſuum Pomis, nec ſervat honorem ;
Omnia degenerant naturam oblita priorem.

VERUM ubi fructiferis ſedem delegeris æquam
Arboribus, varias plantandi diſcere formas
Incipe; nam variâ pro conditione locorum
Sunt variæ ſpecies. Alios quibus arva patebunt
Apricum ad ſolem, mitis ſub ſidere cœli,
Proceris campum arboribus plantare jubebo:
Pumila per dumos aliis arbuſta placebunt,
Trunco humili ramoque brevi, cinctuque rotundo;
Dùm muros alii latè digeſta per omnes
Componunt virgulta, ſuis retinenda catenis:
Quæ ceu per tonſas alii longo ordine ſepes
Conſertis in ſe ramis, diſtendere nôrunt.
Omnibus his decor eſt ruri quærendus, & Horto
Conciliandus honos, quem tot diverſa decebunt.
Antè tamen quæ per patrios ſunt ſcripta colonos
His ſuper obſerves; mori nam multa vetuſto,
Artibus ut pollens iſtis, hæc addidit ætas,
Culturæ formam longè ſuperavit avitæ.

TU campo teneros fructus nè crede patenti,
Quales ſunt ipſæ ficus, à ſole coquendæ
Æſtivo: cœlo ſed liberiore frnantur
Grandia Poma, Nuces, Pruni, Ceraſique, Pyrique.
Quæque omnes fragilis tolerabit Amygdalus auras.
Fructibus & juſtum ſi conciliare ſaporem,
Atque boni ingenium ſucci, moreſque benignos
Fortè velis, illos cœlo propone patenti.
Namque tibi fructus meliores proferet arbos,

AUSSI-TÔT que vous aurez choisi un séjour favorable à vos arbres fruitiers, essayez les différentes manières de les planter; car de la nature du terrein dépend l'espèce des arbres qu'il doit nourrir.

SI vos Campagnes s'étendent au loin, si le Soleil les favorise de ses regards brûlans, ou qu'un Ciel bienfaisant le couvre, que des arbres y soient plantés en plein air. D'autres placeront au milieu des buissons des arbres-nains. Leur tronc s'élève peu au-dessus de la terre; leurs branches sont courtes & s'étendent en s'arrondissant. Ceux-ci font errer au loin le long des murs de leurs Jardins les branches de leurs arbustes, & les fixent par des liens. D'autres entrelaçant leurs rameaux, leur apprennent à former de longues haies allignées par le ciseau. Que tous se réunissent pour embellir les Jardins; il n'est aucun de ces ornemens qui ne leur convienne. Etudiez cependant auparavant, ce que nos ayeux ont écrit sur ces matières; l'âge présent plus habile dans ce grand art, a beaucoup ajouté aux anciens usages; & notre culture est bien supérieure à celle de nos Ancêtres.

NE plantez point en plein air ces arbres dont les fruits sont tendres & délicats, tels que le Figuier que les feux ardens de l'Été seuls peuvent mûrir; mais plutôt les Pommiers, les Noyers, les Pruniers, les Cerisiers, les Poiriers & les Amandiers, qui, quoique délicats, supportent toutes les températures de l'air, Si vous voulez que tous ces fruits aient une saveur délicieuse, que leurs sucs flattent agréablement le palais, & ne nuisent point à la santé; faites les mûrir en plein air. Nul

arbre ne portera de meilleurs fruits, que celui qui étend librement ses Rameaux & qui est exposé à toute la chaleur du jour. Soit que ces fruits reçoivent plus de secours des rayons du Soleil que rien ne leur dérobe; soit qu'un arbre élevé sur un tronc plus vaste doive à la terre même des forces plus souvent renouvellées, & tire de son sein plus de sucs pour nourrir ses Rameaux; soit enfin que la moyenne région du Ciel renferme un air plus pur qui rend les arbres plus fertiles.

EXPOSEZ donc d'abord les arbres de vos Jardins aux regards du Soleil, il en mûrira les fruits, leur donnera un goût exquis, & ils supporteront sans peine la durée de l'Été. Mais voulez-vous protéger avec bonté vos fruits naissans ? Que votre main arrache les feuilles, & que le fer tranchant abatte les branches superflues; que le Rameau ne porte point sur sa mère elle-même un ombrage funeste; craignez aussi d'imposer à ce même Rameau un fardeau qu'il refuserait de porter. Otez sur-tout les fruits prêts à tomber, jusqu'à ce que vous voyiez une nouvelle famille se soutenir par sa propre force, & disposée à vivre des sucs qu'elle reçoit. Ainsi vous pouvez faire croître des fruits magnifiques; mais flattez leur mère, & consolez-la par votre culture de la perte d'une partie de ses enfans dont vous l'aurez privée.

MAIS pour plaire à l'avide Jardinier, Arbres, ne vous couvrez pas d'un nombre prodigieux de fruits, il vous serait funeste; & toi, Jardinier, si tu veux au contraire que cet arbre te fasse honneur, que le fer dans ta main moissonne tous les fruits inutiles. Nul arbre ne sera fertile impuné-

Quæ

Quæ plenum ad Solem luci se pandit apricæ.
Seu quòd, qui fructus cælo nascuntur aperto,
Plus opis accipiant pleni de lumine Solis:
Sivè quòd ingenti trunco procerior arbos
Longè plus ipsâ petit à tellure vigoris,
Et proli interdùm plus succi ducat alendæ:
Seu quòd, de mediâ cœli regione sereni,
Purior arboribus summis afflabitur aër.

ERGO ritè omnes primùm sunt Poma per Hortos
Solibus exponenda, quibus percocta saporem
Accipiant, atque æstati duranda ferendæ.
Ut verò prolem teneram tueare benignis
Indulgens studiis, majoraque corpora formes,
Stringe manu frondes, & acuto decute ferro
Luxuriem nimiam; nec matrem ramus opacet
Ipse suam, nec onus ramo quod ferre recuset
Imponas. Fœtus præsertim tolle caducos,
Donec prolem aliam, propriâ jam mole valentem
Videris, atque suo meditantem vivere succo.
Sic poteris magnos Pomorum educere fœtus.
Sed matri blandire, bonâ quam prolis ademptæ
Frustratam de parte, tuo solabere cultu.

NEC tu, cultori quæ fortè placebis avaro,
Nè numerum jactes arbos fœcunda nocentem;
Ipse nocet numerus: sed ferro cultor adunco,
Ut sit honos matri, fœtum rescindat inanem.
Quin & nulla diù multos impunè per annos
Fertilis arbor erit: non est durabilis ulla

Fertilitas, fœtu nimio læsura parentem.
Et nisi cessando requies alterna levârit
Fœcundas, non illæ ævum durare valebunt.

Prudens cultor eris: si quandò hortabere Pomos,
Interdùm ut cessent; nec si cessare volentes
Urgebis cultu, laudemque merebere magnam.

Ipse suburbanos memini vidisse per Hortos,
Cultores multos, qui festinata frequenti
Poma fimo urgerent properato crescere partu:
Monstrarentque novos, alieno tempore, fructus.
Ne pueri, ne talem Hortis inducite morem,
Hi fructus perimunt plantas, uruntque ferentes.
Ipsa importuno virgulta peresa veterno,
Antè diem tristis senserunt damna senectæ.
Sed sinite ut justo veniant in tempore fructus.
Nè verò immiti, pendent dùm Poma, colonus
Vellat acerba manu, duro nè lædat ab ortu
Matrem ipsam, stomachumque gravet, ni mitia carpat.

AT si magna sui teneat te cura coloris
Fructibus addendi, muro prætende amico
Pomiferam longo ramorum ex ordine gentem:
Cui, medium rapidus cùm Sol transcenderit axem

ment pendant un grand nombre d'années; sa fécondité même ne peut être durable, si une trop grande abondance de fruits épuise sa vigueur; & si un doux repos ne le remet de l'épuisement que lui aura causé sa fertilité, il ne jouira pas longtems du présent de la vie.

Jardiniers, soyez prudens, si quelquefois vous hâtez la lenteur des arbres, que ce soit pour les laisser reposer quelque tems; ne les forcez point à produire, quand ils veulent jouir du repos, & vous serez digne de leur reconnaissance.

Je me souviens d'avoir vu dans des Jardins voisins de Paris de nombreux Jardiniers qui contraignaient, à force d'engrais, les arbres à se couvrir de fruits précoces, & qui ne devaient paraitre que dans une autre saison. Gardez-vous d'introduire ces funestes usages dans vos Jardins; ces fruits épuisent & dévorent les arbres qui leur donnent la vie. Ces arbustes eux-mêmes accablés d'une léthargie mortelle éprouvent les tourmens d'une vieillesse prématurée. Laissez croître les fruits chacun dans leur tems. O Jardiniers! tandis qu'ils sont suspendus aux branches, que votre main cruelle ne les arrache pas, sous prétexte que leur naissance pourrait blesser leur mère & affaiblir ses forces, si l'on ne cueillait ceux qui commencent à mûrir,

Si cependant vous desirez avec ardeur ajouter un nouvel éclat au coloris de vos fruits, étendez au loin sur les murs de vos Jardins les branches

touffues de vos arbres, dans l'endroit où le Soleil parvenu au milieu de sa course darde perpendiculairement tous ses feux. Si ces Rameaux ont été rangés avec art, la chaleur renvoyée par le mur en deviendra plus ardente, & les teintes les plus brillantes coloreront la peau délicate de vos fruits.

DEVENEZ encore plus attentifs. Je vais vous enseigner l'art de profiter de la réfraction des rayons du Soleil, l'art d'augmenter sa chaleur en la dirigeant sur les murs pour teindre les fruits de couleurs plus vives.

ELEVEZ d'abord une longue muraille qui soit opposée au Soleil arrivé au plus haut des Cieux. C'est à ce point qu'il distribue une chaleur mieux réglée. Couvrez votre mur d'une couche de chaux vive. Ce léger enduit renvoie mieux de toutes parts la chaleur, il brûle & consume tous les insectes qui pourraient être nés dans le mur, & qui peut-être auraient porté la désolation & la mort sur les arbres fruitiers.

ENFONCEZ ensuite dans le mur un long rang de crochets, sur lesquels vous étendrez des perches, ou des treillages de saule qui soutiendront tous les Rameaux. Que la main du Jardinier les attache à ces perches avec des liens d'osier, & les distribue au loin sur le mur dans une juste distance. D'autres suivant une meilleure coutume, font porter ces branches qui tapissent les murs par des chaînes de fer fixées par un nœud de même métal. A la suite des tems, les branches pliantes

Immineat : primùmque reflexo ardore calorem
Augeat & justi pingant tua Poma colores :
Si murum fuerint pulchrè digesta per omnem.

Quo nunc deindè modo Solis captanda reflexi
Gratia , fructus uti sit pictior, indè monendum ,
Atque Ars augendi ad murum monstranda caloris.

Principio paries ducendus tramite longo
Obversus Solem ad medium ; nam Sole petenda est
A medio justi potiùs mensura caloris ;
Murum ipsum vivæ prætextu perline calcis;
Calx omni Solem meliùs de parte reflectit
Lævis , & ingenitos exurit torrida vermes ,
Stragem olim arboribus magnam , exitiumque daturos.

Tum ferri ad murum series præfigitur unci
Cui contos latè intendunt , cratesve salignas ,
Virgeus undè omnis ramorum pendeat ordo.
Vimineis autem ramos devinciat hamis
Villicus , & murum componat ritè per omnem.
Ast illos alii meliùs per tortile ferrum
Parietibus tendunt longis , nodoque coërcent.
Ipsum ultrò rigidis lenti per tempus habenis
Parebunt rami : primis si fortè sub annis
Ire doces sub vincla , suas ut discere partes

A teneris ſenſim incipiant, longoque ſubacti
Obſequio, toti aſſueſcant inſiſtere muro.
Nam quæ obduruerint longos virgulta per annos,
Tendere parietibus ſtudio tentabis inani.

Ut partes igitur ramus ſe liber in omnes
Flectat, & imperium facilis promptuſque ſequatur;
Aſſueſcat ſenſim obſequio, dùm mollior ætas
Id ſinit, & dociles veniunt ad vincula virgæ.
Omnem ergò generis murum plantare ſub ipſum
Arborei ſobolem primis hortabor ab annis,
Paulatim per ſe vinclis parere docendam.

Ipsa etiam ramos non dedecuêre fluentes
Vincula, ſi murum juſtus quadret ordo per omnem.
Fœmina vittatos ceu cùm ſub vincla capillos
Ire jubet, crinemque ratâ ſub lege reponit,
Dùm parat ire foras, & ſe præbere videndam;
Crinem vincla decent, pars eſt bona laudis in illis.
Sic benè digeſtis, ipſo pro pariete, ramis,
Quantùmvis arbos fuerit captiva, decebit,
Si nihil emineant raſis haſtilia virgis,
Et murum viridis prætextus veſtiat omnem.

obéissent d'elles-mêmes à leur guide sévère, surtout si, dès leur enfance, vous les accoutumez à croître sous leurs liens, afin qu'insensiblement elles commencent à suivre la route qui leur est tracée, & que, soumises par une longue obéissance, elles prennent l'habitude de s'attacher à toutes les parties du mur qu'elles doivent tapisser; car vainement voudriez-vous étendre le long de vos murs des branches que l'âge aurait endurcies.

VOULEZ-VOUS donc que les Rameaux s'étendent librement de tous les côtés & qu'ils accomplissent promptement & avec docilité tous vos ordres, accoutumez-les insensiblement à l'obéissance, tandis que la faiblesse de l'âge vous en laisse le tems, & que les Rameaux reçoivent sans résistance les fers qui vont les captiver. Plantez donc dès leur plus tendre jeunesse le long de vos murs tous les arbres que vous destinez à en couvrir la surface, & dont vous devez accoutumer les Rameaux à l'esclavage.

CES liens eux-mêmes peuvent embellir ces dociles Rameaux, s'ils sont rangés sur le mur à des distances égales. A cet aspect je crois voir une jeune beauté, qui, prête à paraitre en public & à s'exposer à tous les regards, emprunte le secours des rubans pour donner à ses cheveux les formes les plus gracieuses, & qui conviennent le mieux à ses traits. Ces nœuds élégans conviennent à la chevelure, elles en relèvent la beauté & lui donnent plus de grace. Ainsi, malgré sa captivité, l'arbre en paraîtra plus beau, s'il étend régulièrement ses branches, si ses Rameaux taillés artiste-

ment ne forment point d'inégalité, & si un vaste tapis de feuillage couvre toute la surface du mur.

CETTE agréable & vaste étendue de verdure, semblable à nos tapisseries, décore à la fois nos Jardins & les murs qui les environnent; sur-tout lorsque selon l'ordre des saisons les fruits commencent à varier leurs couleurs. Alors de quel plaisir ne sera point transporté le Jardinier dont la vigilance fut si infatigable, lorsque sur la surface de ses murs couverts de fruits, il verra pâlir la Figue, la Pêche se couvrir d'un rouge délicat, & les branches du Pommier plier sous le poids des plus beaux fruits. Car lorsque l'Été se pare de fruits où deux couleurs se disputent la gloire de briller, tous les arbres étalent, sous les heureux feuillages qui couvrent l'enceinte des Jardins, les richesses & les trésors dont ils sont chargés. Quel bonheur alors! Quelle volupté pure de revoir sa maison de campagne, de se promener dans ses champs, de visiter les fruits de ses Jardins, d'admirer la variété de leurs couleurs, de dépouiller soi-même les arbres de ceux qui sont mûrs, & de les porter dans sa maison à pleines corbeilles!

EN parcourant vos Vergers, soit que vous examiniez quels sont les arbres de la meilleure espèce, quel est le génie de chacun, la culture qu'il exige; soit que vous remarquiez en quel tems il faut élaguer leurs rameaux trop épais, ou les greffer sur des arbres à qui ils feront porter leurs noms; heureux au sein de vos campagnes, vous vous trouverez plus riches que les grands dont la magnificence vous éblouit. Vous abjurerez les projets souvent

ILLA decens series pictos imitata tapetas,
Murum omnem, campumque suo commendat honore;
Præsertim certos quandò variare colores
Incepêre, suo varii pro tempore, fructus,
Tùm verò vigili quæ non speranda colono
Gaudia, pomiferi cùm per divortia muri
Livebunt Ficus, & persica mala rubebunt,
Curvabuntque graves latè Pomaria ramos?
Nam quandò æstivus Pomis bicoloribus annus
Pingitur, omnes opes per sese opulenta beatas
Ad murum lætis sub frondibus explicat arbos.
Tùm juvat & fructus, & munera divitis Horti,
Et villam lustrare omnem, juvat arva videre
Mirarique suos, per ramea texta, colores,
Et tempestivos ipsis decerpere fructus
Arboribus, plenisque domum portare canistris.

Sivè autem explores, tua dùm Pomaria lustras,
Quæ sint Poma bonæ stirpis profitenda, quod ipsis
Ingenium arboribus, plantæ qui cultus alendæ,
Quandò exultantis reprimenda licentia rami,
Quæ sit adoptandis plus commoda fructibus arbos,
Quatenùs incisæ servent sua nomina Pomi,
Rure tuo superabis opes, fastusque potentum.
Nec jam te fœda ambitio, urbanique tumultus,
Non favor instabilis vulgi, non gratia regum,

Non ſpes vanæ animi, nec inania vota movebunt.

O FORTUNATI quos afficit illa voluptas!
Nam ſeu creſcentes ſpectent ex ordine plantas,
Sivè laborantes Pomorum pondere ramos
Suſtineant, contoque levent virgulta bifurco,
Sivè pereginis ponant nova nomina Pomis,
Seu guſtu exquirant, cujus ſint quæque ſaporis
Pruna, vel exportent menſis epulanda ſecundis,
Quæ non, quam lætâ formabunt gaudia mente!

TUQUE adeò, pulchri ducit quem gratia fructus,
Arboribus diſpone ſuas, poo pariete, ſedes;
Diverſâque memor quamque in ſtatione repone:
Cum Ceraſis Ceraſos, cum Ficubus inſere Ficus,
Cruſtumiam, Syriamque Pyrum conjunge Britannæ:
Nec viridi Pomo, Prunum confunde rubentem.
Gens omnis cognata ſolo jungatur eodem.
Omnes par cultus, par & fortuna manebit.
Omnibus & ſedes amplas curabis alumnis,
Ad murum, ſtrictis ſi non urgebere rebus,
Nè ſi fortè locus non ſit ſatis omnibus æquus,
Pabula deficiant, & ſuccum terra recuſet.

coupables de l'ambition, vous mépriserez le tumulte des Villes, & la faveur d'un peuple inconstant & volage; vous bannirez de votre cœur les espérances insensées, les vœux chimériques, & vous ne briguerez plus la faveur des Rois.

HEUREUX les mortels sensibles à cette douce volupté! soit qu'ils jouissent du spectacle de l'ordre & de la symmétrie qui règne parmi leurs arbres naissans; soit qu'ils étayent leurs rameaux courbés sous un fardeau trop pesant, & qu'ils se servent de perches pour les soutenir; soit qu'ils donnent des noms nouveaux à des arbres étrangers, & que leur palais délicat éprouve quel est le goût des Prunes qui doivent paraître sur leur table au second service; de quel plaisir leur ame ne sera-t-elle pas enivrée? Quelle douce gaieté ajoutera de nouveaux attraits à leur bonheur?

O VOUS donc! dont les yeux sont flattés à l'aspect d'un beau fruit, fixez à chaque arbre la place qu'il doit occuper le long de vos murs, & souvenez-vous de l'établir dans une demeure qui lui convienne. Que le Cerisier & le Figuier jouissent du voisinage d'un Cerisier & d'un Figuier. Rapprochez le Poirier de bon Chrétien & de Sirie, du Poirier d'Angleterre; & que le Pommier verdoyant ne soit pas confondu avec le Prunier dont un rouge éclatant colore les fruits. Qu'un même sol réunisse les arbres de la même famille; la même culture leur suffira, & rien ne ternira leur gloire. Que vos jeunes arbres soient de même placés le long des murs, si l'espace de votre Jardin vous le permet, si le sol est également favorable à tous,

& ſi la terre trop épuiſée ne leur refuſe pas les ſucs qui les font vivre.

JE ne dirai point ici combien les arbres fruitiers ſont différens de nature, d'origines & de formes, ni de combien de fruits l'art des Cultivateurs a ſu embellir nos Jardins. Preſſé d'arriver au terme de ma carrière, je ne m'amuſerai pas à faire l'énumération de leurs différentes eſpèces.

QUE dirai-je des Pêchers que la Perſe envoya dans nos climats, de la ſaveur de leurs fruits, & de la pourpre dont ils ſont colorés ? Les uns ont une chair épaiſſe qui s'attache au noyau ; les autres en plus petit nombre le quittent ſans peine, & ſont remplis d'un ſuc abondant & délicieux. Cette ſorte de Pêche eſt le meilleur de tous les fruits. Il en eſt une autre eſpèce qui reſſemble à la prune, elle a peu de chair, & ſa peau n'eſt couverte d'aucun duvet.

JE ne détaillerai point les différentes eſpèces de fruits, leurs noms ne rempliront point mes vers. Je ne parlerai ni de ceux qu'un Arménien lui-même nous apporta du ſommet de ſes montagnes, & qui ſont teints d'une rougeur naturelle, ni de ceux qu'Alcinoüs plantait dans ſes Jardins, ni de ceux enfin des champs de Tivoli, dont le ſuc délicieux le cède encore aux fruits qui naiſſent dans la marche d'Ancone. Pourquoi nommerai-je le Coin qui n'eſt recommandable que par ſon odeur ? Mais je ne vous paſſerai point ſous ſilence, vous, Ceriſes, qui paraiſſez ſur nos meilleures tables ; ni vous, Figues, qui renfermez dans votre ſein un

SED non fructiferis quantùm natura, genusque
Sit varium arboribus, facies quam multa, quibusve
Cultorum patrios Ars fructibus auxerit Hortos,
Dicere me, speciesque omnes evolvere fando
Attinet, aut longo properantem errore teneri.

NAM quid ego ipsa olim missas à Perside Pomos,
Quive sapor fructus, quæ purpura mixta colori,
Commemorem? cujus pars ipsis ossibus hæret,
Carne magis spissâ, pars rarior ossibus ultrò
Exuitur, riguoque tumet benè roscida succo:
Una super fructus longè laudatior omnes.
Pars carne exili, faciemque simillima Pruno,
Distendit nullâ sparsam lanugine pellem.

Nec species, formasque omnes, aut nomina dicam
Pomorum; seu quæ de montibus Armenus olim
Attulit ipse suis, nativo picta rubore:
Seu quæ de grandi ligno platabat in Hortis
Alcinous: dulci seu quæ Tiburtia succo
Cedunt Picenis. Quid Mala Cydonia jactem,
Et quæ de nullo plùs commendantur honore?
Nec benè vos primis Cerasa acceptissima mensis,
Nec vos divino spumantes nectare Ficus
Transierim, quibus eximii pro munere gustûs,
Major venit honos, quam vobis mitia Poma.

SED nunquam plùs ipsa sibi natura, suoque
Indulsit genio, quam cùm tot deindè figuras
Impressit brevibusque Pyris, gravibusque Volemis,
Et tam diversi fecit discrimina succi.

Pars vino propior, rores generosa Falernos
Exprimit ad gustum, pars altera mitior ori est,
Rore suo musti vires imitata benigni;
Pars collo stolidè obliquo, absurdèque tumenti,
Crescit in oblongum, non uno tubere, ventrem.
Ipse etiam Prunis suus est honor, & suus Uvis,
Præsertim adverso jungit quas pertica muro;
Et quæ purpureæ vites, Apianaque vina
Ritè suas obeunt, ipso pro pariete, partes.
Fortè etiam Peponis blandum fragrantis odorem,
Et quas prædulci succo natura rubentes
Implevit costas, & humi repentia fraga,
Ni nimis urgeret res jam properanda, referrem.

MURO intendendæ cùm dant præcepta coloni
Arboris, aut palmæ mandant fundatur apertæ
In morem, passis uno non stipite ramis;
Aut spinæ in speciem ductæ de tergore piscis,
Cui spissi trunco rami fruticentur ab uno.

nectar délicieux préférable par son goût exquis à la fade douceur de la Pomme.

MAIS jamais la Nature n'a pris tant de plaisir, qu'en donnant aux petites ou aux grosses Poires toutes les formes sous lesquelles elles paraissent dans nos Jardins, & les sucs différens dont elles flattent notre palais.

LES unes, presque rivales du raisin, rendent un jus que la bouche confond avec les vins exquis de Falerne ; les autres, plus agréables, donnent une liqueur comparable à celle du vin doux. Celles-ci portées sur un col enflé & tortueux croissent en long, & finissent par un ventre immense & plein d'inégalités. Les Prunes seront célébrées dans mes Vers. Je chanterai aussi les Raisins, particulièrement ceux que les perches fixent le long des murs ; ces Vignes teintes de pourpre, ces Muscats, qui, de leurs rameaux précieux, tapissent l'enceinte de nos Jardins. Peut-être aussi chanterai-je le doux parfum du Melon odoriférant dont la Nature a rempli les côtes vermeilles du jus le plus agréable. Vous auriez peut-être aussi part à mes hommages, ô vous, Fraises ! qui rampez modestement sur la surface de la terre, si la fin de mon Ouvrage qui s'avance ne me forçait de précipiter ma course.

IL est des Jardiniers qui ordonnent d'étendre les branches des arbres sur les murs, & de leur donner la forme d'une main ouverte, quoique ces branches sortent de différens troncs. D'autres veulent que pareils à l'arrête d'un poisson, les rameaux d'un

arbre s'étendent & portent des fruits ſans ſe confondre avec d'autres : l'un & l'autre uſage eſt bon ; d'excellens Auteurs les ont accrédités tous deux ; & vous pourrez aſſujettir vos arbres à celui qui vous plaira davantage.

TAILLE DES ARBRES.

MAIS auſſi, je vous le répéterai ſans ceſſe ; il eſt un moment précieux pour tailler les arbres. Car vous pouvez impoſer aux rameaux les loix que vous voulez qu'ils ſuivent en les taillant, & dans vos mains la ſerpette les obligera de prendre avec docilité la forme que vous deſirez leur donner. Ainſi lorſque l'âge aura fortifié les rameaux, que le fer recourbé du Cultivateur les tonde & les façonne en les taillant. Mais lorſque l'arbre renaît de ſa bleſſure, lorſque la cicatrice en ſe fermant donne l'eſpérance d'un arbre nouveau, ne craignez point de lui faire ſentir ſouvent l'empire du fer tranchant. C'eſt à force de les tailler qu'ils acquièrent une forme plus belle ; & comme il n'en eſt preſque point qui, dans la première vigueur du jeune âge, ne ſe pare imprudemment d'un trop grand nombre de fruits ; que le Jardinier vienne lui-même au ſecours de ces faibles rameaux, & qu'il abatte ceux qui ſont inutiles. Modérez l'excès de leur fécondité. Dans leur tendre jeuneſſe, mettez un frein à leur fertilité, élaguez-en les branches, trop d'indulgence leur deviendrait funeſte.

MAIS de quelle manière faut-il tailler les arbres ? quelles ſont les branches que la ſerpette doit abattre ? Voilà ce que vous devez ſoigneuſement apprendre des Jardiniers les plus habiles. Reſpectez toujours les anciens rameaux qui vous promettent

Mos

Mos uterque bonus jam magnum autoribus usum
Obtinuit, te neutrum Hortis adhibere vetabo.

Esse autem arboribus momentum grande putandis,
Et moneo, & creber repetens, repetensque monebo.
Namque suum ramis cædendo imponere morem
Ipse potes, quos tu porrò in quamcumque vocâris,
Per ferrum, faciles ibunt docilesque figuram.
Arboreum cultro genus omne colonus adunco
Imformet ramum attondens, fingatque putando,
Cùm sua jam ramis accessit fortibus ætas.
At cùm cæsa suo de vulnere pullulet arbos,
Spemque novæ faciat virgæ percepta cicatrix,
Ne dubita ferro durum exercere frequenti
Imperium, arboribus facies formanda putando est.
Omnis & ut primis ætas est sæpè sub annis
Fœtibus imprudens, atque inconsulta ferendo;
Has teneræ partes per se juvet ipse putator
Arboris, & ferro ramos compescat inanes.
Ipsaque sub vestras veniat lascivia leges,
O famuli: primâ luxum emendate juventâ,
Et ramos tondete; nocet clementia ramis.

Sed quo quique modo, quâ sunt de parte putandi,
Tu per solertes prudens exquire magistros.
Parcendum semper primoribus, undè futuri
Spes fœtûs tibi certa, atque expectanda propago.

His autem ſtudiis ſi fors reſpondeat annus,
Protinùs aſpicies pomoſos creſcere fœtus
Per murum, & pulchro dives lætabere fructu.
Nam neque plus mollis, neque plus habitura coloris
Poma putes, quamquæ ſoli percocta reflexo,
Oſtendunt longo digeſtos ordine textus.
Et cultu è tali, poterit qui plurimus eſſe
Fructus, erit. Tu morem alium ne quære doceri.
Et licet hanc artem per ſeſe deindè repertam
Ætas noſtra ferat, fructuſque calore coquendos
Monſtrârit, per vim ſolis vi parietis auctam,
Hanc tamen antiquis obſcurus rumor ab annis
Deducit, magnoque valens pro teſte vetuſtas

ET ſi vera fides, longo quæ venit ab ævo,
Alcinous rex idem hominum, cultorque peritus
Hortorum, talem primus Phæacibus agris
Dicitur arboreos fœtus coluiſſe per artem,
Regia more ſuo rumpebant horrea fructus
Immenſi: viridis ſe ſpes ubi prodidit anni
Contigit, ut fœdam ſpirans de turbine brumam
Per noctem, Boreas omnem populaverit Hortum.
Si qua autem tantâ forſan de clade ſuperſtes
Arbor erat, lætâ per agros quæ fronde vireret;
Fœtu immaturo partus edebat acerbos
Ante diem, cœli vitio, Soliſque maligni.
Quin etiam, cœlo illuſtri, de nube ſerenâ,
Non ſemel auditi, ſudum per inane, fragores:

de ſe couvrir de fruits & de donner le jour à d'autres rameaux. Si l'année répond à vos ſoins, vous verrez les fruits naître en foule & tapiſſer vos Jardins, & la joie règnera dans votre cœur à l'aſpect des richeſſes dont vos arbres ſeront chargés. Jamais fruits ne ſeront plus beaux & ne brilleront de plus vives couleurs que ceux qui, mûris par les rayons réfléchis du Soleil, étalent leur beauté ſur le vaſte tiſſu qui couvre les murs des Jardins ; & de cette culture naîtra toujours la plus grande abondance de fruits. Gardez-vous d'adopter d'autres uſages. Quoique notre ſiècle ait porté à la perfection ce grand art qu'il dit avoir inventé, quoiqu'il ait enſeigné à diriger les rayons qui doivent mûrir les fruits, qu'il ait trouvé la manière de donner plus d'ardeur aux feux du Soleil en les faiſant tomber ſur les murs qui les repouſſent ; dès long-tems un bruit obſcur attribue cette invention à l'antiquité, & l'antiquité l'emporte ſur le témoin le plus authentique.

S'IL en faut croire un récit confirmé par nos premiers ayeux, Alcinoüs était également habile dans le grand art de commander aux hommes & de cultiver les Jardins. On dit qu'il fut le premier qui, dans les champs des Phéaciens, employa ces moyens pour forcer ſes arbres à ſe couvrir de fruits qui rempliſſaient ſes greniers. Une année il arriva qu'à peine les arbres étaient couverts de leurs premières feuilles, Borée amena pendant le ſilence de la nuit, dans un noir tourbillon, les vents & les frimats qui ravagèrent tous les Jardins du Roi. Si l'on voyait quelqu'arbre échappé par haſard à ſa fureur, étaler encore une aimable verdure dans les campagnes, ſes fruits précoces n'a-

vaient ni ſaveur, ni beauté; le Ciel était cruel pour eux, & le Soleil en détournait ſes regards bienfaiſans. On entendit même pluſieurs fois dans un Ciel ſerein & du ſein d'un nuage tranquille, éclater le bruit effrayant de la foudre. Cependant les Jardins furent preſque ſeuls le théâtre de ces ravages affreux, & les Vergers ne purent réſiſter aux fureurs des vents.

Le Roi étonné de ces prodiges malheureux, raſſemble de toutes parts des devins, & leur demande ce que ſignifient ces marques de la colère céleſte, & à quelle cauſe on doit attribuer ce déſaſtre terrible. Les uns répondent que l'on a rejetté Zéthès & Calaïs qui ſe diſaient fils de l'Aquilon, & qui avaient oſé aſpirer à l'alliance du Roi. Sa mère avait enflammé leurs eſpérances, la Princeſſe ne les avait point rebutés; mais ils n'avaient plu ni au Roi, ni au Peuple. Borée, ajoutaient-ils, indigné peut-être de l'affront dont le couvrait le refus fait à ſes frères, s'eſt uni à eux pour ſervir leur colère, & ſeconder leur vengeance. Les autres prétendent que c'eſt Circé & Calypſo, fille d'Atlas qui ont ſignalé par ces ravages leur haine pour Alcinoüs; que Calypſo la première, ſe reſſouvenant de l'indigne traitement qu'elle avait reçu des Phéaciens eux-mêmes, avait juré qu'elle n'oublirait jamais l'injure ſanglante qu'ils lui avaient faite, en donnant un aſyle au fils de Laërte qu'elle affirmait être ſon époux. D'autres enfin attribuaient ces malheurs à la haine & au dangereux voiſinage de Circé, qui pouvait obliger la Lune à voiler ſon viſage, & dont les enchantemens pouvaient exciter les plus affreux orages au milieu d'un Ciel pur & ſerein.

Sed tamen iſtius pars maxima cladis ad Hortos
Pertinuit ; ſævis pomaria perdita ventis.

Rex autem attonitus monſtris, vocat undiquè vates :
Quid portenta velint, rogat & conſulta requirit,
Clade ſuper tantâ. Memorat pars multa repulſum
Zethen & Calaïm qui ſeſe Aquilone creatos
Jactabant, dùm regales peterent hymenæos.
Spem dabat ambobus mater, non ipſa negabat
Filia, ſed neuter Regi populoque placebat.
Quod Boreas animo fortè indignatus iniquo
Per conjuratos molitus talia fratres,
Dùm vindicta omnem tùm demùm expleverit iram.
Pars Circen cauſatur, Atlantiademque Calypſum,
Utramque infeſtam regi. Nam prima Calypſo,
Se memorans indignè habitam Phæacibus ipſis,
Pro Laërtiade accepto, quem Nympha ferebat
Eſſe ſuum, ſeſe paſſuram impunè negabat.
Verùm aliis ſuſpectum odium, & vicinia Circes,
Quæ poterat Lunæ ipſius confundere vultum
Carminibus, purique auras corrumpere cœli.

AT bonus Eurymedon, vates Phœbique Sacerdos,
Externas, inquit, cladis ne quærite causas:
Nos ipsi fontes sumus, & simul alta repressit
Ora silens, mœstusque; jubet Rex ipse silentem
Effari, quid deindè velit, quæ crimina pandat.
Ille autem: non verba sibi jam multa requirit
Ipsa rei gravitas, quandò pejora timentur,
Et locus est votis; crimen per vota piandum est.
Namque graves magni exercens nos numinis iræ,
Regia quòd multi replerent horrea fructus,
Ipse suæ Alcinoüs curæ tribuebat & arti.
Demens! qui divos non respiciebat agrestes,
Nec Solem aurarum tempestatumque potentem,
Nec ventos ipsumque Jovem placare solebat.

TUM sese Alcinoüs cœpit sentire nocentem,
Incusans durumque animum, fastusque superbos.

ITUR ad Hesperidem, silvâ in Phæacide, Nympham,
Quæ responsa Deûm luco reddebat ab alto,
Et vox per lucum non longè audita silentem:
Ite, Jovi magno bissex mactate juvencos,
Et totidem Soli; numen violastis utrumque.
Proveniunt omnes utriusque à numine Fructus.
Ibant, & Soli tauros magnoque Tonanti

MAIS le ſage Eurymédon, Prêtre & interprête d'Apollon, leur dit: ne cherchez point de cauſes étrangères à cette déſolation; nous ſommes les coupables. Il dit & ſoudain il ſe tut; mais une morne triſteſſe était empreinte ſur ſon viſage. Le Roi lui ordonna de rompre le ſilence, d'expliquer ſa penſée & de dévoiler le crime & les coupables. L'importance de la choſe, répondit Eurymédon, ne permet pas de longs diſcours, lorſqu'on a de plus grands malheurs à craindre. Le crime eſt parmi nous, déſarmons le Ciel par nos prières, appaiſons la vengeance cruelle d'une Divinité gravement offenſée. Alcinoüs! ton orgueil attribue à tes ſoins & à ton art la récolte immenſe des fruits qui rempliſſent tes greniers. Inſenſé! tu n'imaginais pas qu'il exiſtait des Dieux protecteurs de tes champs; tu n'as jamais offert des ſacrifices au Soleil, arbître ſouverain du calme & des tempêtes; jamais tu n'as appaiſé les vents ni Jupiter lui-même, par le ſang des Victimes répandu ſur leurs Autels.

ALCINOUS ſe ſentit coupable; il reconnut ſon ingratitude & ſon orgueil. Il envoya conſulter une Nymphe Heſpéride qui habitait dans une Forêt des Phéaciens, & qui, du fond d'un bois ſacré, rendait les oracles des Dieux. Une voix ſe fit à peine entendre dans le profond ſilence de la Forêt: allez, immolez douze Taureaux à Jupiter, & autant au Soleil; vous avez outragé ces deux Divinités; elles ſeules donnent la naiſſance aux fruits. On obéit à l'Oracle; le ſage Eurymédon, faiſait tous les ans de ſemblables ſacrifices, & ſes

descendans, pour suivre ses ordres, observèrent ensuite cette coutume religieuse.

CEPENDANT Alcinoüs, docile aux conseils de la Nymphe, plante ses arbres le long d'un mur élevé, qui les défend des fureurs de Borée & des vents orageux; & fait réfléchir les rayons du Soleil dans la crainte que sa chaleur ordinaire ne suffise pas aux fruits.

C'EST delà que vient l'usage de planter les arbres fruitiers le long des murs. Quoique l'espace des tems ait fait oublier cet art inventé dans l'Antique Hespérie, un Pasteur de Neustrie lui rendit la naissance, après un long cercle d'années, & l'apprit à ses Compatriotes; car la Neustrie, peu favorisée des regards du Soleil, ne pourrait par elle-même faire mûrir ses fruits, si elle n'implorait le secours de cet astre en faisant réfléchir ses rayons. Cet usage adopté par les Cultivateurs de Paris se répandit avec rapidité dans le Royaume, & fut enfin reçu dans tous les Jardins.

O Vous! qui d'une oreille attentive, écoutez mes conseils, embellissez ainsi vos champs; ne vous repentez point d'élever des murs, & de les faire tapisser par les branches touffues de vos arbustes.; n'épargnez ni peine ni travail; & lorsque vous visiterez cette jeunesse déjà couverte de fruits, & ce mur de feuillages dont vous êtes environné, si les rameaux s'enorgueillissent d'un excès de fécondité qui leur serait dangereuse, que la serpette, en les abattant, les fasse rentrer dans le devoir. La

Mactabant; quæ ſacra pater facienda quotannis
Imperat Eurymedon, ſervanda nepotibus ipſis.

INTEREA murum Pomaria plantat ad altum
Alcinoüs contra Boream ventoſqua nocentes,
De Nymphæ ipſius monitu, captatque reflexi
Vim Solis, ſi non æquos daret ille calores.

Hinc mos plantandi natus pro pariete rami,
Quem licèt Heſperiis ætas aboleverit oris,
Illum Neuſtriacus, ſero poſt tempore, paſtor
Reſtituit, docuitque ſuos; quòd Neuſtria juſti
Solis egens, per ſe non Fructibus apta coquendis
Eſſe queat, ni Sòlis opem petat ipſa reflexi.
Indè Pariſiacum mos is deductus in agrum,
Per totum cœpit latè increbreſcere regnum,
Atque omnes demùm ſe commendare per Hortos.

QUIQUE meos audis monitus, hâc parte decorem
Ruri quære tuo; nec te pretendere murum
Pœniteat, viridis quem veſtiat ordine longo
Textus, & aſſiduo inſiſtens nè parce labori.
Et dùm fructiferam luſtras per ſingula pubem,
Pomoſoſque ſatus & frondea texta pererras.
Si quis luxus erit, ſi quæ petulantia ramis,
Falce ſeca, lignique animos compeſce protervi.
Utilis eſt Horto domini manus, utilis ipſis
Arboribus; qui, ſi muro non hæreat arbos,

Aut resoluta suo laxet se pergula versu,
Ipse recomponit ramos, & vincla renodat,
Comptus ut egregio se proferat ordine textus.
Frondibus ipse etiam erucas, bruchosque voraces
Decutit, & mensis quos destinat ipse secundis
Prægustat fructus, carpendaque tempore certo
Poma notat, laudatque suo donata colore;
Et malè formosi culpat mendacia Fructûs.

Si sit cultus ager, quid culto accedere possit,
Quæ quibus est meritis arbos spectata, parentem
Quæ faciat melior soboles, quæ cuique saporis
Gratia sit, turbæ primus designat agresti,
Pomiferas studiosus opes dùm crebra revisit;
Atque suam partes curam fert acer in omnes;
Nec requies, quin aut multo se germine ramus
Induat, aut Fructu felix exuberet annus.

At procul hinc absint lenti mollesque ministri;
Quisquis adest operi, plusquam pro parte laboret.
Nam plantis suus est labor impendendus, & acri
Urgenda est studio tellus, cultuque domanda.
Nec te putri etiam cunctantem incendere terram
Sæpè fimo pudeat; putri nam fota tepore
Terra parit læto plures ex ubere fœtus.

main du Maitre eſt utile aux arbres & aux Jardins. Si un Arbuſte abandonne le mur qu'il doit embraſſer, ou que la treille déliée penche & ſorte de l'alignement qu'on lui avait preſcrit de ſuivre; Lui-même rétablit les rameaux dans l'ordre accoutumé, reſſerre les liens qui les ſoutiennent & fait reprendre une ſurface unie à ce tapis de verdure. Lui-même il purge les feuilles des chenilles & des vermiſſeaux qui les dévorent, goûte les fruits dont il veut couvrir ſa table, marque les Pommes & les tems où l'on doit les cueillir, donne des éloges à celles qui flattent ſes regards par l'éclat de leurs couleurs, & rejette celles dont le goût ne répond pas à la beauté.

En allant ſouvent repaître ſes yeux du ſpectacle de ſes richeſſes, ſi les champs ſont cultivés, il indique le premier à ſes Payſans ce qu'il faut ajouter à leur culture; leur enſeigne les qualités de chaque arbre, quelle eſt la délicateſſe & la beauté de leurs fruits, quel eſt le tronc le plus propre à donner le jour à une race plus féconde. Ses ſoins ne negligent rien, il n'a point de repos que les rameaux ne ſe ſoient couverts de boutons & ne promettent la récolte la plus abondante.

Loin d'ici, Serviteurs lents & pareſſeux! Que celui qui travaille ne craigne point de paſſer la tâche qu'on lui donne à remplir. Les arbres demandent les ſoins les plus aſſidus; il faut acheter la fertilité de la terre par un travail infatigable. Une fréquente culture peut ſeule la rendre docile. Eſt-elle trop lente à répondre à vos vœux? Ne rougiſſez pas de la réchauffer vous-même par de fréquens en-

grais. La douce chaleur qu'ils font circuler dans son sein, la force à se parer d'une récolte prodigieuse de fruits ; que vos hoyaux vigoureux retournent souvent les mottes, & présentent de tems-en-tems aux regards brûlans du Soleil une surface que ses rayons n'ont point encore échauffée.

Si, malgré les travaux du Cultivateur, l'année trahit ses espérances, Vents, ce crime sera le vôtre. La terre est soumise à votre empire ; elle obéit au Ciel & au Maître Souverain qui lui donne des Loix. O Vents, daignez respecter les arbres ; une douce récompense sera le fruit de vos bienfaits : nous couvrirons les Autels des fruits que vos fureurs auront épargnés.

Maladies des Arbres.

Mille maladies, mille dangers, mille ennemis menacent les arbres. Prudent Jardinier, écartez d'eux des malheurs qu'ils ne méritent pas ! L'inclémence du Ciel leur envoie quelquefois une peste effrayante qui détruit les espérances de l'année. Si ce terrible fléau du Ciel en courroux attaque les arbres, & répand sur eux de cruelles maladies, appaisez le Ciel par vos prières & par vos sacrifices. Vos prières seules peuvent éloigner ce redoutable fléau.

Si un arbre est malade, ou s'il éprouve les tristes effets de la caducité, il faut l'arracher : sa perte est aisée à réparer. Fier d'une jeunesse vigoureuse & brillante, son héritier va se couvrir d'une multitude de fruits, & dominer au loin sur les arbres de vos vergers. Observez l'âge de vos Arbustes, un coup-d'œil vous instruira de leur force. Si son écorce se sépare & laisse le bois à découvert, si ses

Nec gravibus pigeat glebas invertere raſtris,
Atque novo verſas interdùm oſtendere Soli.

His autem ſtudiis ſi non reſpondeat annus
Veſtrum crimen erit, venti! namque omnibus omnis
Eſt ſemper per ſe tellus obnoxia ventis,
Et cœlo paret, cœli ſeu fortè ſupremi
Audiat imperium. Vos proindè ignoſcite, venti,
Arboribus; veniet tali pro munere merces.
De pomis veſtro pars evitata furori,
Solemni ritu ſacras pendebit ad aras.

Mille autem plantis ſunt morbi, incommoda mille,
Mille hoſtes; tantis prudens defende periclis
Immeritas; cœli vitio venit atra maligni
Sæpè lues, primi quæ ſpes interficit anni.
Is porrò arboribus cælo ſi morbus iniquo
Ingruerit, gentemque lues pervaſerit ægram,
Implorent Superos precibus votiſque Coloni.
Contra peſtem illam nil, præter vota, relictum eſt.

Si morbo gravis arbor erit, vel ſegnior annis,
Illam tolle loco; facilis jactura vetuſtæ
Arboris; audaci pollens, nitiduſque juventâ,
Uberiore tibi fœtu lætabitur hæres,
Et vacuo longè melior dominabitur arvo.
Tuque graves annos plantarum, animoſque notabis
Aſpectu ex ipſo, ſi cortice ligna patebunt
Hiſcenti, ſi per ramos languentibus arbor

Pallebit foliis, dùm cætera turba nitebit,
Pallenti nimiam falx ſedula deputet umbram.

SÆPÈ etiam informis ſcabro ſub cortice cancer,
Aut urens muſcus concrevit, & horrida latè
Ceu ſcabies truncum crudeli tabe peredit.
Strenuus hanc ferro labem compeſce, priùſquam
Ad vivum perſidat, & arboris intima carpat,
Ac totam macie gentem deformet iniquâ.

QUOD ſi languebunt exhauſtæ ad munia vires,
Abſumptuſque vigor, ſterilem circùmfode campum,
Et terram ſuis immundæ, raucæve palumbis
Sparge fimo, terræque fimum confunde regeſtæ;
Nam ſicci ſaturanda fimo jejunia ruris.

NEC mihi diſpliceat, ſcrobibus qui ſicca ſub altis
Aut folia, aut lentam filicem, ſilicaſque fabales
Injiciat, mixtaſve fimo, limoque myricas,
Aut cinerem immundum, latè agrum effundat in
omnem.
Omnibus his non ille parùm rus ſegne juvabit.
Nè tamen ipſa tibi plùs ubere fertilis æquo,
Nè ſit humus; nam juſta aliis ut pabula deſunt
Arboribus, campo è ſterili; ſic ſæpè nocebit
Plantis pingue ſolum; nimii quòd copia ſucci
Obruat injuſtâ molles uligine plantas.

rameaux languiſſans ſe couvrent d'un pâle feuillage, tandis qu'une brillante verdure embellit les autres ; que le fer tranchant le délivre des rameaux qui le ſurchagent & qu'il ne peut nourrir.

PLUS d'un fois encore un horrible cancer ou une mouſſe dévorante a pris naiſſance dans les concavités de ſon écorce, & ſemblable à une teigne hideuſe couvre au loin le tronc de ſon cruel venin ; que le fer arrête promptement ſes ravages avant qu'ils ſoient parvenus au cœur, avant qu'ils n'aient dévoré ſes entrailles, & qu'une horrible maigreur ne défigure les autres arbres que cette maladie gagnerait bien-tôt.

SI ſes forces & ſa vigueur épuiſées refuſent de remplir leur devoir accoutumé, creuſez autour un foſſé, répandez ſur la terre du fumier de Cochon ou de la fiente de Pigeon ; & mêlez cet engrais à la terre que voue aurez tirée du foſſé, il appaiſera la ſoif dévorante qu'un long beſoin lui avait fait éprouver.

JE ne vous déſapprouverai point, vous, qui dans des foſſes profondes, entaſſez des feuilles ſèches, de la tendre fougère, des coſſes de fève & de la bruyère, mêlées de fumier ou de limon, ou qui couvrez de cendres la vaſte ſurface de vos champs ; cette cendre hâtera leur pareſſeuſe nonchalance. Qu'ils ne ſoient cependant pas plus fertiles que la raiſon ne l'exige ; car de même qu'un champ ſtérile refuſe aux arbres la nourriture qui leur eſt néceſſaire ; de même un ſol trop gras leur deviendra dangereux ; parce que la terre envoyant

trop de ſucs à leurs faibles rameaux, les étouffe & leur ôte la vie. Si vous ignorez l'art de gouverner une terre fertile, ſi vous ignorez par quelle culture, par quel travaux il faut rappeller dans ſon ſein la fertilité qui l'avait abandonnée; inſtruiſez-vous, & employez les uſages reçus.

MAIS la pluie dont les torrens qui s'élancent du ſein des nuages inondent les arbres, l'horrible grèle dont les ravages détruiſent toutes leurs beautés, ne ſont pas les ſeuls fléaux dons ils ſont menacés: mille autres encore vont fondre ſur eux. Les moucherons, les vermiſſeaux, les bourdons, les chenilles qui ont coutume d'envelopper les rameaux de leurs toiles déliées, les eſcargots dont mille replis tortueux environnent la coquille ſous le poids de laquelle ils rampent; les méſanges & d'autres oiſeaux dont le bec eſt ſouvent plus redoutable aux arbres, & que l'on a nommés tygres, parce que, répandus dans un verger, ils y cauſent des ravages affreux que nul Cultivateur ne doit endurer. Détruiſez cette race ennemie; la fumée donnera la mort aux vermiſſeaux, ſi funeſtes aux rameaux & aux feuillages. Paſſerai-je ſous ſilence les mouches, les lézards, les taupes, qui, fuyant la lumière, ſe creuſent un aſyle dans le ſein de la terre, & les rats, qui, du fond de leurs retraites, viennent ravager vos Jardins? Eloignez de vous tous ces fléaux, multipliez les embûches ſous les pas de ces cruels ennemis; l'uſage vous apprendra la manière de les tendre avec ſuccès.

IL eſt tems que je mette fin à mes préceptes. Je ne parle point à des Cultivateurs ignorans, & je

Quam

Quam verò ſit pinguis humus moderanda per artem,
Quo cultu ſterilis, quo ſollicitanda labore,
Si neſcis, morem tu percontare receptum.

At ſuper effuſos ruptis de nubibus imbres,
Nec quæ impunè ſuas partes agit horrida grando,
Mille etiam teneris illudunt undique peſtes
Arboribus; culices, bruchi, fucique ſonantes,
Quæque ſolent plexis ramos involvere telis,
Erucæ, & tortæ ſpiris, teſtâque volutæ
Reptantes cochleæ, meropeſque, aliæque volucres;
Quarum ſunt quædam pluſquam per roſtra timendæ
Arboribus, tigres ideò de nomine dictæ,
Quòd contage malâ ſilvam gens inficit omnem;
Undè lues oritur nulli patienda colono.
Dede neci peſtem infeſtam, fumoque volanti,
Frondibus & ramis diros interfice vermes.
Quid memorem muſcas, quid pictos terga lacertos,
Et quæ lucifugi fodêre cubilia talpæ,
Quique cavis mures veniunt ad furta latebris?
Vos iſtas variis, vos demùm avertite peſtes
Inſidiis, hanc ipſe viam ſibi ſuggeret uſus.

Nam me præceptis jam parcere pluribus æquum eſt;
Nec mihi cum rudibus res eſt peragenda colonis,

Nec doceo priſcos campi Laurentis agreſtes.
Utque omnes paſsim pollent hâc arte coloni,
Vix habet egregios ætas jam noſtra, quod addat
Hortorum ad cultus. Sed non deſcribere villas
Inſignes, celebreſque Hortos memorate canendo
Jam vacuum eſt, patrii nec dicere ruris honores:
Quod loca & ipſa mihi ignoſcent, dominique locorum.

POSTHAC ſors & erit, ſi Franco opulentia ruri
Contingat, noſtriſque accedat copia rebus,
Ut blandæ demùm ſummo de munere pacis,
Telluri melior veniat fortuna colendæ.
Nam totum nuper crudelia bella per orbem
Vidimus, & torvo Europam ſub Marte frementem,
Morboſque, horribilemque famem, febreſque malignas,
Atque cruentatos civili ſanguine campos,
Averſoſque omnes Superos. Quis crimina fando
Explicet, everſamque fidem, temerataque jura,
Et Populos Regum reſperſos cæde ſuorum?
Damnaque nos iſtis etiam graviora manerent,
Ni de ſupremo conceſſus munere Divûm
Ferret opem, fortique animo LODOICUS, & armis,
Inſtaret lapſis porrò ſuccurrere rebus.
Qui poſtquam domitas utroque ab littore Gentes
Addidit imperio, & Francam rem finibus auxit:
Ut mores pariterque bonos repararet, & artes,
Sæclaque perverſo jam redderet aurea mundo,
Legum omnes tibi, LAMONIDE, conceſſit habenas,

n'inſtruis pas les antiques habitans des champs Laurentins. Preſque tous nos Jardiniers connaiſſent ce grand art, & à peine notre ſiècle a-t-il pu ajouter quelque choſe à la culture des Jardins, déjà parvenu à un ſi haut degré de perfection.

EN VAIN je voudrais chanter ici tant de Maiſons de Campagne magnifiques, tant de Jardins juſtement célèbres & les charmes de ma terre natale ; le tems me manque. Lieux charmans, daignez me pardonner ! daignez me pardonner auſſi, mortels heureux qui les poſſédez !

UN jour, peut-être, ſi la France devient plus opulente, ſi l'abondance verſe chez nous ſes tréſors, au milieu des douceurs de la paix, on trouvera une manière plus parfaite de cultiver la terre. Nous avons vu des guerres ſanglantes dévaſter tout l'Univers, & l'Europe tremblante frémir à l'aſpect farouche du Dieu des batailles ; nous avons vu des maladies, d'horribles famines, des fièvres peſtilentielles, nos champs arroſés de notre ſang pendant le règne des guerres civiles ; nous avons vu tous les Dieux abandonner notre cauſe.

QUI pourrait dévoiler tant de forfaits ; montrer la Foi détruite, la Juſtice violée, les Peuples tout couverts du ſang de leurs propres Rois ! Des maux plus affreux nous accableraient encore, ſi LOUIS, préſent des Dieux bienfaiſans, ne nous tendait une main protectrice ; ſi LOUIS, terrible par ſon courage & redoutable par ſes armes, n'eût detourné ces malheurs prêts à fondre ſur nous. C'eſt ce grand ROI, qui, après avoir ajouté aux Peuples de ſon

Empire les Nations qu'il vient de dompter ſur les rivages des deux Mers, & reculé les frontières de la France, a remis dans vos mains, ô Lamoignon ! le Gouvernail de l'Empire de Thémis, pour faire revivre les bonnes mœurs & les arts, & faire renaître parmi les humains pervers l'âge d'or dont ils n'étaient plus dignes. C'eſt vous qui tenez ſa place dans notre auguſte Sénat. Lorſque, guidée par vous, Aſtrée redeſcendra dans notre ſéjour ; car nous avons droit d'eſpérer que la ſageſſe de vos mœurs & les premières Loix dictées par votre bouche, vous feront obtenir cet honneur ; l'ancienne gloire de l'Agriculture renaîtra plus brillante ; & l'art de cultiver les arbres, que vous avez enſeigné vous-même à de nouveaux Cultivateurs, fleurira dans toutes les Campagnes de la France.

AINSI, ſuivant les traces ſacrées du célèbre Virgile, je chantais les Jardins, au ſein de Paris, ſur cette montagne fameuſe, ſéjour des Savans ; dans le tems que la France, heureuſe par ſon ROI, énorgueillie de ſes triomphes, commençait à donner au loin des Loix aux Peuples ſoumis, & à ſe rendre l'arbître de l'Univers entier.

FIN.

Teque foro rebus, pro se, præfecit agendis.
Quo duce cùm nostros Astræa reviserit agros,
Ut fas est sperare tuis de moribus, utque
Ostendunt legum præclara exorsa tuarum;
Florebit terræ jam gloria prima colendæ,
Monstratæque novis per te cultoribus artes,
In genus arboreum, per patria rura vigebunt.

HÆC magni insistens vestigia sacra Maronis,
Re super Hortensi, claro de Monte canebam,
Lutetiâ in magnâ; quo tempore Francia tellus
Rege beata suo, rebusque superba secundis,
Et sua per Populos latè dare jura volentes
Cœperat, & toti jam morem imponere mundo.

FINIS.

ERRATA.

Page 4, ligne 18, que vous m'avez fait cueillir, *lisez* : que vous m'aurez fait cueillir.

— 23, ligne 9, & se préparait d'amoureux larcins, *lisez* : & se préparait à d'amoureux larcins.

— 51, ligne 31, leurs premier amours, *lisez* : leurs premières amours.

— 72, ligne 31, ait un peu amolli ses branches, *lisez* : en ait un peu amolli les branches.

— 92, ligne 20, une légion de bois, *lisez* : une légion de buis.

— 95, ligne 26, la force de les soutenir, *lisez* : la force de le soutenir.

— 103, ligne 19, & le Cornouailler, *lisez* : & le Cornouiller. La même faute se trouve à la page 118, ligne 22.

— 140, ligne 7, & la vallée d'Arice, *lisez* : & la vallée d'Aricie.

— 163, ligne 26, près de la fontaine d'Ascanius, *lisez* : près de la source du fleuve Asçanius.

— 164, ligne 3, sur le bord de la rive, *lisez* : sur le bord,

— *idem*, ligne 12, c'est ainsi que la Dyraspe se jettait dans le Borysthène, *lisez* : c'est ainsi que Boristhène se jettait dans la Dyraspe.

— 167, ligne 24, qui semble se présenter, *lisez* : qui semble présenter.

— 176, ligne 11, du rapide Parthnius, *lisez* : du rapide Parthénius.

— 180, ligne 5, mais que leurs bords en soient soutenus, *lisez* : mais que leurs bords soient soutenus.

— 183, ligne 18, soient entourées, *lisez* : soient entourés.

— 204, ligne 9, dans champs, *lisez* : dans les champs.

